

BULLETIN 2010

Société Spéléologique de Namur



FONDEE EN 1950
ASBL Siège Social à Namur

SOMMAIRE :

Editorial	3
Hommages à nos anciens	4
Les membres de la S.S.N. en 2010	5
Marcel Collignon	7
L'exploration du « Méandre S.S.N. » au trou Bernard	9
Nicolas Hosselet	12
Les activités de 2009	13
Entre autres activités	21
Désob dans le Gard : l'aven du Bonnet, une anti explo	27
Etats-Unis 2009, quelques grottes et surtout les plus grands rassemblements... : Tadaridae Brasiliensis	39
Observation de phénomènes d'altération dans la carrière souterraine des Grands Malades	45
Comptage de chauves-souris dans la carrière souterraine des Grands Malades à Beez	47
Dans le Gard, du 30 octobre au 7 novembre 2009	49
Noël 2009 sur le Causse du Larzac	53

Les Troglodytes – n° 70 / 2010

Bulletin annuel de la Société Spéléologique de Namur.

« Les Troglodytes » est le nom de la première publication de la S.S.N. au début des années '50. Ce nom est repris à l'occasion du 60^e anniversaire qui arrive en même temps que la 70^e publication périodique depuis les débuts de la S.S.N.

Les articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

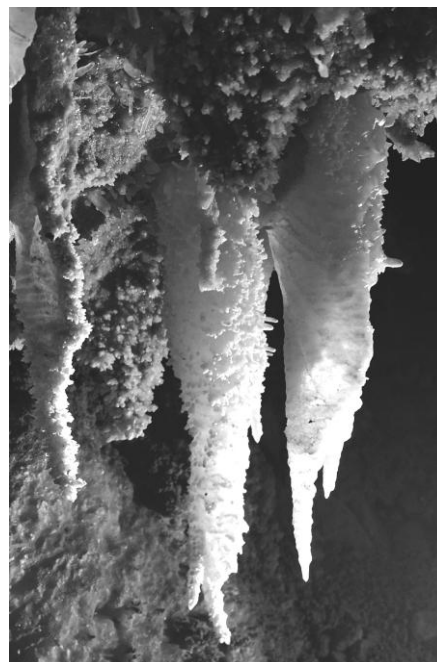
Les échanges

La Société Spéléologique de Namur échange volontiers cette publication avec toute autre publication spéléologique.

Les échanges sont à envoyer à :
Gérald Fanuel, avenue des Moissonneurs, 20
B 1325 Dion-Valmont (Belgique).

La couverture

Stalactites dans l'aven du Bonnet,
cavité découverte dans le Gard par la SSN en 2009.
Photo de Bernard Urbain.
Réalisation graphique de Fabien Résimont.



La réalisation

Edition et rédaction : Gérald Fanuel.
Collaboration à la rédaction : Marcel Collignon (†), Christian Dodelin, Dédé Dawagne, Gérald Fanuel, Frédéric Meyer, Pol Lessire, Fabien Résimont, Yves Quinif.
Photographies : Jean Berthet, Gérald Fanuel, Frédéric Meyer, Bernard Urbain, Yves Van Cauter...
et les archives de la S.S.N.
Corrections et mise en page : Gérald Fanuel.
Couverture : Fabien Résimont.
Impression : Ville de Namur.

Le local

Le local de la S.S.N. est situé avenue du Château de Beez, 48 à 5000 BEEZ (Namur).
Il est ouvert le vendredi soir à partir de 20h30 (sauf longs week-ends, jours fériés et vacances).

Merci à la Ville de Namur pour ce précieux pied-à-terre.

La S.S.N. en ligne

Http ://www.ssn-speleo-namur.be



Avec le soutien de...

EDITORIAL

Un soir d'octobre 1950, quelques jeunes spéléologues, avant tout une bande de copains, réunis dans un café bien connu de la rue de Fer à Namur, décident de créer un club de spéléologie qui s'appellera le « Spéléo-Club de Namur ».

A peu près un an plus tard, le 13 octobre 1951, les mêmes et quelques autres créent la « Société Spéléologique de Belgique », asbl nettement plus formelle et rassembleuse dont le S.C.Namur devint la très active section namuroise. Cette association modifia ses statuts en 1953 pour s'appeler finalement « Société Spéléologique de Namur ».

Ainsi tous les dix ans depuis maintenant 60 ans, les namurois ont un an, d'octobre à octobre, pour fêter et refêter une décennie d'existence de la vénérable institution. Et en bons namurois, il faut bien un an pour fêter ça ! Ainsi, c'est le prochain bulletin qui sera très spécial, pour marquer l'évènement... Suspens ! Surprise !

Depuis toutes ces années, celui qui rentre à la S.S.N. et qui y reste sait que ses premiers devoirs seront de veiller au patrimoine, de continuer les traditions, d'assurer la pérennité de l'association, de pratiquer l'explo... Manifestement, jusqu'à présent, on y est arrivé avec un certain succès. Aujourd'hui, comme la mode est plutôt à la consommation instantanée de loisirs très divers, on est moins nombreux, mais bon, on tient toujours !

Dans ce bulletin, vous trouverez la relation de la découverte de l'aven du Bonnet qui nous a beaucoup amusés, un beau voyage chiroptérologique aux Etats-Unis, la participation à une expé au Mexique, une semaine de spéléo sous le caudex du Larzac et quelques autres petites histoires non moins souterraines de l'année écoulée.

Pour faire un dernier clin d'œil aux fondateurs qui hélas s'en vont pour toujours les uns après les autres, nous avons choisi de rappeler que la revue éditée dès les débuts de l'association, s'appelait « les Troglodytes ».

Une sorte de retour aux sources...

Pourquoi maintenant ?

Outre le fait que la spéléologie namuroise a 60 ans en 2010 - ce qui est déjà un évènement - si on avait numéroté sans interruption tous les bulletins édités, celui-ci serait, par le plus grand des hasards, tout juste le 70e.

Pas mal non ?

Bonne lecture de ce numéro 70 des Troglodytes...

Gérald Fanuel

LA PHRASE DE L'ANNEE 2010...

Bien tomber en spéléo est un luxe !

Fabien Résimont

Vol de Tadaridae Brasiliensis au Texas
Photo : Bernard Urbain



HOMMAGE A NOS ANCIENS...

Titres d'honneur :

Président d'honneur de 1953 à 1958	Pr Joseph Hamal-Nandrin (1869-1958)
Président d'honneur de 1959 à ?	Jean Verheyleweghen
Vice-président honoraire de 1985 à 1989	Léopold Egon (1921-1989)
Président d'honneur de 2005 à 2010	Marcel Collignon

Nos Présidents :	Marcel Collignon	(1950)
	Joséphine Leroy-Vranckx	(1951)
	Michel Anciaux de Faveaux	(1952)
	Marcel Collignon	(1953-1977)
	Maurice Delvaux	(1978)
	Lucienne Golenvaux	(1979-1980)
	Gérald Fanuel	(1981-1995)
	Jean-François Manil	(1996-2002)
	Didier Havelange	(2003-2008)
	Dédé Dawagne	(2009-2010)

Nos administrateurs, 1978 – 1983 :

1978	Président	Maurice Delvaux.
	Vice-président	Jean Leffleur.
	Secrétaire	Jean Chavepeyer.
	Trésorier	Georges Chalon.
	Administrateurs	Léopold Egon, François Bouvier, Willy Defossé, Claude Detraux, Patrick Bodart, Adrienne Van Reusel, Yves Egon, Patrick Meunier, Gérard Lambeaux, Lucienne Golenvaux, Jacques Toussaint.
1979	Président	Lucienne Golenvaux.
	Vice-président	Léopold Egon.
	Secrétaire	Gérald Fanuel.
	Trésorier	Georges Chalon.
	Administrateurs	Jacques Baele, Claude Detraux, Yves Egon, Adrienne Van Reusel, Jean Chavepeyer, Jacques Detraux, Georges Lamarche, Jean Leffleur, Patrick Meunier, Georges Sautois, Jacques Toussaint.
1980	Président	Lucienne Golenvaux.
	Vice-président	Léopold Egon.
	Secrétaire	Gérald Fanuel.
	Trésorier	Georges Chalon.
	Administrateurs	Jacques Baele, Claude Detraux, Yves Egon, Adrienne Van Reusel, Jean Chavepeyer, Jacques Detraux, Georges Lamarche, Georges Sautois, Jean-Marie Marchand, Benoît Vonèche.
1981	Président	Gérald Fanuel.
	Vice-président	Léopold Egon.
	Secrétaire	Adrienne Van Reusel.
	Trésorier	Georges Chalon.
	Administrateurs	Claude Detraux, Yves Egon, Jean Chavepeyer, Lucienne Golenvaux, Jean-Marie Marchand.
1982	Président	Gérald Fanuel.
	Vice-président	Léopold Egon.
	Secrétaire	Martine Henry.
	Trésorier	Etienne Julien.
	Administrateurs	Claude Detraux, Yves Egon, Georges Chalon, Jean-Marie Marchand.

LES MEMBRES DE LA S.S.N. EN 2010

Le conseil d'administration

Président :	Dédé Dawagne	
Vice-président :	Thierry Descamps	(scph)
Secrétaire :	Bernard Urbain	(site internet)
Trésorière :	Anne Gallez	(affiliations)
Administrateurs :	Olivier Bauthière	(matériel)
	Jean Berthet	(matériel)
	Claude Daubresse	
	Gérald Fanuel	(bulletin)
	Didier Havelange	
	Frédéric Meyer	(bibliothèque)

Le Président d'Honneur Marcel Collignon (†), président de 1950 à 1977.

Les membres effectifs

				N° UBS
Bauthière Olivier	chemin des Epicéas, 330	5377 Somme-Leuze	0498.90.28.66	6769
Berthet Jean	chemin de la Plaine, 4	1390 Archennes	010.84.45.02	2147
Breyne Francis	rue d'Hollebeke, 4	7781 Houthem	056.55.71.55	3331
Clobours-Robin Marguerite	rue de Besinne, 9	5170 Profondeville		
Cossemyns Roger	rue des Viviers, 21	7090 Braine-le-Comte	0475.98.87.56	491
Cuvelier Serge	domaine de l'Espinette, 54	5100 Wépion	0476.21.68.95	561
Daubresse Claude	av. Henri Pétrez, 8	6220 Fleurus	071.81.64.00	2149
Dawagne André-Marie	rue Pont du Coq, 2	5070 Vitrival	0474.73.24.05	3877
Deprez Alain	rue d'Hanret, 4	5310 Hanret	0474.59.69.27	7989
Descamps Thierry	rue Victor Horta, 66	1348 Louvain-la-Neuve	010.45.43.06	4510
Devigne Yvon	ch. de Marche, 21	5330 Assesse	083.65.50.97	3964
Fanuel Gérald	av. des Moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2167
Franceschini Martine	rue L. Dosimont, 72	5170 Bois- de Villers		
Gallez Anne	av. des Moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2166
Golenvaux Lucienne	rue Saint-Roch, 28	5530 Godinne	082.61.38.06	2152
Havelange Didier	rue Chasse Lion, 8	5140 Sombreffe	0474.96.00.77	4950
Lessire Pol	route de St Gérard, 21	5070 Fosses-la-Ville	0475.95.57.02	6326
Meyer Frédéric	rue de l'Eau-Vive, 21	5020 Vedrin	0496.37.90.63	6325
Meyer Jean-François	av. du Panorama, 5 Bte 4	5020 Vedrin	0475.87.00.21	6106
Résimont Fabien	rue Jules Besme, 118	1080 Bruxelles	0474.91.13.44	5719
Urbain Bernard	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	0496.26.81.41	2634

Les membres adhérents

				N°UBS
André Pascale	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	40
Bouché Antoine	venelle de la Réserve, 31	1300 Wavre	0477.46.38.89	8189
Chatelain Jean-Paul	chée de Chastre, 119	5140 Sombreffe	0476.91.57.10	8041
Debotz Alain	av. de la Vecquée, 473	5020 Malonne	081.44.46.70	8145
Debotz Corentin	av. de la Vecquée, 473	5020 Malonne	081.44.46.70	8146
Delince Benjamin	av. E. Verberen, 35	1348 Louvain-la-Neuve	0477.59.80.02	8058
Gilot Fabrice	rue de l'Empereur, 34	6230 Thiméon	071.37.58.88	8147
Gosez Daniel	Grand'rue, 63	7864 Deux-Acren	068.33.48.00	8226
Hecquet Jean-Marie	rue du Village, 33	5170 Arbre	0475.55.31.74	8089
Herbiet Frédéric	rue du Bâty, 2	5340 Mozet	0496.60.01.40	3359
Hosselet Nicolas (†)				8131
Huart Olivier	rue Haverland, 143	5540 Waulsort	0473.65.30.72	8008
Laurent Anne-Françoise	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	081.73.67.82	6947
Lejeune Baptiste	rue grand Pré, 122	5100 Dave	081.40.41.82	8130
Marbehant Catherine	rue Gabrielle, 9	1180 Uccle	0496.80.84.28	8132
Massaut Jean	ch. de Namur, 49	5170 Profondeville		
Matthys Bruno	rue Léon Dosimont, 72	5170 Bois de Villers	081.22.94.73	
Romain Jean-Pierre	rue des Egalots, 15 bte 3	5070 Fosses-la-Ville	0497.14.07.31	2156
Rossignol Mark	rue Grande, 13 Bte 1	5530 Godinne	0496.89.54.69	6164
Tissot Vincent	rue de Loncée, 131	5030 Loncée	081.60.04.24	7618
Van Asten Michel	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	
Van Asten Nicolas	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	2978
Van Cauter Yves	rue des Bruyères, 73 b	1325 Chaumont-Gistoux	0478.53.57.37	5125
Van Troyen Francis	Fond de Bouge, 9	5020 Vedrin	0477.33.45.59	8188
Van Wezemaël Frédéric	Route de Charleroi, 209	7134 Leval-Trahegnies	0495.36.00.30	8185
Ville Thierry	rue des Gurzias, 7	5560 Mesnil-St-Blaise	0472.55.49.12	8062
Warnant Didier	La Fagne, 33	6460 Chimay	0477.78.15.63	6108

Les groupements associés

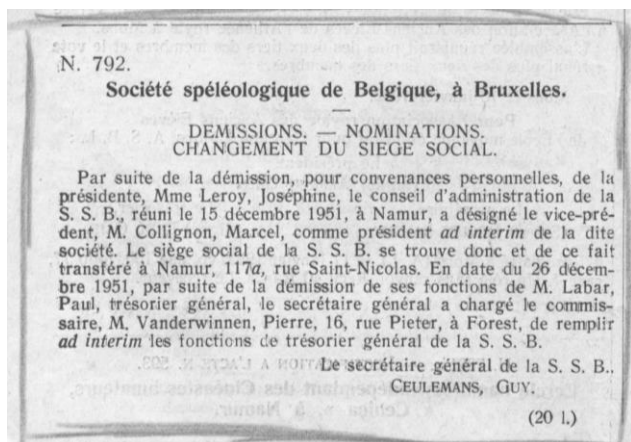
Spéléo-Club Pic Hardy, responsable : Thierry Descamps

Spéléo-Club la Roussette, responsable : Roger Cossemyns

Nature Témoin asbl, responsable : Bernard Magos, Sabonadière, F 30760 Issirac



MARCEL COLLIGNON



**Publication au Moniteur belge en 1951...
Cet évènement a certainement marqué un tournant
dans sa vie. Archives SSN.**

Son activité favorite était la désobstruction dans des réseaux de préférence étroits, avec utilisation de ce qu'il appelait de la « matière persuasive » chaque fois que c'était nécessaire.

Il n'a pratiquement jamais participé à des expéditions internationales... Il trouvait qu'il y avait encore tellement à découvrir ici!

Marcel a été un gestionnaire de club attentif et même pointilleux. Totalement dévoué au service de « son » club, il n'hésitait pas à mettre sa famille à contribution pour les tâches logistiques. C'est certainement grâce à lui que la SSN dispose d'archives riches en documents précieux, d'un tas de photos anciennes d'activités et de souvenirs divers qui garnissent maintenant les vitrines du local de l'association.



**Dans les années '50... Avec son épouse lors d'un banquet
d'A.G. Photo : Archives SSN.**



**En juin 2001, lors des 50 ans de la SSN... Avec Lucienne
Golenvaux et Jean Leffleur. Photo : archives SSN.**

Marcel Collignon est décédé le mardi 15 juin 2010.

En 1950, il a été l'un des 4 ou 5 fondateurs du club qui deviendra un an plus tard la Société Spéléologique de Belgique qui elle-même, à la fin de 1952, deviendra, la Société Spéléologique de Namur. Il en a été le Président de 1951 à 1977.

Marcel était un vrai explorateur, mais pas un aventurier.

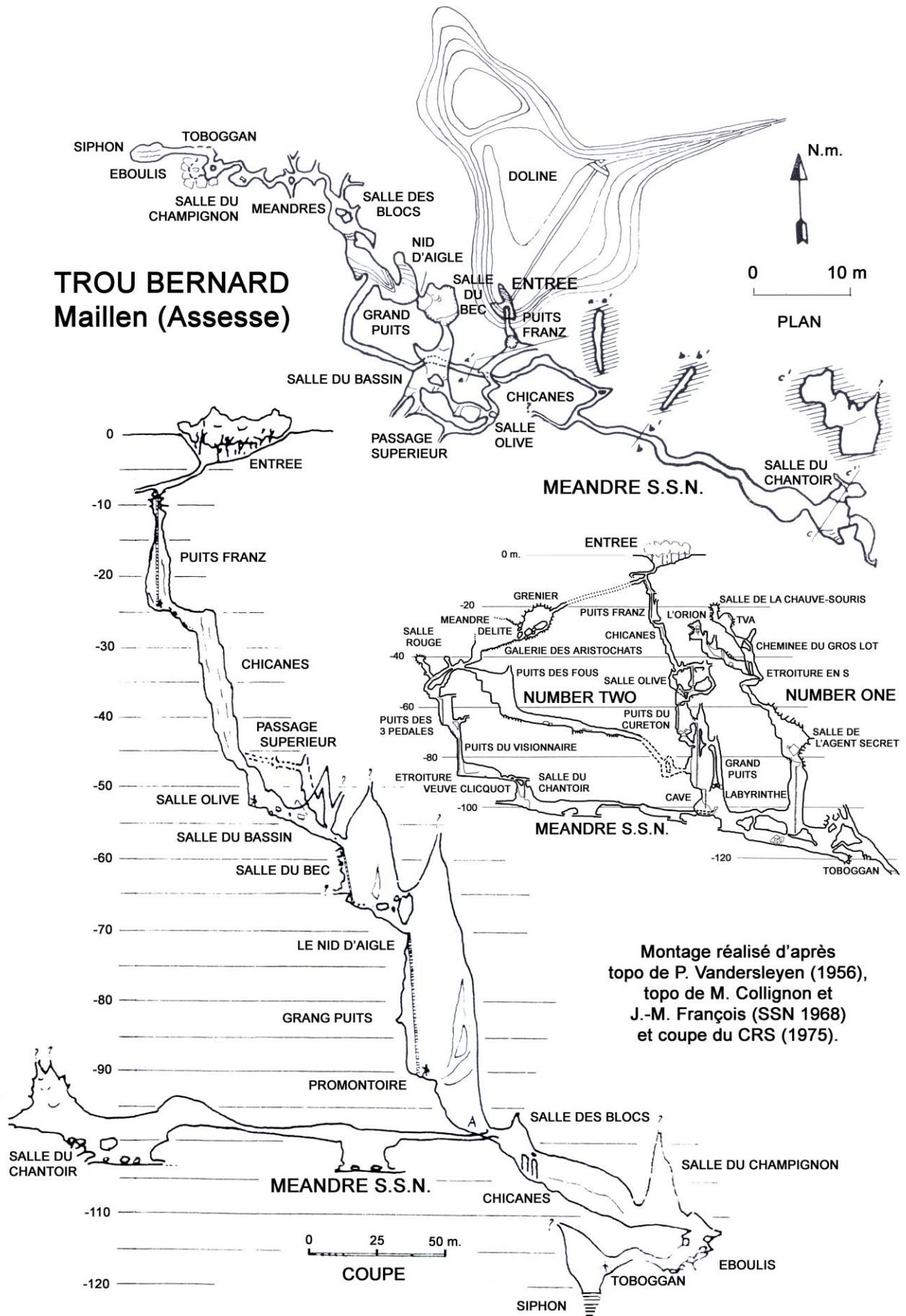
Dans son rôle de Président, et aussi activement sur le terrain, il a participé aux grandes explorations de la SSN en Wallonie pendant plus de 25 ans : au puits aux Lampes, à la galerie aux Chandelles, au trou Ernest, dans la grotte de On, dans le trou Bernard, au trou des Charrues, dans l'abîme du Fourneau, dans la résurgence Lucienne et aux alentours, à la grotte de la Vilaine Source... Et ce ne sont que les plus importantes!

Il a été un grand amateur de livres et de revues de spéléologie. La publication d'un bulletin de club, dès 1951, et la gestion de la bibliothèque lui tenaient particulièrement à cœur.

C'est sans aucun doute grâce à cet exemple, à ce souffle suffisamment puissant pour être suivi jusqu'à aujourd'hui, que la SSN dispose d'une collection d'ouvrages et de revues particulièrement riche pour un club et qu'elle est une des rares associations de spéléologie de ce pays à avoir édité un bulletin de façon ininterrompue depuis 60 ans!

En juin 2001, avec son épouse et entouré de quelques anciens, il participa à la grande fête des 50 ans de la SSN. Il ne pouvait dissimuler le plaisir qu'il avait d'être là, parmi les spéléos.

Depuis 2005, il était Président d'Honneur de la Société Spéléologique de Namur. Le 29 juillet il devait avoir 90 ans...



L'EXPLORATION DU « MEANDRE S.S.N. » AU TROU BERNARD

En souvenir de Marcel Collignon, Président d'honneur de la S.S.N.

Dans le texte ci-après, Marcel Collignon relate la désobstruction et l'exploration du « Méandre S.S.N. » au trou Bernard en 1967.

Il faut d'abord remettre cette page d'anthologie dans le contexte des années '60...

La descente dans le Bernard se faisait à l'échelle. Le « gouffre » était considéré comme dangereux et extrêmement difficile. Le ruisseau de surface se jetait directement dans l'entrée du trou. Des crues pouvaient s'y produire et, en plus des chicanes, le passage d'entrée, assez étroit à l'époque, constituait un goulot qui ne permettait pas d'en sortir si facilement lorsqu'un orage éclatait. La descente y était donc considérée comme une « expé » qui devait être organisée et préparée...

Pour l'anecdote, au début des années '50, des spéléos de la S.S.N. y ont été bloqués. Ce fut la première opération de secours en grotte en Wallonie, alors qu'aucune structure de secours n'existait. Il fallait se débrouiller... avec les pompiers et ce n'était pas gratuit !
Marcel faisait partie de l'équipe...

N'ayant connu Marcel Collignon actif au sein de la S.S.N. que durant peu d'années, c'est surtout à la lecture de ses nombreux écrits dans le bulletin du club que j'ai pu découvrir le spéléologue qu'il a été. Ceux qui l'ont bien connu, de plus en plus rares au fur et à mesure que les années s'ajoutent aux années, le retrouveront, je pense, à travers ce récit.

Physiquement, il n'est pas très grand ; il est très mince et fait attention à le rester ; il est très souple aussi... Son plaisir, sa passion, c'est la désobstruction et l'exploration de réseaux où il faut se faufiler dans des boyaux étroits.

Les puits, il les descend et les remonte sans problème à l'échelle. Vers la fin des années '70, alors que l'usage du descendeur, du croll et du bloqueur se généralise, l'échelle reste le moyen de progression verticale qu'il continue d'utiliser.

Ses accessoires d'équipement individuel favoris sont le burin et le marteau, et aussi, chaque fois que c'est nécessaire, la « matière persuasive », les détos et le cordeau...

Son terrain d'action, c'est la Wallonie et principalement la région namuroise. Pourquoi aller chercher loin, le plaisir qu'il trouve à proximité. Il organise des camps spéléos... à Jemelle ou à Lustin !

Il a pourtant un vrai esprit d'explorateur. Le but de la spéléo, c'est la découverte.

Bien qu'apparemment peu aventureux, il n'hésite pas à s'engager le premier dans des étroitures réellement sévères jamais franchies avant qu'il ne passe par là.

La boue et l'eau font aussi partie de son ordinaire et ne l'arrêtent vraiment pas.

La visite sportive de cavités connues, c'est de l'entraînement, avec, éventuellement, la possibilité d'y trouver quelques petits prolongements intéressants derrière une chatière à élargir !

En dehors de cette nécessité de s'entraîner et de la place importante que doit tenir la connaissance du monde souterrain, toute pratique purement sportive sans autre objectif est, pour lui, du tourisme qu'il faut bannir des grottes...

La spéléo est une activité qui se pratique en petits groupes, en équipes qui se partagent les objectifs de la journée. Ceux-ci peuvent être du déblaiement, de l'explo, de la topo, de l'archéologie ou des relevés scientifiques pour lesquels il s'entoure de spécialistes...

Tout cela transpire dans le texte qui suit.

Même si ce compte rendu d'activité n'avait pas été signé, il ne fait aucun doute que Marcel devait en être l'auteur : texte très construit, précision et souci du détail, aucune trace d'humour. Le récit d'une explo, c'est du sérieux !

Ce qu'on n'a pas l'occasion de lire entre les lignes, c'est le même sérieux, le même souci de la précision qui était le sien dans la gestion de la « Société », de « son » club : les réunions, la bibliothèque, le matériel, les publications, etc.

Et tout cela durant plus d'un quart de siècle de présidence !

Gérald Fanuel

Découverte S.S.N. au trou Bernard (Maillen, province de Namur)

En 1949, Bernard Magos découvrait, après quelques séances de dégagement, le soupirail qui, dans le boyau prolongeant la doline dénommée jusqu'alors trou Napoléon, donnait accès au Puits Franz et à la succession de puits constituant le gouffre baptisé depuis lors « trou Bernard ».

Cette cavité, justement renommée en Wallonie à la fois pour sa morphologie verticale prédominante et pour le record de dénivellation totale (120 mètres) qu'elle détient toujours dans ce pays, exerce sur tous ceux qui ne voient dans la spéléologie que son aspect sportif, un attrait particulier. C'est dire s'il est peu de dimanches où ce gouffre n'est pas envahi par des groupes d'explorateurs souterrains et c'est dire aussi combien il était peu susceptible de receler encore des prolongations inconnues, lorsque, en janvier 1967, la S.S.N. y effectua une visite destinée à l'entraînement sportif de ses membres aussi bien qu'à faire connaître la cavité à plusieurs nouveaux.

Et pourtant, ce jour-là, j'eus le grand plaisir avec mon ami Amand Goguillon d'y découvrir un réseau jamais encore exploré.

A vrai dire, je prévoyais un peu cette découverte car, lors d'une descente effectuée trois ans auparavant, j'avais été arrêté – au terminus d'une pénible progression avec Lucienne Rossignol – devant un obstacle constitué par un bloc de rocher obstruant en partie la prolongation du boyau où nous rampions.

Lorsque, à moins de cent mètres, on prend pied après la descente à l'échelle au « Puits du Bec » dans la salle d'où part le méandre conduisant par le « Toboggan » au siphon terminal, on peut voir sur la droite une petite ouverture que l'attrait de la suite de la cavité vers le bas fait négliger à la plupart des visiteurs.

En ce temps-là, j'y avais entraîné Lucienne et, déjà alors, je m'étais rendu compte qu'après les dix premiers mètres où l'on progresse à plat ventre sur un sol boueux, la suite avait découragé les curieux qui appréhendaient encore le retour en surface à travers les difficultés des « Chicanes » sous le « Puits Franz ». Brusquement en effet, le boyau se transformait en un méandre de trois à cinq mètres de haut dont la plus grande largeur se trouvait au sommet. Cela voulait dire qu'il fallait progresser la tête contre la voûte, de profil et en s'efforçant de ne point glisser vers le bas où un coincement certain entraînerait ipso facto les pires difficultés pour en sortir. Cette forme de conduit se transformait à nouveau, au bout d'une trentaine de mètres, en un boyau accidenté où deux coudes brusques en baïonnette nous amenaient dans une petite galerie de forme ovoïde, plus haute que large et qu'une lame rocheuse en relief à mi-hauteur rendait terriblement dure à franchir. Au delà de trois mètres, devant un nouveau coude, un bloc de pierre ne laissait qu'un intervalle libre trop étroit pour le passage d'un être humain, si mince fut-il. Nous tentâmes ce jour-là, Lucienne et moi, de déplacer ce bloc.

Cette fois, profitant de cette séance d'entraînement et pendant que les autres membres de la S.S.N. se dirigeaient vers le siphon terminal, nous nous sommes insinués dans le méandre, Amand Goguillon et moi, armés d'une massette, d'un burin et d'un petit levier et bien décidés à en découdre avec l'obstacle. Deux autres membres de la S.S.N. nous ont suivis mais leur gabarit les a bientôt fait renoncer à poursuivre plus avant et ils ont rejoint le reste de l'équipe dans l'autre partie du gouffre.

Dans une position impossible, je parviens à coups de massette à enlever une tranche de pierre du bloc et, péniblement, par des mouvements vermiculaires, je franchis l'étréouiture. Au-delà, je puis m'accroupir et manier plus aisément le marteau. Le bloc se débite maintenant en trois morceaux qu'à l'aide du levier je pousse dans une anfractuosité latérale. Le passage est libre et j'invite Amand à me suivre.

Quatre à cinq mètres de progression en rampant sur de petits blocs où les coudes et les genoux souffrent, deux coudes en baïonnette et nous voilà à un carrefour où, cette fois, nous pouvons nous redresser. Devant nous, il y a une petite galerie basse et remontante que nous négligeons pour nous introduire à gauche dans un méandre oblique.

Nous avançons latéralement, le ventre contre une paroi, le dos contre l'autre, inclinés en avant de 45°.

Nous progressons comme cela sur cinquante à soixante mètres, le méandre s'incurvant tantôt à gauche, tantôt à droite, pour finalement déboucher dans un élargissement, lequel nous amène presque aussitôt dans une salle d'une dizaine de mètres de long sur trois à quatre de large et sept à huit mètres de haut. De gros pans de roche sont suspendus menaçants au-dessus de nos têtes.

Une escalade dans la paroi tourmentée de droite ne donne rien. A gauche, cependant, un palier à deux mètres cinquante de hauteur est atteint en faisant une courte échelle. En son milieu, un petit bassin asséché nous indique qu'en période de pluies une cascade doit s'y écrouler. Tandis qu'Amand attend en bas le résultat de ma reconnaissance, je continue l'escalade sur un second palier, puis un troisième où, maintenant, je crois avoir atteint par le bas le terminus d'une remontée dans un chanoir vraisemblablement distinct de celui du trou Bernard. La chose nous sera confirmée lors de la mise au net du levé topographique.

A trois mètres au-dessus de moi, un trou trop étroit pour être franchi sans élargissement se dessine parmi des blocs coincés et formant voûte, et je juge préférable pour notre sécurité de ne pas tenter d'y passer.

En surface, par après, nous avons repéré à une soixantaine de mètres en aval du trou Bernard une petite doline au fond boueux. C'est vraisemblablement le sommet de l'engouffrement que nous avons atteint et en

partie remonté par le bas. Un dégagement par le haut permettrait peut-être de boucler le circuit, ce qui, en cas d'accident au trou Bernard, pourrait avoir son utilité.

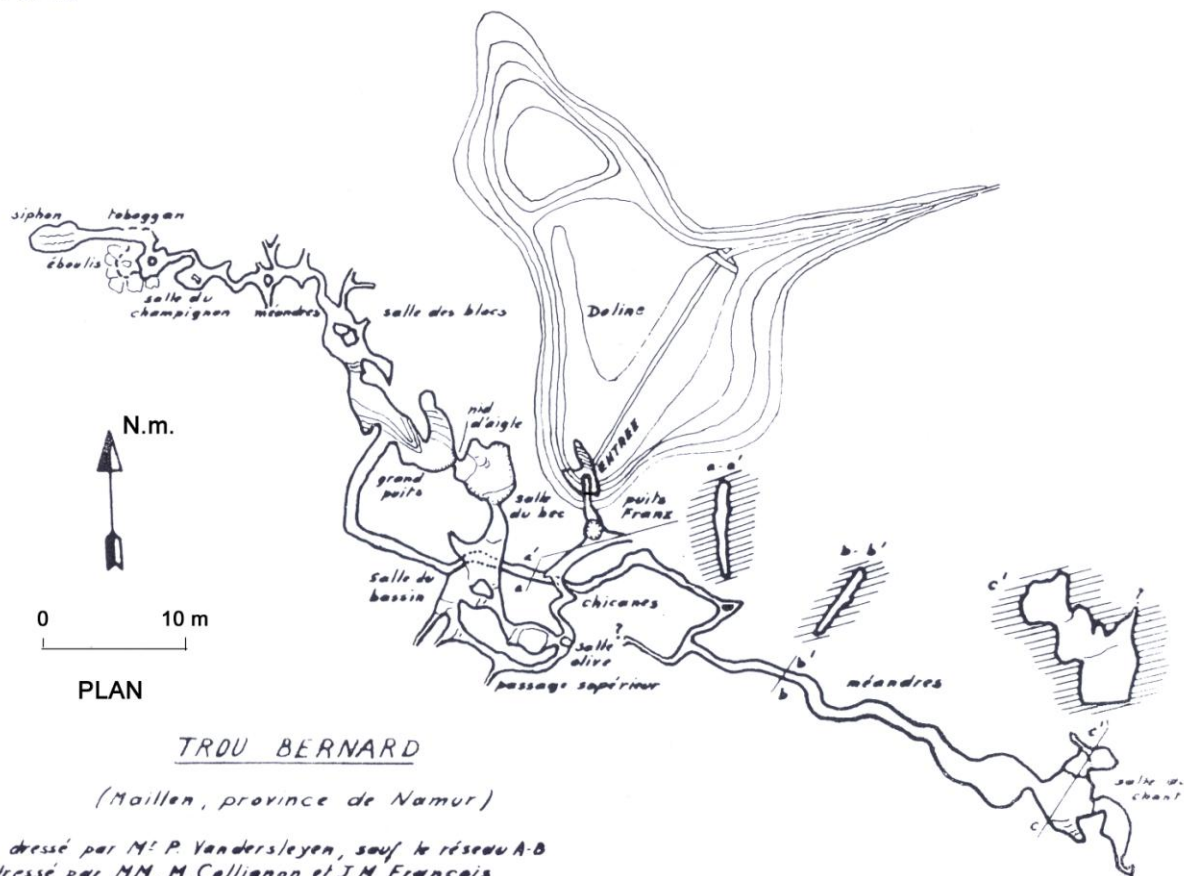
Certains indices nous ont amenés à penser que les eaux transitant par ce réseau vertical inviolé devaient, en d'autres temps, s'écouler vers le siphon du Trou Bernard via les méandres que nous venions de découvrir. Actuellement, l'engouffrement – suite au colmatage de la doline – se fait certainement dans une moindre mesure que dans le passé et les eaux qui parviennent au bas du gouffre s'y enfouissent sans plus emprunter le chemin des méandres devenus fossiles.

Marcel Collignon

Extrait du Bulletin de la Société Spéléologique de Namur, n° 24, juillet 1965 à juillet 1968, page 39 à 41.

Ci-dessous le plan d'époque avec les légendes écrites à la main...

PLAN



TROU BERNARD

(Mailen, province de Namur)

dressé par M. P. Vandersleyen, sauf le réseau A-B
dressé par MM. M. Collignon et J.M. François
de la S.S.N.

Echelle: 1/333

NICOLAS HOSSELET

Nicolas est décédé le 2 octobre 2010.
Il avait 31 ans.

Il est arrivé à la S.S.N. en 2009 en même temps que Catherine qui était sa compagne et, comme elle, il s'est montré tout de suite très actif et attiré par la vie du club.
Vraiment sympathique et très vite bon spéléo, il avait été adopté immédiatement par nous tous.
Cependant la maladie l'a trop rapidement éloigné du groupe...

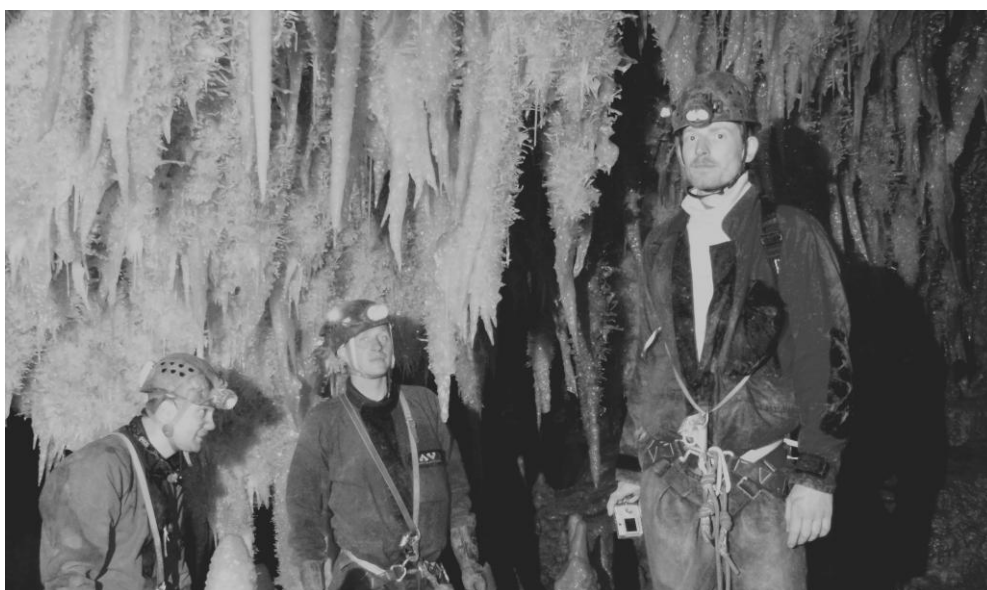


En camp à Tharaux.

Photo : Gérald Fanuel



En Ardèche en avril 2010. Photo : Bernard Urbain



Dans la grotte Armédia dans le Gard

Photo : Gérald Fanuel

LES ACTIVITES DE 2009

Le cadre général :

L'introduction est facile. Il me suffit de me référer au discours de Dédé lors de l'Assemblée générale de janvier 2010. Il a parfaitement résumé la situation.

Des nouveaux membres...

Une belle première dans le Gard : l'aven du Bonnet...

Un rapprochement prometteur de belles activités avec le SCUCL...

Un stage de spéléologie de cinq jours pour les jeunes namurois...

Des JNS intéressantes avec l'ASAG...

Notre participation à la journée « Place aux Enfants » organisée par la Ville de Namur...

Une présence significative au sein de la fédé...

Notre nouveau site internet en ligne...

Des activités encore et encore...

Et bientôt 60 ans pour notre vénérable Société Spéléologique... !

Les 26 visites de classiques en Wallonie :

- 25/01/09 Trou d'Haquin par l'entrée des Trompettes, photos.
Participants : Bernard, Anne, Gérald.
- 01/02/09 Puits aux Lampes.
Participants SSN : Fabien, Markus, Fred M, Anne, Gérald, Jean, Olivier. Invitée : Aurélie.
- 08/02/09 Réseau de Frênes.
Participants : Didier + ?
- 01/03/09 Grotte de la Vilaine Source, pose de piquets et fils dans la salle Hortense.
Participants : Anne, Gérald, Jean, Olivier, Noëlle. Invitée : Mathilde.
- 15/03/09 Réseau de Frênes, circuit classique avec quelques invités.
Participants : Francis, Gérald, Anne, Jean, Thierry.
Invités : Jean-Baptiste, Kelly, Quentin, Hélène.
- 22/03/09 Trou Wéron.
Participants : Didier + ?
- 29/03/09 Grotte de Hotton, visite guidée par le S.C.B. pour quelques clubs.
Merci à nos guides, Philippe, Charles et ...
Participants SSN : Olivier, Aurélie, Anne, Gérald, Jean, Dédé, Noëlle, Alain, Jean-Paul, Didier, Pol, Fred M.
- 05/04/09 Réseau de Frênes, circuit classique avec quelques invités.
Participants : Thierry, Gérald, Anne, Jean, Pol, Alain.
Invités : Guillaume, Philippe, Chantal, Nicolas, Arnaud, Thibaut, Gladis.
- 21/05 au 24/05/09 Rassemblement annuel de l'ANAR à Palogne.
21/05 : grotte du Fond des Cris et visite du site de Blégny-trembleur.
22/05 : grotte du Père Noël (avec Y. Quinif) ;
grotte de Remouchamps et vallon des chantoires (avec C. Ek).
23/05 : carrières souterraines de la Montagne St Pierre ;
Assemblée générale de l'ANAR.
24/05 : grotte de Fontaine de Rivière ;
visite du site du château de Logne.
Participants SSN : Bernard, Anne-Françoise, Lucienne, Gérald, Anne.
- 24/05/09 Trou Maulin.
Participant : Pol.
- 31/05/09 Trou d'Haquin, réseau CRS, par le nouveau boyau.
Participants : Anne, Gérald.
- 21/06/09 Trou de l'Eglise, parcours « en hauteur ».
Participants : Dédé, Fred M., Anne, Gérald, Jean, Thierry.
- 04/07/09 Trou des Crevés, pompage et guidage par le SCUCL, rien que pour nous.
Merci à Eric, Emilie, Alain, Olivier, Bernard, Pierre, et les autres...
Participants SSN : Dédé, Gérald, Anne, Fabien, Pol, Alain, Jean-Paul, Fred M.
- 11/07/09 Trou d'Haquin, reconnaissance pour la semaine suivante.
Participants : Anne, Olivier. Invitée : Aurélie.
- 05/09/09 Grottes d'Arville et grotte de Strud
Participants : Anne, Gérald, Jean.
- 06/09/09 Trou Ernest (Abîme de Nettinne).
Descente jusqu'à la nappe phréatique (niveau très bas), visite de la salle exondée,
visite du réseau intermédiaire jusqu'au siphon.
Participants : Fred M, Pol.

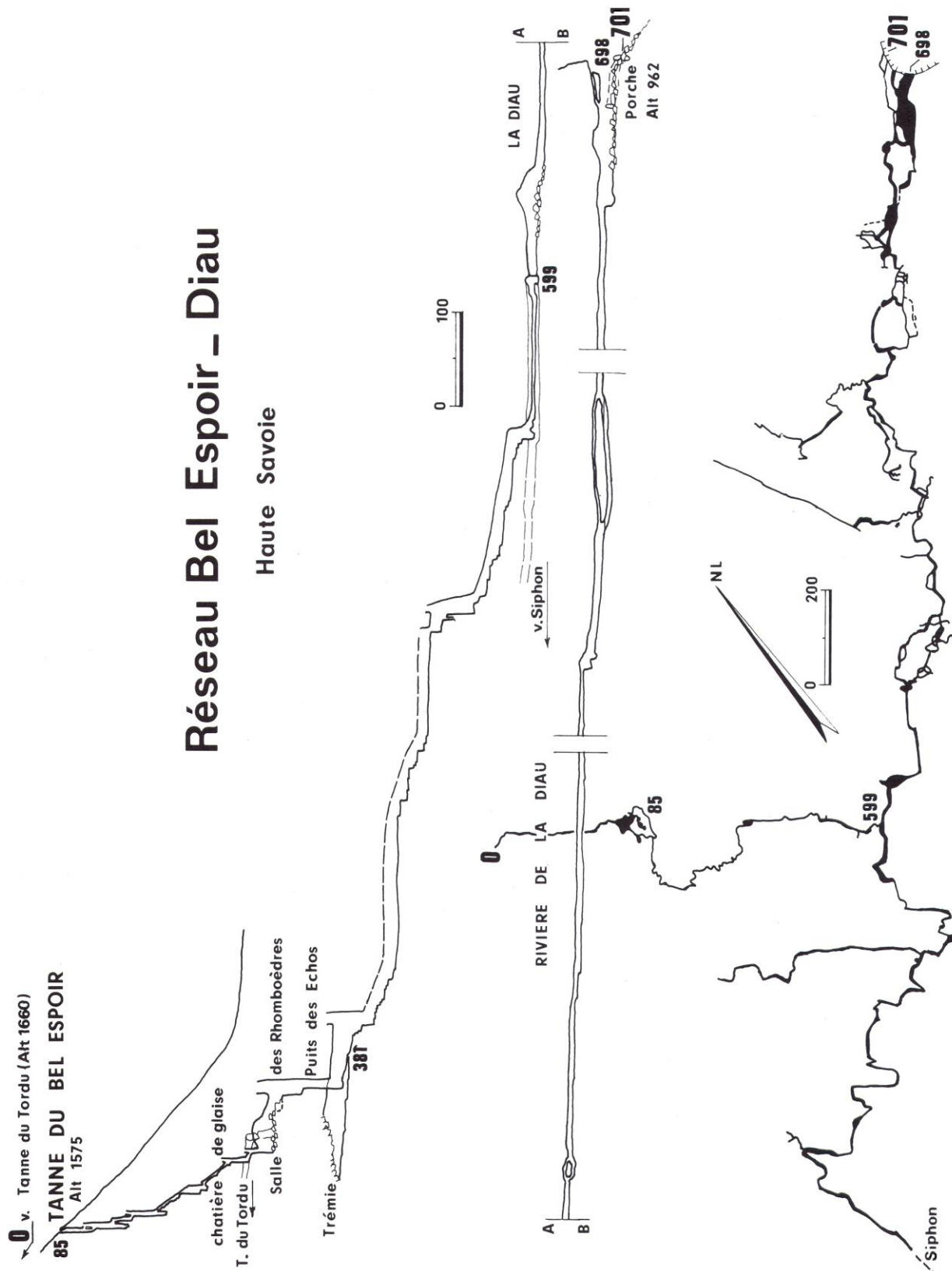
- 19/09/09 Journées de la Spéléo à Heure, visite de grottes,
Visite groupées du trou des Manants, du trou Kripta et du trou Barbare (à Tilff)
Participant SSN : Jean-Paul.
- 11/10/09 Trou d'Haquin.
Deux groupes, l'un équipe les Trompettes et l'autre descend classiquement.
Remontée de la cascade et des Trompettes.
Participants : Dédé, Alain, Pol, Catherine, Nicolas, Fred, Yves.
- 25/10/09 Abîme de Lesve.
Participants : Fred, Alain, Nicolas, Catherine, Gérald, Anne.
- 15/11/09 Trou Maulin à Rochefort.
Entrée au-dessus du porche, montée dans le Gruyère, sortie en haut, puis rentrée
et descente en rappel, sortie par le Bénitier et le Roulement à Billes.
Participants: Olivier, Alain, Catherine, Nicolas, Pol, Fred M.
- 29/11/09 Grotte de la Vilaine Source avec quelques copains du SCUCL et de La Cordée.
Participants SSN : Gérald, Anne, Jean, Baptiste, Corentin, Alain Db.
- 06/12/09 Trou des Nutons (Wierde), ancienne mine.
Participants : Anne, Gérald.

Les 13 journées de désob... et/ou d'explo :

- 08/02/09 Chantoir de Normont, désob.
Participants : Gérald, Anne, Jean, Olivier, Pol, Vincent, Alain
- 09/04 au 18/04/09 Camp dans le Gard, logement à Tharoux.
Désob à gogo à l'aven du Bonnet : pas moins de 7 journées !
Voir sorties hors frontières.
- 01/05 au 03/05/09 Désob dans le Gard, première explo de l'aven du Bonnet.
Encore 2 jours de désob et enfin de l'explo...
Voir sorties hors frontières.
- 19/07 au 21/07 Explo dans le Gard : l'aven du Bonnet.
3 jours pour élargir encore un peu l'accès, explorer et topographier.
Voir sorties hors frontières.

Les 12 sorties hors frontières :

- 27/12/08 au 03/01/09 Camp dans les gorges du Tarn (Les Vignes) et spéléo sur les Grands Causses.
28/12 : aven de las Peyros (Causse Méjean).
29/12 : aven de Valat Nègre (Causse Noir).
30/12 : aven des Offraous (Causse Méjean).
31/12 : aven du Rabiné (Causse de Sauveterre).
01/01 : aven de Baume Rousse (Causse Méjean).
02/01 : aven Cassan (Causse de Sauveterre).
Participants : Gérald, Anne, Jean, Fred M, Pol, Yves, Fabien. Invité : Simon.
- 31/01 au 08/02/09 Savoie et Gard, photos et comptage de chauves-souris, rando en raquettes.
02/02 : grotte de Banges et grotte de Pré-Rouge dans le massif des Bauges.
03/02 : grotte des Sartanelles et gouffre des Espélugues dans le Gard.
04/02 : grotte du Prével dans le Gard.
05/02 : grotte de la Doria dans le massif des Bauges.
Participants SSN : Bernard, Anne-Françoise.
Autres participants : Christian DODELIN et Doumette (Spéléo Club de Savoie).
- 09/04 au 18/04/09 Camp dans le Gard, logement à Tharoux.
Visites de différentes classiques et désob à gogo...
10/04 : aven du Bonnet, désob.
11/04 : aven du Bonnet, désob.
12/04 : grotte du Zéphyr, photos;
aven du Bonnet, désob.
13/04 : réseau de Peyrejal après siphon;
événement de Peyrejal;
aven du Bonnet, désob.
14/04 : grotte du Zéphyr, réseau non visité deux jours plus tôt;
aven du Bonnet, désob;
grotte de la Toussaint, guidé par un spéléo du club d'Alès.
15/04 : grotte du Seigneur.
16/04 : traversée aven Despeysse – grotte de St Marcel;
aven du Bonnet, désob, à 16 heures... petit trou!
17/04 : aven du Bonnet, désob... c'est presque ouvert!
Participants : Francis, Jean, Anne, Gérald, Bernard, Anne-Françoise, Dédé, Noëlle,
Olivier.
Invités : Aurélie, Evelyne, Jean-Pierre, Michelle, Doumette et Filou!



L'Atlas des Grandes Cavités Mondiales (UIS/FFS 1986) de Paul Courbon (dont il faut lire absolument « Chroniques Souterraines », Ed. Abymes 2003) et du regretté Claude Chabert commence à dater, mais reste incontournable chaque fois qu'on recherche une synthèse topo en A4 et néanmoins claire d'un grand réseau.

Ce bel ouvrage devient difficile à trouver en librairie spécialisée, mais il doit être présent dans toute bibliothèque spéléo digne de ce nom.

Pour tout savoir sur la Diau, on consultera la publication « intergroupe » (Bresse Bugéy Spéléo, SC Annecy, SGCAF, SSS Genève) réalisée par Olivier Pavési intitulée simplement « La Diau » éditée au début des années 90 (sans date, 60 pages, grandes tops).

- 01/05 au 03/05/09 Désob dans le Gard, première explo de l'aven du Bonnet.
 01/05 : désob de la dernière étroiture.
 02/05 : ça passe... pour deux d'entre nous.
 Participants : Francis, Thierry, Jean, Anne, Gérald.
- 24/06 au 28/07/09 Périple à travers le sud des USA, à la poursuite des vols de chauves-souris et participation au congrès UIS à Kerville (Texas).
 Las Vegas, Bryce canyon, Grand Canyon, Kayenta et Monument valley, Chinle et les réserves indiennes de l'Arizona, Gallup, Santa Fe, Carlsbad cavern, Ozona, Fredericksburg, Austin, avant une semaine « chauves-souris » : Selah « Chiroptotium » à Blanco (Texas), Eckert James River Bat Cave Preserve à Mason (Texas), Devils Sinkhole à Rocksprings (Texas), Kickapoo Cavern State Parks à Brackettville (Texas), Start Bat Cave, Frio Bat Cave à Concan (Texas), Valdina Farms Sinkhole à Médina (Texas), Ney Cave à Bandera (Texas), Cave Without a Name à Boerne (Texas), Spring Creek Cave à Boerne (Texas), Natural Bridge Cavers à Garden Ridge (Texas), Bracken Bat Cave à Garden Ridge (Texas).
 Pour terminer par la participation au congrès UIS.
 Participants SSN : Bernard, Anne-Françoise.
 En compagnie « rapprochée » de Christian Dodelin et Doumette.
- 19/07 au 21/07 Explo dans le Gard.
 19/07 : aven du Bonnet, élargissement puits d'entrée.
 20/07 : aven du Bonnet, explo puits du Gour (P30).
 21/07 : aven du Bonnet, explo réseau Bernard Magos et topo.
 Participants : Gérald, Anne, Fred M., Alain. Invité : Bernard Magos.
- 01/08 au 08/08/09 Thorens-Glières et spéléo sous le Parmelan : la Diau.
 Activité Interclub, merci au CS Centre Terre de Nivelles pour toute l'organisation.
 02/08 : reconnaissance des entrées sur le Parmelan.
 03/08 : reconnaissance dans la grotte de la Diau.
 04/08 : via ferrata des Aravis, vertigineuse !
 05/08 : via ferrata de Thônes en solo.
 06/08 : traversée de la Diau, au départ de la tanne des 3 bêtas, et déséquipement.
 07/08 : rando.
 Participant SSN : Pol.
- 07/08 au 15/08 Participation au camp de l'ARSHaL à la Cigalère, logement au Bentaillou.
 Merci à Guido (SCA la Cordée de Mouscron) pour son accueil chaleureux.
 07/08 : grotte du Mas d'Azil... en voiture (si, si !) sur la route de St Girons.
 08/09 : montée au Bentaillou.
 09/08 : grotte de la Cigalère, affluent du Solitaire.
 11/08 : grotte de la Cigalère, par l'actif jusqu'à la 1^{re} cascade.
 13/08 : gouffre Martel, jusqu'au fond.
 14/08 : grotte de la Cigalère, 12^e cascade et affluent des Calebasses.
 15/08 : descente du Bentaillou et route du retour.
 Participants SSN : Gérald, Anne.
- 25/09/09 Grotte de Mandrin à Deulin (Savoie, Fr.). Prélèvement de guano et photos.
 Participants : Bernard et Christian Dodelin (SC Savoie).
- 31/10 au 03/11/09 Week-end prolongé dans le Doubs avec le GSCT.
 1/10 : grotte du Crotot.
 2/10 : gouffre de Montaigu (ou gouffre de Pourpevelle pour d'autres).
 Participant SSN : Pol.
- 31/10 au 07/11/09 Spéléo dans le Gard. Logement à Tharoux.
 31/10 : grotte du Prével (Montclus).
 01/11 : aven du Bonnet (Tharoux).
 02/11 : grotte de Peyrejal après siphon (Chadouillet) + l'évent + la goule de Sauvas.
 03/11 : grotte Armédia (Tharoux).
 04/11 : grotte du Zéphyr (St-Privat-de-Champclos).
 05/11 : aven du Bonnet (Tharoux).
 06/11 : grotte de la Cocalière et événement de Cotepatière (Chadouillet).
 Participants : Fred, Jean, Bernard, Anne, Gérald.
- 19 au 26/12/09 Spéléo sous le Causse du Larzac. Gîte à l'Hospitalet du Larzac.
 20/12 : aven des Roques (l'Hospitalet).
 21/12 : aven de la Bise (l'Hospitalet).
 22/12 : aven de Pousqueyral (l'Hospitalet).
 23/12 : grotte de la Cabane de St-Paul-de-Fonts.
 25/12 : aven de la Cledelle (Ste-Eulalie-de-Cernon).
 Participants SSN : Alain Dp., Gérald, Anne, Jean, Fred, Pol.
 Participants SCUCL : Eric, Olivier, Alexander.

La participation à 4 actions du Spéléo-Secours :

- 22/02/09 Entraînement Spéléo-Secours dans la salle de la basilique de Koekelberg.
 Participants SSN : Jean, Bernard, Anne, Gérald... et, de passage, Fabien et Malo!

- 09/05/09 Entraînement Spéléo-Secours au trou de l'Eglise.
Participants SSN : Olivier, Aurélie, Bernard, Dédé.
- 13/06/09 Journée de perfectionnement Spéléo-Secours.
Participants SSN : Dédé, Gérald, Jean, Anne, Olivier.
- 22/11/09 Double exercice Spéléo-Secours : à Chanxhe pour les spéléo (l'étañonnement)
et à la Grotte du Chalet à Aywaille pour les plongeurs (le pompage).
Participants SSN : Olivier, Anne, Gérald, Jean, Didier.

Les 3 plongées :

- 04/01/09 Plongée Warnant 2.
Participant SSN : Didier + ?.
- 11/04/18/04 Explo (plongée) au trou de Jalleu à Champlitte-la-Ville (Haute-Saône, Fr.).
Participant SSN : Didier.
- 16/05 au 23/05/09 Camp plongée dans le Lot.
Participant SSN : Didier.

Les 8 activités d'entraînements et de formation :

- 31/01/09 Escalade à Beez.
Participants : Jean-François, Fred M, Yves.
- 14/03 au 17/03/09 Rando en raquettes dans le massif des Bauges
Participants SSN : Bernard, Anne-Françoise.
Autres participants : Christian DODELIN et Doumette (Spéléo Club de Savoie).
- 25/04 et 26/04/09 Rallye Basilique à Koekelberg.
Participants SSN : Pol + ?
- 16/05 et 17/05/09 Week-end technique du club à Villers-le-Gambon.
Participants : Bernard, Anne-Françoise, Thierry, Pol, Fred M., Alain, Jean, Vincent,
Gérald, Anne, Noëlle, Dédé et Lola, Olivier, Aurélie... et Dinghy.
- 27/06/09 Parcours spéléo à Landelies, organisé par les Suspendus.
Participant SSN : Olivier.
- 12/07/09 Big Jump à Han-sur-Lesse, organisation UBS.
Participants SSN : Olivier, Pol + ?
- 12/09/09 Entraînement pour les candidats au brevet "équipier" à la carrière de Landelies.
Organisation par Les Suspendus
Participants SSN : Pol.
- 19-20/09/09 brevet équipier UBS.
19/08 : équipement de la carrière de Villers-le-Gambon.
20/09 : sous terre dans la grotte des Mazurettes à Signy-l'Abbaye (Ardennes, Fr.).
Participant SSN : Pol.

Les 11 guidages et activités de découverte :

- 01/03/10 Grotte de la Vilaine Source, guidage non prévu (?) d'un groupe de Lillois (Fr.)
Participant SSN : Didier (+ 10 invités).
- 08/03/09 Trou d'Haquin, visite guidée dans le cadre des journées de l'eau.
Participants SSN : Bernard, Noëlle, Fred H, Fred M, Fabien, Anne, Gérald, Jean, Alain,
Thierry (+ deux groupes de 10 visiteurs).
- 10/05/09 Visites guidées à la grotte de la Vilaine Source.
Clubs invités : CSARI, CTS, RCAE, AVALON, GSC, GRPS, CRSL, SPEKUL.
Participants SSN : Bernard, Anne, Gérald, Jean, Dédé, Noëlle, Thierry, Fred M.,
Pol, Olivier. Invitée : Mathilde.
- 13/07 au 17/07/09 Stage spéléo « Jeunes » pour la ville de Namur.
Remerciements particuliers à Aurélie pour la préparation.
13/07 : trou d'Haquin.
14/07 : trou d'Haquin.
15/07 : trou de l'Eglise.
16/07 : trou de l'Eglise.
17/07 : réseau de Frênes.
Participants SSN : Olivier, Aurélie, Anne, Gérald, Fabien, Fred M., Thierry, Pol, Dédé, Alain.
- 19/09/09 Grotte de la Vilaine Source, guidage pour les journées de la spéléo (à Heure).
Participants SSN : Thierry, Olivier.
- 19/09/09 Réseau de Frênes, guidage pour les journées de la spéléo (à Heure).
Participants SSN : Dédé, Fred M.
- 03-04/10/09 Initiation "grand public" au trou de l'Eglise dans le cadre des JNS.
Collaboration SSN-ASAG agréable.
sur les deux jours, 54 personnes se sont succédées par petits groupes dans le trou.
Participants SSN : Bernard, Dédé, Fred, Pol, Jean, Gérald, Alain, Thierry...

- 17/10/09 Grotte Alexandre, dans le cadre de la Journée "Place aux Enfants".
Un groupe (13 enfants, 2 accompagnatrices) à 10h.
Un deuxième groupe (14 enfants, 1 accompagnateur) à 14h.
Participants SSN : Bernard, Gerald, Anne, Jean, Alain, Thierry, Catherine, Nicolas, Fred, Baptiste.
- 29/11/09 Trou de l'Eglise. Guidage de 10 personnes du village et alentours (?)...
Participants SSN : Dédé, Alain, Catherine, Nicolas, Fred, Thierry, Pol.
- 13/12/09 Grotte de la Vilaine Source.
Guidage d'un groupe de minéralogistes du club namurois « l'Escargotite ».
Participants SSN : Dédé, Alain Dp., Gérald, Anne, Jean, Catherine, Nicolas, Fred, Thierry.
- 22/12/09 Grotte de la Vilaine Source. Guidage de 8 personnes.
Participants SSN : Dédé, Olivier, Thierry.

Les visiteurs du réseau de Frênes :

Lucienne assure pour nous, depuis de nombreuses années, la gestion des visites à Frênes.
Grand merci pour ce service aux spéléos assuré avec rigueur et convivialité.

Hors grottes :

- 17/01/09 Assemblée Générale de la SSN et souper au local.
Participants : Bernard, Anne-Françoise, Dédé, Jean, Claude, Anne, Gérald, Fred M, Olivier, Aurélie, Alain, Thierry, Marianne, Fabien, Lucienne, Markus et ?
- 13/02/09 Soirée cinéma, au local, films spéléos sortis de la cinémathèque privée de Bernard.
Participants : Bernard + ?
- 13/03/09 Soirée technique au local : les nœuds animée par Anne.
Participants : Anne + ?
- 20/03/09 Soirée archéo au local : le puits du château de Logne (film et photos) commenté par Olivier.
Participants : Olivier + ?
- 21/03/09 Assemblée Générale de l'U.B.S. à Han-sur-Lesse.
Participants S.S.N.: Dédé, Noëlle, Jean, Anne, Gérald + ?
- 24/4/09 au 27/4/09 Congrès Rhône-Alpes à Samoëns
Equipement de la Grotte de la Doria et rando en raquettes.
Participants SSN : Bernard, Anne-Françoise.
Autres participants : Christian DODELIN et Doumette (Spéléo Club de Savoie).
- 08/05/09 Soirée thématique à propos du site internet de la SSN, animée par Claude.
Participants : Claude + ?
- 15/05/09 Soirée expé au local, la Papouasie (film et photos), racontée par Dédé.
Participants : Dédé, + ?
- 30/05 au 01/06/09 Congrès Spéléo de la FFS à Melle (Deux Sèvres, Fr.).
Participants : Bernard, Anne-Françoise.
Autres participants : Christian et Doumette (S.C.Savoie).
- 05/06/09 Soirée photos au local, photos diverses commentées par Bernard.
Participants : Bernard + ?
- 09/10/09 Projection au local de photos prises lors du séjour d'Anne et Gérald au Bentailou...
Et surtout dans la grotte de la Cigalère et le gouffre Martel (Ariège, Fr.).
Participants: Bernard, Anne, Gérald, Fred, Pol, Alain, Jean, Baptiste, Nicolas, Catherine.
- 21/11/09 Placement de clôture à Bois de Villers.
Participants : Dédé, Leicia, Olivier, Alain Deb, Pol, Jean, Gérald, Bernard, Fred M.

En mode statistique :

En 2009, nous comptabilisons 65 activités spéléos de terrain dont exceptionnellement 17 ont duré plus d'un jour. Cela explique qu'elles sont réparties ainsi sur 121 journées.
Elles ont occupé 268 participants de la S.S.N. auxquels il faut ajouter 35 invités et 115 guidés participants extérieurs à des activités typiquement "du club" auxquels il faut encore ajouter 115 guidés.
Hors plongée souterraine et sites d'entraînement, 103 sites spéléos (46 en Wallonie) ont été visités dont 61 différents (26 en Wallonie). Notons que 12 sites ont été visités plus d'une fois.
Chacune de ces activités a réuni en moyenne 4 membres de la S.S.N.

Les quelques plongeurs actifs en plongée souterraine ont continué à faire des bulles mais sont retombés dans leurs mauvaises habitudes dès avant l'été, en omettant de faire rapport de leurs activités.
Les grottes les plus visitées sont l'aven du Bonnet (11x pour désob !), le trou d'Haquin (7x) et le trou de l'Eglise (6x).

Pour être complet, il faut ajouter à cela 12 activités hors terrain et une série d'activités d'entraînement qui participent à une vie de club animée en dehors des grottes. On ne comptabilise pas les participants aux soirées de projection au local en complément des réunions hebdomadaires qui s'y tiennent normalement, ce serait trop compliqué et ça fausserait les chiffres!

Ceux d'entre nous qui apprécient particulièrement l'ouverture vers les autres spéléos ont été servis : des visites de la Vilaine Source pour des spéléos, des participations à des interclubs ou des activités fédérales, des congrès et réunions internationales avec ou sans visites de grottes...

Nous préférons toujours organiser des activités d'accueil plutôt que des guidages. Cependant cette année, nous avons organisé 4 activités ciblées, tournées vers le grand public et principalement les jeunes dont une semaine entière de découverte du monde souterrain en collaboration avec la ville de Namur. Plus classiquement, 43 personnes ont néanmoins été guidées sous terre.

L'analyse des noms des membres participant aux activités montre que le club a pu compter en 2009 sur 27 membres actifs – au moins une fois dans l'année, c'est un minimum – parmi lesquels 11 qui sont toujours les mêmes, peuvent être considérés comme vraiment très actifs avec plus de 10 activités...

Pour évaluer l'évolution sur plusieurs années :

Avec des hauts et des bas, des fluctuations généralement explicables, les tendances générales et les proportions restent cohérentes d'une année à l'autre.

Sur le terrain...

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Participation des membres	300	230	271	201	309	255	268
Journées d'activités	119	97	113	141	130	112	121
Sites visités	97	82	110	80	82	88	103
Sites différents visités	76	57	86	50	45	54	61

Dehors, au local et ailleurs, par type d'activité...

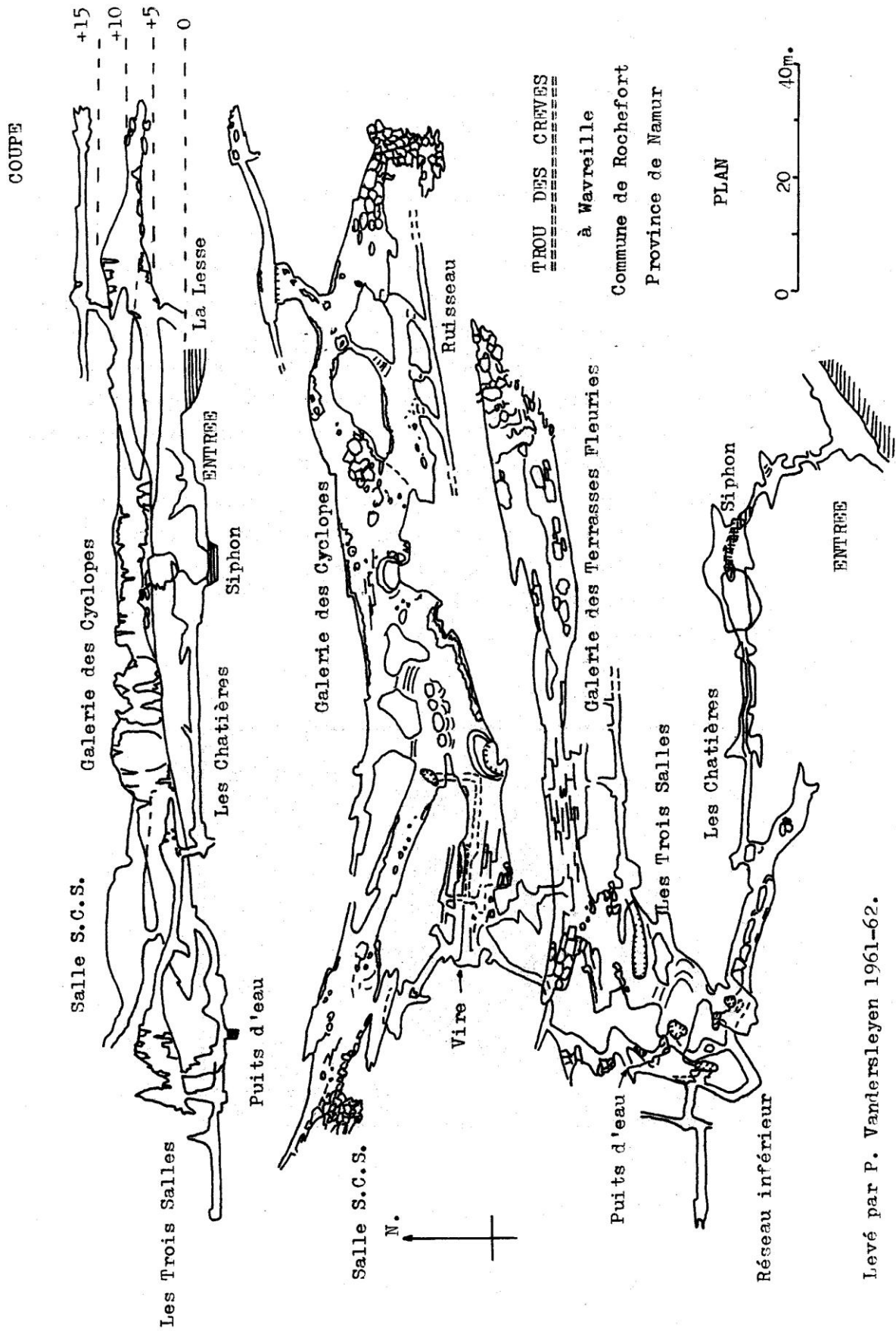
	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Les visites de classiques	22	20	22	27	31	38	26
Les journées de désobstructions	11	9	12	7	15	12	13
Les sorties hors frontières	11	7	6	6	11	12	12
Les activités du Spéléo Secours	7	10	7	7	9	4	4
Les plongées	5	8	5	11	15	14	3
Les activités d'entraînement	4	5	3	8	5	2	8
Les guidages	3	9	9	0	2	5	11
Hors terrain	5	3	3	6	6	13	12
Total	68	71	67	72	88	100	89

En conclusion...

De 2009, nous retiendrons la semaine de découverte du monde souterrain, axée « Spéléo J », organisée en collaboration avec la Ville de Namur. Elle a concentré vraiment beaucoup d'énergie. Dans le même cadre, on notera la participation du club à la journée « Place aux Enfants » et aux « Journées Nationales de la Spéléologie », pour contribuer à l'effort général de recrutement.

La désobstruction qui s'est soldée par l'exploration de l'aven du Bonnet dans le Gard laissera certes une ligne intéressante dans l'historique des découvertes du club, mais plus encore quelques souvenirs inoubliables pour ceux qui ont eu la chance et le plaisir d'y participer...

Gérald Fanuel



Extrait du « Guide Spéleo de la Province de Namur », 5^e édition, SSN 1992 (cavité n° 31).

Levé par P. Vandersleyen 1961-62.

ENTRE AUTRES ACTIVITES

Week-end technique à la carrière de Villers-le-Gambon, les 16 et 17 mai 2009.

Ce week-end des 16 et 17 mai était consacré pour certains d'entre nous à la découverte des techniques de base pour la progression sur corde. Pour d'autres, c'était l'occasion de revoir les copains et/ou les techniques d'équipements.

Pour Alain, baptême du feu : passage de fractios à la montée, à la descente, et progression sur main courante... Eh oui, le Puits aux Lampes est prévu bientôt. Cela ne s'improvise pas !

Depuis son siège pliant, Jean contrôle la situation et ne rate pas l'occasion de faire un commentaire.

Olivier et Dédé dévoilent le secret du "planter de spit".

Gérald et Anne peaufinent l'équipement pendant que Thierry déchire son pantalon.

Vincent se "tâte", Noëlle joue à la Barbie avec Lola.

Aurélié et Olivier révisent le dégagement d'équipier en difficulté pendant que "Dinghy" épie le moindre mouvement.

Fred parcourt inlassablement chaque corde mises en place.

Visite de courtoisie d'Anne-Françoise et Bernard...

Entre deux averses, montage des tentes.

Le soir, barbecue humide.

Dimanche matin petit déjeuner au pain perdu et reprise des activités.

Début d'après midi, deux visiteurs nous annoncent l'arrivée d'un groupe de 25 personnes... Il y a un petit problème de chevauchement dans les réservations !

Nous entamons la retraite, car très vite, l'envahisseur prend pied et nous ne pouvons résister à leur aisance sans gêne.

Malgré la météo humide, ce fut un super week-end.

Les participants : Fred, Olivier, Thierry, Petit Jean, Noëlle, Lola et Barbie, Anne- Françoise, Bernard, Dédé, Gérald, Anne, Aurélié, Vincent et Dinghy.

Dédé Dawagne

Le trou des Crevés à Belvaux, le samedi 4 juillet 2009.

Bernard qui s'est occupé des premiers contacts avec le S.C.U.C.L. n'en a pas profité puisqu'il nous a abandonné pour un long périple de plus d'un mois à travers le sud des USA, à l'occasion du congrès de l'UIS sur le site de l'université de Kerville au Texas.

Visiter cette belle cavité un peu oubliée aujourd'hui et dès lors peu parcourue, est une activité assez particulière et l'occasion est plutôt rare.

L'accès nécessite l'autorisation de la Société des Grottes de Han, car la grotte se situe dans le périmètre de leur domaine. De plus l'entrée est au bord et au niveau de la Lesse. Un pompage dans le boyau d'entrée est nécessaire pour y rentrer. Cela demande donc une certaine organisation et la mise en place d'un groupe électrogène, de lignes électriques et de pompes...

Le pompage n'est pas très long. Le court siphon d'entrée est rapidement vidé.

Nous pénétrons sous terre en groupes successifs, car il faut toujours quelqu'un dehors pour veiller au matériel et relancer éventuellement le pompage.

Après quelques heures de visite, ceux qui ont suivi Anne vers l'extérieur sont sortis humides et boueux...

Le niveau de l'eau était un peu remonté et pas question d'attendre la fin du pompage !

Le SCUCL qui a découvert la cavité et gère les visites a organisé tout ça rien que pour nous.

Nous remercions chaleureusement toute l'équipe dynamique avec laquelle nous avons convenu de nous revoir à toutes les bonnes occasions futures possibles...

Les participants :

SSN : Gérald, Anne, Dédé, Fabien, Pol, Alain, Jean-Paul, Fred.

SCUCL : Eric, Olivier, Alain, Emilie, Bernard, Pierre et...

Gérald Fanuel

Trou d'Haquin : réseau des C.R.S. et réseau de la désob persuasive.

Ce 10 janvier 2010, il y a Pol, Alain, Jean-François et Fred (les Meyer père et fils) et c'est tout.

Arrivée sur place à +/- 10h30.

Première activité : déblaiement du chemin d'accès au parking. Le MET n'est pas passé. C'est un scandale !!! Il y a jusqu'à vingt centimètres de neige dans les congères.

Après retrouvailles, équipement et quelques coups de main à des spéléos flamands (quelle idée d'aller à la spéléo avec des pneus laaaaarges), nous partons vers l'entrée du trou. A l'entrée, la vue est jolie : la rivière est recouverte de glace... qui n'est pas assez solide pour un spéléo de 95 kilos.

Le cadenas est un peu dur à ouvrir, sans doute à cause du froid. La descente par les éboulis n'est pas évidente, on s'y est un peu perdu (pas l'habitude de passer par là ?). Nous suivons la rivière et nous franchissons le premier passage bas. Nous crapahutons jusqu'à la première cascade et suivons le boyau de jonction. La progression se fait à quatre pattes ou carrément en reptation (par endroit). On doit passer au-dessus du regard sur le réseau inférieur (glissant, kaï kaï !), puis passage des deux siphons et remontée de la galerie après l'œsophage, pour accéder à la salle Yves.

Pendant qu'Alain et Fred sont partis vers le siphon terminal, j'entame la remontée d'un affluent avec Jean-François : remontée d'une cascade de +/- 2 mètres, d'un méandre avec regard sur la rivière en dessous et accès à une grande (au vu du réseau !) salle. Les autres nous rejoignent et la suite du parcours se fait par la galerie principale : passage bas à quatre pattes qui redevient un méandre avec un passage acrobatique et glissant au-dessus de 3 mètres de vide, accès à d'autres salles plus petites reliées entre elles par des étroitures et accès à des cheminées remontantes. Nous crapahutons un peu dans ce réseau que nous ne connaissons pas. Nous nous encanaillons dans un petit réseau faisant le tour de la grande salle et nous remontons des cheminées (on a trouvé un spit), etc.

Fred raconte aussi...

Les 100 premiers mètres se font sans "problèmes", mis à part que c'est étroit et boueux. Ce qui est d'ailleurs le cas de tout ce réseau. A partir de la salle Jacques, on cherche un peu pour trouver le cheminement principal. On explore à peu près tout, sauf un puits descendant. Le point terminal se situe assez haut. La belle récompense se matérialise en une belle grosse draperie. Petite frayeur : au retour d'Alain, on entend un gros bloc tomber et faire trembler la galerie, juste derrière lui!

Seul au bout de l'actif (galerie du Courage), j'ai le plaisir de voir le beau grand siphon habité par 2 individus du genre triton ? Sais pas ce que ça peut être ? Faudra que je me renseigne !

Au retour, on ira dans le "troisième réseau" désobé près de l'entrée, qui progresse assez loin, mais est aussi étroit et boueux. ()*

Ce réseau est peu fréquenté. Après quelques passages dans des diaclases, on arrive dans une petite salle dont une partie du plafond est maintenue par une colonne improvisée : une pierre allongée, cimentée à son pied et à son sommet. La visite se poursuit à travers les blocs par là où c'est le plus large... ou le moins étroit ! On arrive ensuite à un petit puits de 4 mètres qu'on désescalade.

Le réseau continue par une petite diaclase pas très large... Comme moi, je suis large, j'ai préféré laisser un gabarit plus petit passer devant et attendre à la petite salle. Je les ai revu une demi-heure plus tard. La galerie se prolonge sur +/- 50 mètres en étant un peu plus large et se termine en « impénétrable ».

Il y aurait même une barre de métal dans un passage (un vrai chantier de désob kwaa !).

A la sortie du trou, il y a moins de glace qu'à l'entrée... Les Flamands sont passés entre temps. Par contre, il y a toujours autant de neige.

Jean-François se charge de la fermeture du cadenas : « Flute, j'ai attaché la cordelette de la clef avec la chaînette du cadenas. Zut de rezut, je dois tout recommencer. Nondidjuuu !!! ».

Sortie de la doline en courant. Après déshabillage/rhabillage rapide, petit verre sur la grand place de Profondeville avec trappistes, café et morceaux de fromages, comme il se doit !

Durée de l'activité : +/- 4 heures.

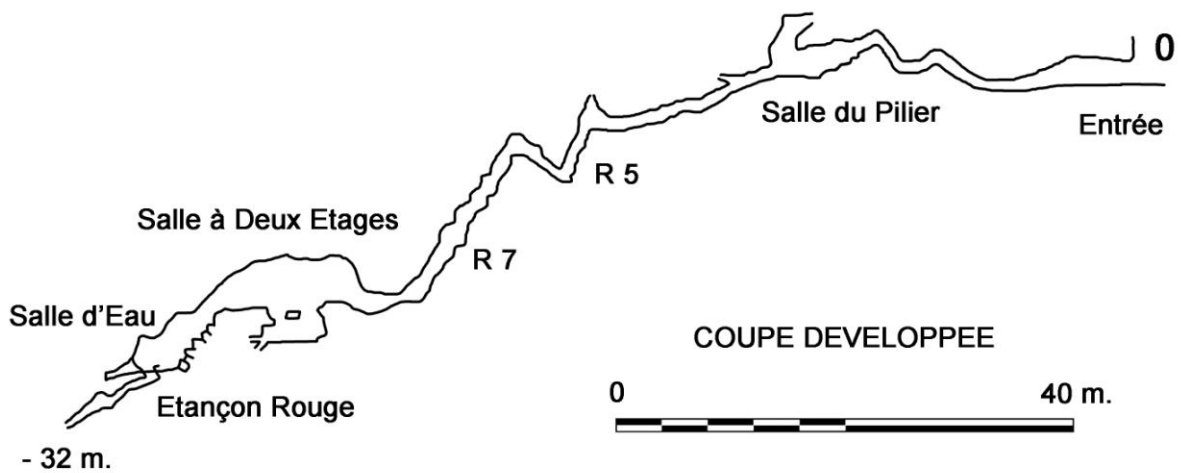
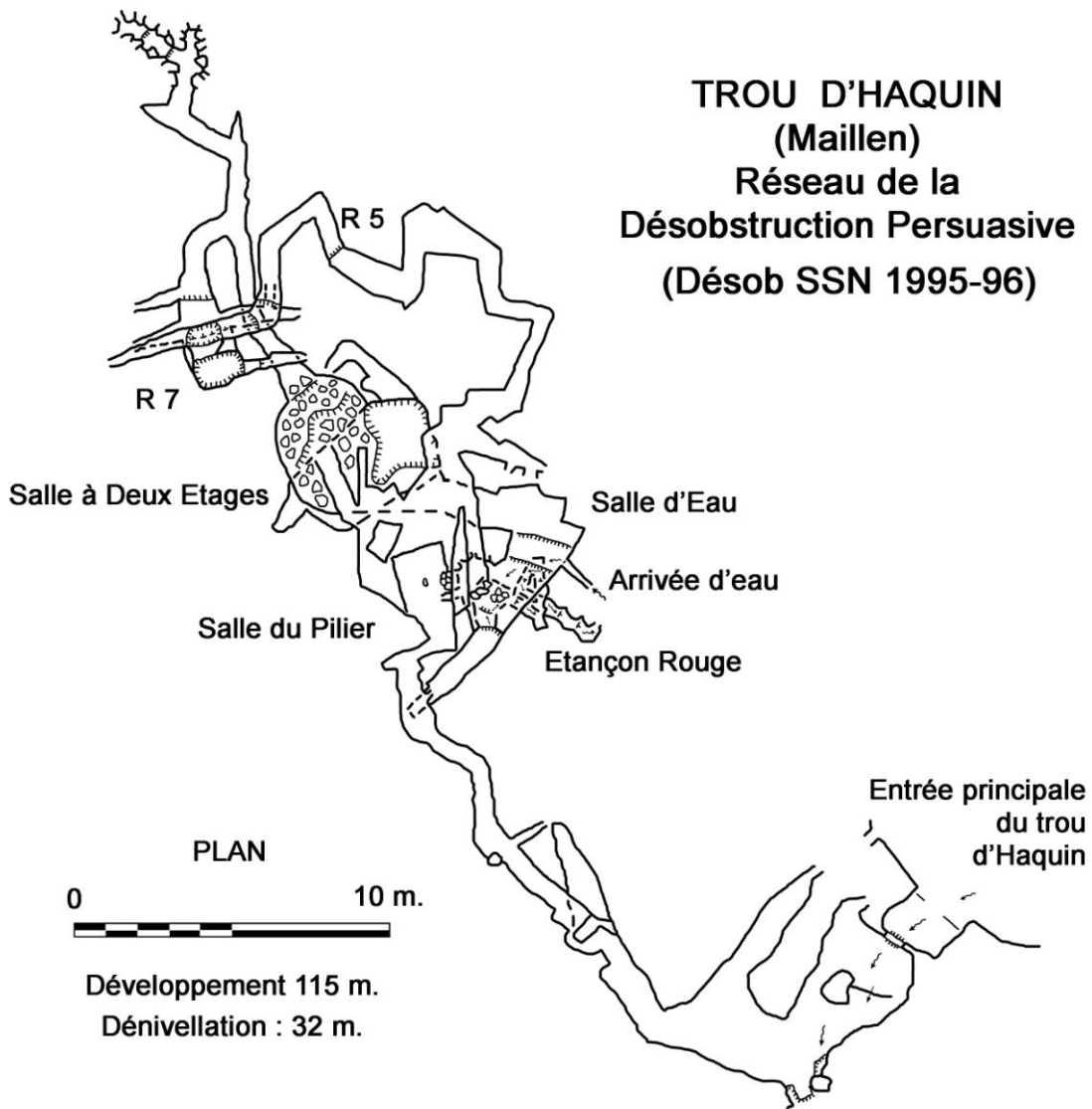
Accident et blessé : 0.

Retour au bercail à +/- 17h30, juste à temps pour la galette des rois.

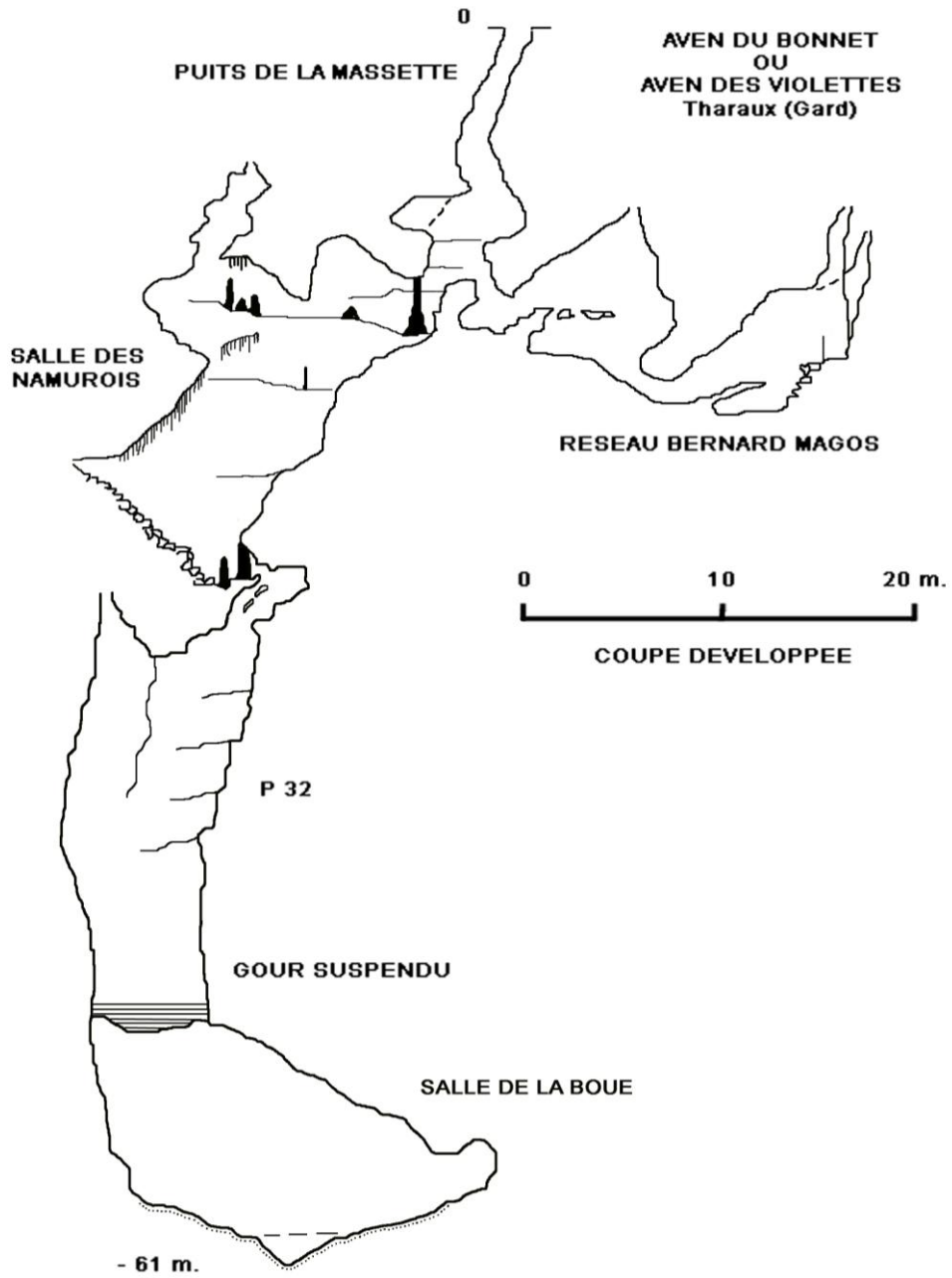
Pol Lessire

*** NDLR : ce réseau a été découvert il y a une quinzaine d'année par des spéléos alors membres de la SSN en utilisant les « moyens et les méthodes » du club. On l'appelle aujourd'hui entre nous le « réseau de la désobstruction persuasive » par référence à la matière du même nom utilisée en abondance lors de cette désob.**

TROU D'HAQUIN (Maillen) Réseau de la Désobstruction Persuasive (Désob SSN 1995-96)



SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR (1996-2010)



G. Fanuel, A. Gallez, F. Meyer
Société Spéléologique de Namur 2009



Le grand gour dans le P32. Dix tonnes d'eau ?



Le gour vu du bas.

Photos : Gérald Fanuel

DESOB DANS LE GARD : L'AVEN DU BONNET, UNE ANTI-EXPLO...

L'histoire commence le 18 février 2007 à Tharoux...

Plus précisément sur le promontoire de Perlinquière qui surplombe la combe Escure où, dans une zone déboisée assez récemment, Yves, en cherchant l'aven des Philosophes, tombe sur une sorte de petit puits attirant. Après la visite prévue de l'aven trouvé entretemps, nous repassons tous ensemble près de ce petit trou.

Il y a un léger courant d'air.

Nous y jetons quelques cailloux, de plus en plus gros, qui nous renvoient des toc – toc – toc toc toc – toc toc – boum boum... suivis d'un dernier boouuumm lointain et sonore qui nous laisse songeurs... Un puits ? Combien ? 15 mètres au moins ! Et une salle ? Certes, avec une telle résonance !

Ainsi depuis février, je rêvais...

Voilà pourquoi de retour dans la région en mars/avril, nous avons emporté des burins, des massettes, la perceuse sur accus du club, deux perceurs et tout le matériel accessoire, sans oublier une cinquantaine de cartouches. Nous sommes quatre : Jean, Pierro (du S.C.Rochefort), Anne et moi.

Dès le premier jour, le 31 mars 2007, nous sommes sur place et c'est toujours pareil : toc – toc – toc toc toc – toc toc – boum boum - boouuumm...

Il est cependant vrai qu'il y a du boulot, un peu plus que ma mémoire n'en avait conservé l'impression après deux mois de rêverie.

C'est tout à fait ce que Bernard Magos m'avait laissé entendre au téléphone quelques jours plus tôt.

En effet, en février, nous lui avons parlé de ce petit trou. Lui, en a parlé à des copains qui prospectent le coin. Eux avaient repéré ce trou et évalué la désob à 7 mètres.

Ayant déjà bien d'autres chantiers en cours, ils n'ont pas voulu l'entamer. Et même, si nous le voulons, nous pouvons y aller... mais il y a beaucoup de boulot ! C'est très exactement cela.

Cet après-midi-là, quelques trous sont forés et tirs exécutés, quelques coups de marteaux aussi pour descendre directement de 50 centimètres et retrouver le bel optimisme nécessaire à l'entreprise d'une telle désob que le vue objective du trou quelques heures plus tôt avait largement tempéré.

Il y a juste assez de trous forés pour penser qu'il va falloir recharger un accus et me rendre compte que j'ai oublié le chargeur à la maison... Eh merde ! Le nabot en ricane encore !

Et puis Bernard nous attend en fin d'après-midi : en route donc pour Issirac.

Je parie que ce grand bricoleur aura bien un chargeur de 24 volts à nous prêter. J'espère intensément...

Comme à chacune de nos visites, Bernard et Marianne nous accueillent à bras ouverts.

Les bavardages se concentrent rapidement sur la spéléo. Bernard nous donne les dernières nouvelles de la région. Nous buvons un verre. Nous convenons de descendre ensemble sous terre mercredi et sans doute encore vendredi.

Par ailleurs, j'ai gagné mon pari. Bernard dispose de nombreux chargeurs en tous genres et il met à notre disposition un chargeur de 24 volts qui fera l'affaire pour recharger les accus de notre perceuse.

Le lendemain au milieu de l'après-midi, après une visite à la grotte Armédia, nous sommes de retour sur notre chantier.

Pour y arriver avec notre « camion », nous empruntons un bout de voie romaine : la Via Antonina.

Au menu du jour : coups de marteaux sur burins pointus ou plats en quantité illimitée et un potentiel d'une dizaine de trous pour tirer au moins le double de cartouches. C'est parti !

En fin de journée, nous sommes descendus d'un bon mètre, le plus facile il est vrai, élargi à un gabarit respectable pour pouvoir y manipuler aisément tous nos outils.

A ce propos, nous disposons d'une massette de moins : Jean, après avoir déjà précipité son bonnet dans l'abîme en guise d'offrande, a voulu agir un peu précipitamment lors d'un tir et n'a pas pris la précaution d'attacher la massette.

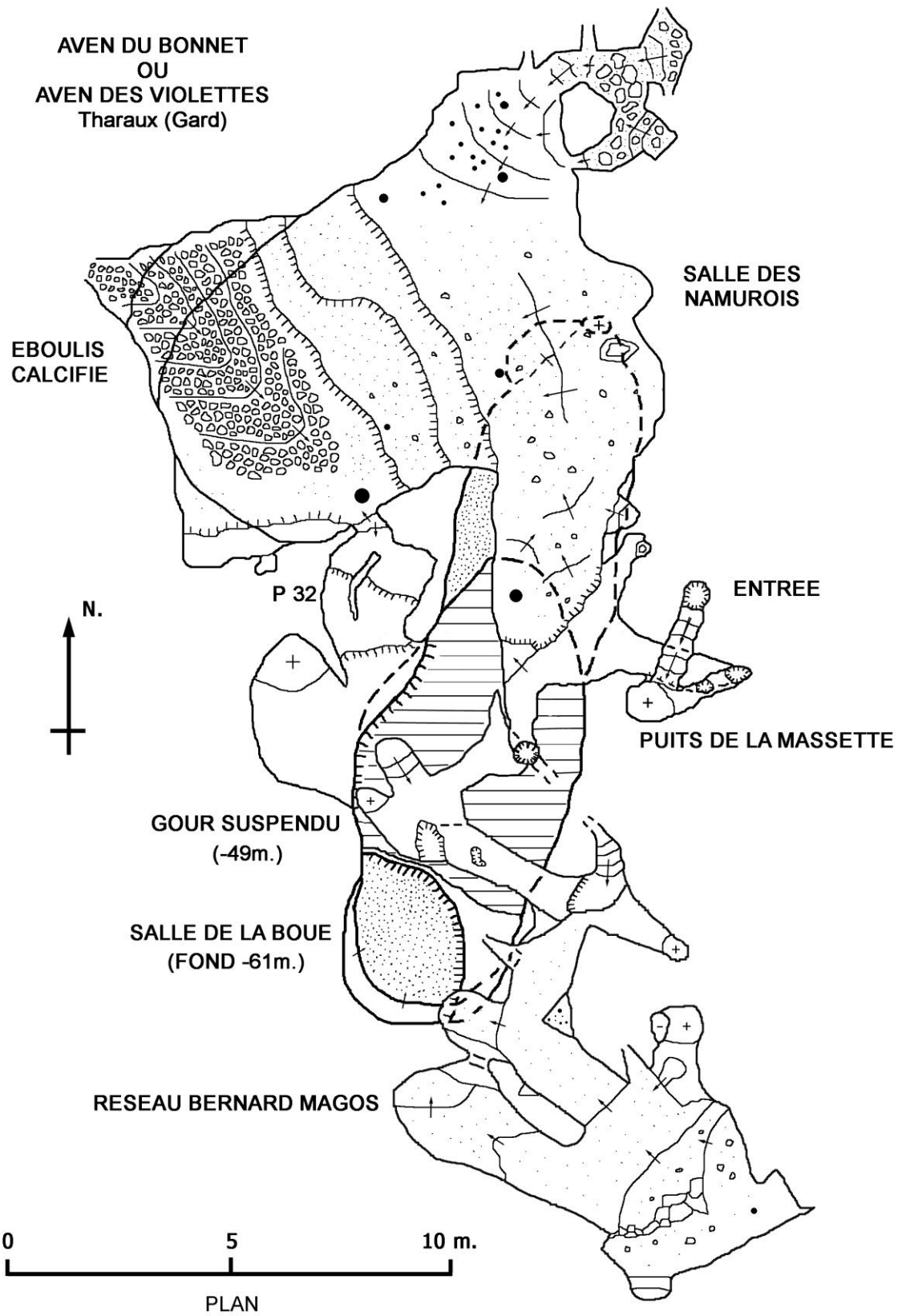
Ça va aller comme ça, qu'il a dit !

Lors d'un mouvement un peu « imprécis », il l'envoya rejoindre son bonnet...

Toc – toc – toc toc toc – toc toc – boum... fit la massette !

Nous décidons d'organiser la prochaine journée comme la précédente. Le matin, nous allons dans Peyrejal après siphon, montrer à Pierro ce que sont une conduite forcée tubulaire et une belle galerie en cloche. L'après-midi, nous remontons sur le plateau de Méjannes jusqu'au « trou de Gégé et du Bonnet et de la Massette ». ..

Ça commence à faire longuet !



Société Spéléologique de Namur 2009

En résumé : même programme, même résultat, encore un petit mètre, même gabarit, pas de perte.

Pierro a réalisé le premier cartouchage de sa carrière de spéléologue désobeur.

Nous lui en souhaitons de multiples séries parsemées de succès et de longues années de spéléo en général. Ainsi soit-il !

Nous avons l'impression qu'il ne manque pas grand' chose pour que Anne puisse passer le troisième rétrécissement et peut-être s'insinuer plus bas... Nous décidons donc à l'unanimité de remettre cela au programme du lendemain après-midi.

Le matin, plutôt que de descendre dans une vaste grotte dont la visite nous prendrait la journée, nous nous rendons à la grotte de la Toussaint, puisqu'elle est encore ouverte.

Et puis, à quelques kilomètres de là, nous attend notre « désob en cours ».

Nous nous attaquons au troisième rétrécissement. Anne a bien essayé de passer en se faisant aussi filiforme que possible, mais si elle peut s'y introduire sans trop de problème (et bien attachée, c'est vertical !), la position pour y parvenir l'empêche de négocier le rétrécissement suivant pourtant moins étroit... apparemment !

Après quelques heures de forage, cartouchage et coups de burin-marteau, nous avons bien avancé : au-dessus, c'est large et le rétrécissement est bien entamé.

Il manque vraiment peu pour qu'Anne puisse passer.

Cependant le lendemain, pas de désob au programme : il y a la grotte du Zéphyr avec Bernard et Gaël, un de ses amis spéléos. La grotte est vaste et nous tenons absolument à passer la journée entière avec nos hôtes et puis boire un bon verre quelque part pour clôturer cette sortie attendue...



Chez Bernard Magos.

Photo Yves Van Caeter



Les débuts d'un désobeur.

Photo : Jean Berthet

Par contre, le jeudi, c'est au trou du Bonnet que se passera la journée.

Notre réserve de cartouches commence à diminuer fortement. Nous en avons touché un mot à Bernard qui nous a immédiatement ravitaillés. Nous sommes donc parés de ce côté-là.

J'ai aussi prévu de faire plusieurs allers-retours du chantier au gîte pour remettre un accu en charge pendant qu'on recharge l'autre. Nous avons donc un bon potentiel de tirs devant nous... La seule limite, c'est le délai de recharge. Dès le matin, le labeur de bagnard reprend : marteau, tir, marteau, burin, tir, marteau, etc.

En fin de matinée, nous sommes sérieusement descendus et nous avons inauguré une nouvelle technique de tir pour gagner du temps.

Jusqu'alors, nous élargissons suffisamment le conduit descendant pour pouvoir effectuer les cartouchages vers le bas dans une position pas trop inconfortable. Voyez-vous ce que je veux dire ?!

Maintenant que le temps presse – c'est notre dernier jour de désob – il n'est plus question de le gaspiller à élargir le conduit plus que nécessaire pour que Anne puisse effectuer une reconnaissance jusqu'à - 6 m.

La solution est simple : lorsque le trou est foré, les cartouches et le percuteur en place, Pierro et moi, descendons Jean dans le pertuis quasi vertical en le tenant par les pieds pour qu'il puisse très exactement et sans effort inutile percuter en tenant la massette à bout de bras. La position vers le bas ne semble pas le perturber outre mesure. Il est possible que, quand le contenu de la tête n'est pas trop lourd, cette position n'est pas inconfortable. En tous cas, après chaque tir, notre nabot unique et préféré sort du trou passablement hilare !

A une exception près : lorsqu'il a oublié de couper ses appareils auditifs, il est sorti quelque peu perturbé par le bruit, mais pas plus sourd... Ça c'est impossible !

L'efficacité de la méthode est redoutable.

Au milieu de cette chaude après-midi, Anne décide de tenter « la » descente.

Une sangle en guise de baudrier, un simple mousqueton et une corde... Elle s'insinue lentement dans le puits étroit. Après quelques tâtonnements quant au sens à adopter pour aborder les passages stratégiques, elle descend finalement sans trop de difficultés et pose les pieds à 5 ou 6 mètres de la surface sur la plateforme encombrée de gravats.

Il lui est impossible de se baisser, pas même de s'accroupir. Avec les pieds, elle nettoie le sol en poussant les cailloux par un « petit trou » qu'elle identifie clairement.

Cependant, plus de toc – toc – toc toc toc – toc toc et encore moins de boum boum - boouuumm...

Le soupirail par où les cailloux poursuivaient leurs descentes les premiers jours lorsqu'on les entendait clairement, est manifestement de petites dimensions et est maintenant totalement obstrué par nos soins ! C'est terminé pour cette fois...

Nous reviendrons avec d'autres moyens : marteau-burineur électrique, groupe électrogène, foreuse et percuteurs, seaux et cordes, etc. Toute la panoplie du désobeur fou !

Il faudra bien élargir le puits et créer à sa base une niche permettant de travailler à l'élargissement du soupirail, remonter tous les cailloux y compris ceux qui obstruent déjà le petit soupirail, élargir celui-ci en cartouchant et en burinant... Puis on verra !

Notre chantier nos attendra sans doute tranquillement le temps qu'il faudra. Ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Il n'y a d'ailleurs pas beaucoup d'ombre en ce lieu et le soleil tape dur. Mais ça n'a rien à voir ! Ceux qui savent, par l'intermédiaire de Bernard, peuvent reprendre le chantier, mais ne le feront pas par correction et manque de temps. Ceux qui ne savent pas se demanderont dubitatifs pourquoi des fous ont entamé la une telle désob. Il n'y a plus aucun signe ni visible ni audible de continuation, le léger courant d'air a été réduit par l'obstruction... Mais nous, on sait : toc – toc – toc toc toc – toc toc – boum boum - boouuumm !

Le vendredi, dernier jour de ce séjour, nous montons à l'Aven de la Plaine des Gras.

La montée du fond du vallon de l'Ibie jusqu'au plateau en compagnie de Bernard est l'occasion d'intéressants bavardages à propos des avens de ce secteur entre Vallon et le Pont d'Arc. Nous herborisons aussi...

Arrivés à l'entrée de l'aven, nous équipons le P28. Rapidement, nous nous retrouvons tous au bas du puits et descendons l'éboulis. Au fond de l'aven, nous réalisons quelques menus travaux sous la conduite de Bernard qui y a un chantier de désob. Il est convaincu qu'il doit y avoir une suite importante à découvrir...

Le camp s'achève à une terrasse... avec Bernard qui raconte...

On y serait encore s'il n'avait pas absolument fallu rentrer vers le Nord !

Deuxième acte, du 2 au 8 février 2008.

Au local, le vendredi soir, nous avons raconté en détail, et avec beaucoup d'optimisme, le résultat de nos travaux, la tendresse de la roche, la rapidité de l'avancement de la désob, le confort du chantier... en ajoutant même que la prochaine fois on passe, c'est sûr !

Yves qui, le premier, a repéré le trou et Roland qui était là aussi en février 2007, veulent voir cela de plus près. Ainsi, pour fêter le carnaval à Tharoux, Jean, Anne, Gérald, Yves et Roland sont volontaires.

Tout le matériel recensé comme indispensable, manquant ou potentiellement utile en avril 2007 est amené sur place. Comme la SSN dispose de tout ce dont on peut rêver, nous n'avons pas lésiné sur les moyens techniques.



Sortir les gravats.

Photo : Jean Berthet



Le chantier sous le soleil.

Photo : Gérald Fanuel

Les deux premières journées sont consacrées à la désob... pour le plaisir.

Nous avons bien compris que le passage ne sera pas ouvert en quelques jours. Qu'il faudra revenir et revenir encore...

Jean et moi, nous sommes depuis longtemps des adeptes de la désob pour la désob, juste pour s'amuser... comme des petits fous ! Nous l'avons assez pratiquée, en Slovénie, avec Francis principalement, dans les culs de méandres étroits du P2 par exemple, pour savoir que le but à atteindre est lointain et incertain. Nous prenons dès lors toutes ces manipulations comme un jeu, sérieusement certes, car ce n'est pas sans risque, mais sans se prendre la tête ni s'imaginer en grands aventuriers investis d'une mission d'exploration spéléologique. C'est ça que j'appelle de l'anti-explo.

Nous passons saluer Bernard Magos et Marianne. Plus encore que nous, Bernard est un rêveur. Il rêve de première chaque jour et partout. Il pratique la désob pour alimenter ses rêves. Nous sommes à bonne école. Il nous écoute, nous encourage et nous conseille. Il est notre premier supporter. De toute façon, il y a quelque chose là-dessous et quand le passage s'ouvrira, ce sera la fête.

Le mardi, nous allons d'abord faire une petite visite aux concrétions incroyables de l'aven appelé Armédia que nous connaissons déjà mais qui mérite bien une deuxième visite.

Dans l'après-midi, nous retournons jouer au trou du Bonnet et le lendemain aussi.

On descend, on élargit du haut vers le bas, et, plus on descend, plus le fond du trou remonte !

Il se comble peu à peu. Nous essayons bien de retenir un maximum de blocs et gravats lors des tirs, mais un caillou sur deux se retrouve au fond. Anne, la plus filiforme et la plus souple d'entre nous, essaye de temps en temps de remonter quelques blocs. C'est toujours ça de sorti... Il faudra en effet tout sortir, mais ce n'est pas très efficace tant que le trou n'est pas élargi jusqu'au sommet du tas.

Les deux derniers jours sont consacrés à des visites de la grotte du Zéphyr et de la grotte du Seigneur. Ce sont des sites très différents, mais tous deux exceptionnels. Nous ne regrettons pas nos infidélités au bonnet de Jean et à la massette de la SSN !

Troisième acte, du 26 au 31 octobre 2008.

Nous étions trois au gîte de Tharoux : Anne, Jean et moi, mais Anne, en convalescence, n'a pas pu participer activement à la désobstruction, si ce n'est par sa présence au gîte, son soutien moral et ses encouragements. Pour résumer :

- lundi 27 : désob, et en plus, il fait beau sur les Cévennes,
- mardi 28 : idem, mais nous avons dû bâcher notre chantier, car il a plu,
- mercredi 29 : ibidem, et on a bien avancé,
- jeudi 30 : itridem, même si ce n'est pas dans le dico! Et ce fut sous la pluie, comme mardi.



On a retrouvé le bonnet !

Photo : Jean Berthet



Excentriques.

Photo : Bernard Urbain

On a vachement élargi le fond, mais il y a encore du boulot.

Nous avons repris l'élargissement du pertuis environ deux mètres au-dessus du fond et nous l'avons mis au gabarit minimum pour y travailler efficacement. Il reste les 40 ou 50 derniers centimètres à agrandir encore. Après cela, on pourra, par exemple, se mettre à genou sur le fond pour creuser.

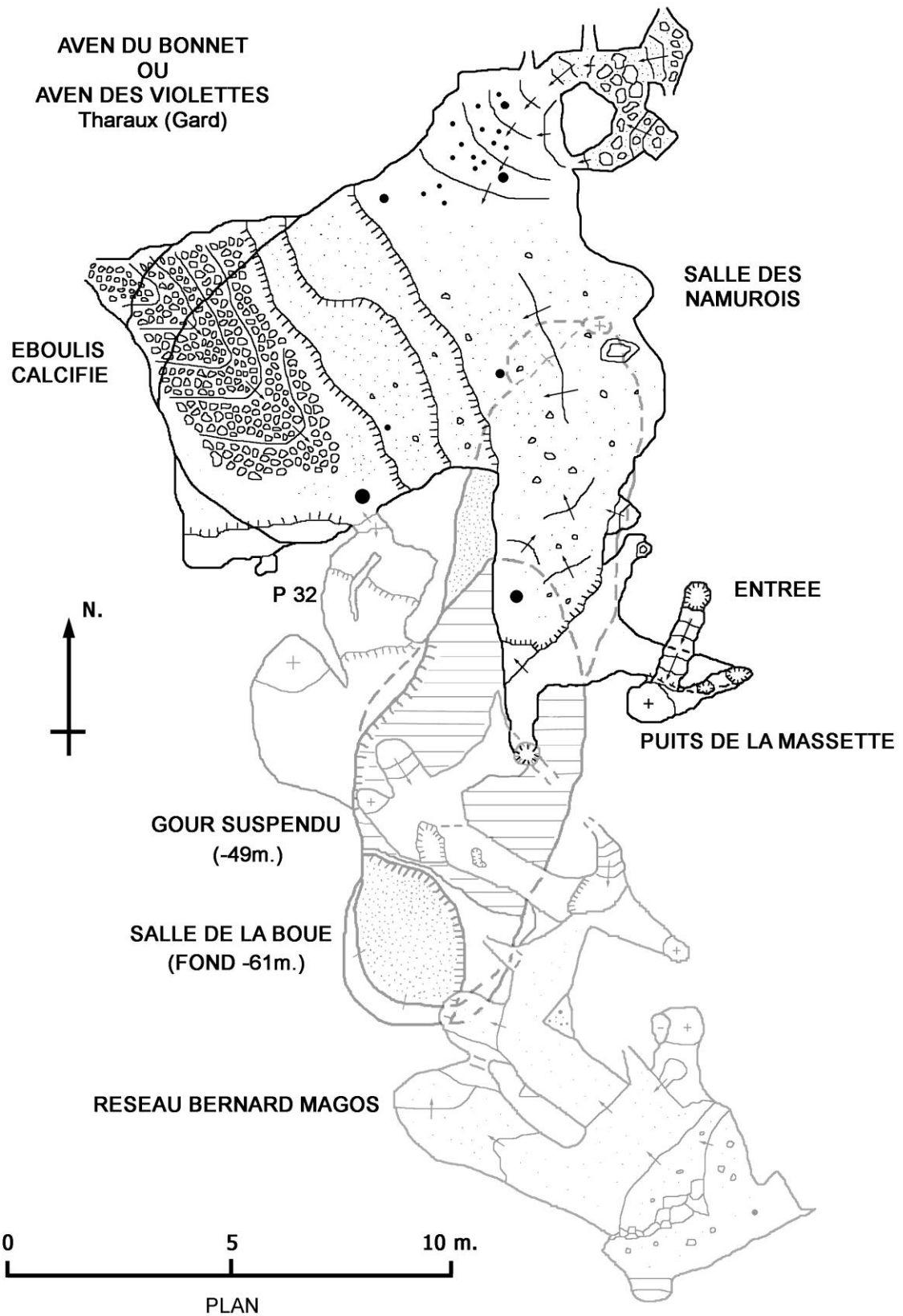
Nous avons réalisé une cinquantaine de tirs et consommé une bonne centaine de cartouches.

Nous étions debout en oppo dans le tube et nous devions tirer au niveau de nos jambes. Pour nous protéger, nous avons utilisé un vieux tapis de voiture en caoutchouc suffisamment souple pour être manipulé aisément, mais suffisamment raide et épais pour constituer une protection efficace contre les projections de caillasse lors des tirs. Il était attaché à une corde à l'aide d'un prussik pour le positionner en hauteur exactement là où le tireur le souhaitait. Ça a marché parfaitement. Nous avons eu plusieurs occasions de nous en rendre compte. Au bout de la corde, un seau pendouillait sous nos pieds pour récupérer un maximum de caillasse délogée par les tirs. C'était toujours ça qui n'allait pas au fond.

Nous avons aussi consommé une foreuse-marteau-perfo 220 volts... Elle a en effet rendu l'âme jeudi en fin d'après-midi, juste une heure avant l'heure que nous avions fixée pour la fin des hostilités. Incroyable, mais vrai!

Cette perfo électrique à percussion était parfaite pour forer, cependant nous l'avons utilisée aussi pas mal pour buriner. Pour cet usage, elle est un peu faible, elle chauffait anormalement et le mécanisme de percussion n'a pas tenu le coup. Nous l'avons payée 35 euros en début d'année. Elle a servi une petite dizaine de journées depuis lors. Ça nous fait moins de 5 euros la journée, c'est correct.

Il n'est pas certain qu'un bon marteau-perfo de marque reconnue, à 500 euros, plus encombrant, donc moins maniable, comme le Spéléo-Secours en a eu un, et qui a aussi rendu l'âme prématurément dans les caves de la Maison de la Spéléo, aurait tenu 100 journées dans les mêmes conditions...



Société Spéléologique de Namur 2009

Plan mettant en évidence l'étage supérieur exploré le 2 mai 2009

Nous avons remonté l'équivalent de 5 ou 6 seaux de caillasse par jour.
Nous avons bien nettoyé le fond. Mais le passage est toujours bouché...
Finalement c'est mieux ainsi. Notre petit trou, dans l'état où il est, n'intéressera personne d'autre que nous qui savons...
Nous nous en souvenons toujours comme si c'était hier : toc – toc – toc toc toc – toc toc – boum boum - boouuum !

Quatrième acte,

Un « camp » de 9 jours débute le vendredi 10 Avril 2009 dans le sympathique village de Tharaux. Deux gîtes contigus accueillent le groupe. Bernard, Anne-Françoise, Dédé, Noëlle, Olivier, Aurélie, Gérald, Anne, Jean, Claude, Francis, Evelyne, Jean-Pierre, Michèle, Doumette (et Filou !) arrivent en ordre dispersé.
Au programme des spéléos, visites de différentes classiques et désob à gogo...

Dès l'arrivée des désobeurs habituels, ils se rendent au trou du Bonnet et reprennent la désob là où elle s'était arrêtée en novembre de l'année précédente. Rien n'a bougé dans le trou. Par contre, en bordure du chemin d'accès, la garrigue est coupée sur plusieurs centaines de mètres par une large saignée, résultat de passages et de travaux d'engins mécanisés ??!

Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit des premiers terrassements (à travers tout et n'importe comment !) pour clôturer une large partie du versant couvert de garrigue... Et en faire une très vaste réserve de chasse, paraît-il !

Le lendemain, pendant que certains débarquent seulement au gîte et s'y installent confortablement, pour les mêmes, dès le matin et jusqu'au soir, c'est désob à gogo... Forer, percuter, marteler, ramasser, etc.

Le dimanche 12 avril, une partie du groupe descend dans la grotte du Zéphyr pour une longue séance de photos. Il est évident que la grotte en vaut la peine.

Pendant ce temps, l'équipe des désobeurs fous est à l'ouvrage : « boum-boum et tac-tac-tac ». Le gros marteau électropneumatique de Dédé fait un sacré boulot pour nettoyer la caillasse déstabilisée par les percutages. Nous devons reconnaître qu'il est aussi percutant que les tirs.

Le lendemain, Noëlle et Aurélie équipent la succession de petit puits et de ressauts qui donnent accès à la galerie aux dimensions imposantes du réseau de Peyrejal après siphon. Toute une équipe visite la très belle conduite forcée de l'affluent de Sauvas.

Parallèlement, une équipe photo s'amuse dans l'Event de Peyrejal. Malheureusement, les dernières crues ont emporté le « pont » (quelques grosses branches d'arbres) qui permettait de franchir la diaclase dont le bas est occupé par un bassin profond. La séance de photos s'arrêtera donc là.

C'est finalement très bien ainsi : retour à Tharaux pour quelques heures de pétard dans ce qu'on va bientôt pouvoir appeler le « puits ».

Mardi 14 : pendant que d'aucuns retournent à la grotte du Zéphyr où deux jours plus tôt, ils ont « raté » la plus belle partie concrétionnée de cette très jolie cavité, d'autres sont dans la garrigue et creusent lentement mais sûrement... disent-ils !

En soirée, visite de la grotte de la Toussaint.

Mercredi 15 : ceux qui en connaissent l'emplacement conduisent les autres à la grotte du Seigneur pour un « voyage à la rencontre de l'ours », comme l'écrira Noëlle.

Jeudi 16, traversée aven Despeysse-grotte de St Marcel.

A Tharaux, les taupes ont repris leur passe-temps favori interrompu la veille.

Tout à coup, vers 16 heures, à force de gratter le fond un peu élargi, Anne ouvre un tout petit trou vers le bas...

La grotte est là, sous nos pieds. L'aven du Bonnet existe ! « Il suffit » maintenant d'élargir et d'explorer. On se congratule... On cause... On suppute... Et finalement l'équipe encaisse un gros coup de fatigue ! Le trou est minuscule. Il nous reste un jour de travail et il y a encore beaucoup à élargir pour passer... C'est clair, nous allons être tout juste trop court d'un jour ou deux pour passer cette fois !

Deux spéléos du coin, Jean-Louis Galéra et Laurent Boulard sont passés nous saluer. Eux viennent de découvrir un gros truc du côté de Montclus et ont encore des paquets de chantiers en cours. Ils nous souhaitent bonne chance. Nous nous engageons à les tenir au courant.

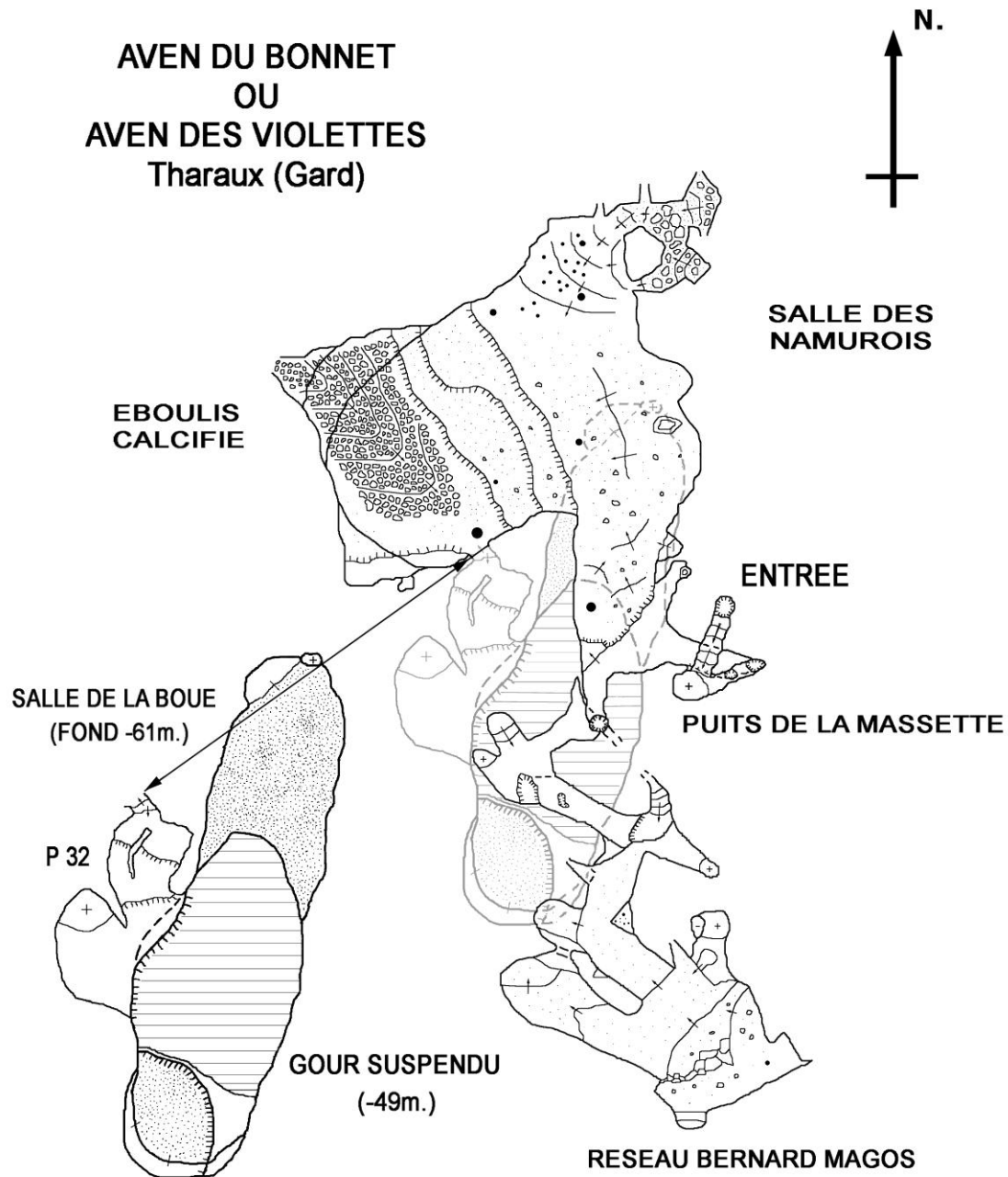
Vendredi 17 avril, tous à l'aven du Bonnet...

Chacun vient voir le trou et apprécier le travail restant. Olivier et Dédé prennent le relais pour forer, cartoucher et marteler et encaissent quelques coups sur les gambettes. Anne vide les gravats. Aurélie passe les outils. Jean et Gérald sont à la fois fatigués et excités. Jean-Pierre a effectué un montage d'une petite caméra avec une puissante lampe de plongée. Le tout, accroché à un filin, est descendu par le petit trou qui a été un peu élargi. Ainsi, on filme la suite de l'aven. Le soir, on pourra regarder ça sur un ordinateur.

En fin de journée, on voit bien la suite, mais il est toujours impossible de passer.

Il va falloir vite revenir. Et si d'autres venaient achever le travail à notre place et « explorer » notre aven.

Nous en parlerons avec Bernard Magos à qui nous racontons nos exploits.



Société Spéléologique de Namur 2009

Plan présentant en décalage à gauche le puits de 32 mètres descendu le 20 juillet 2009, avec le fameux gour suspendu à une dizaine de mètres du fond.

Cinquième acte, la première !

Nous profitons du long week-end du premier mai pour « faire un saut » jusqu'au trou.

Nous sommes cinq, Francis, Thierry, Jean, Anne et Gérard, serrés dans le Hilux, à prendre la route avec une idée en tête : on va passer ! L'équipe est particulièrement jeune : le gamin de la bande a 49 ans !

La logistique est réduite au strict minimum. Pas de logement prévu. Pour gagner du temps, nous bivouaquerons sur place.

Nous sommes bien conscients que nous n'avons que deux journées devant nous. Nous les prévoyons donc particulièrement longues avec peu de temps d'arrêt. Dès le vendredi matin, à l'heure où les gens normaux profitant d'un long week-end, dorment encore, le groupe électrogène tourne déjà dans la garrigue. Il ne gêne personne, la première habitation est à une distance respectable...

Le puissant marteau burineur de Dédé nous permet à nouveau de faire du bon boulot. Après chaque série de tirs, il fait partir allègrement toute la roche qui a été ébranlée, mais tient encore...

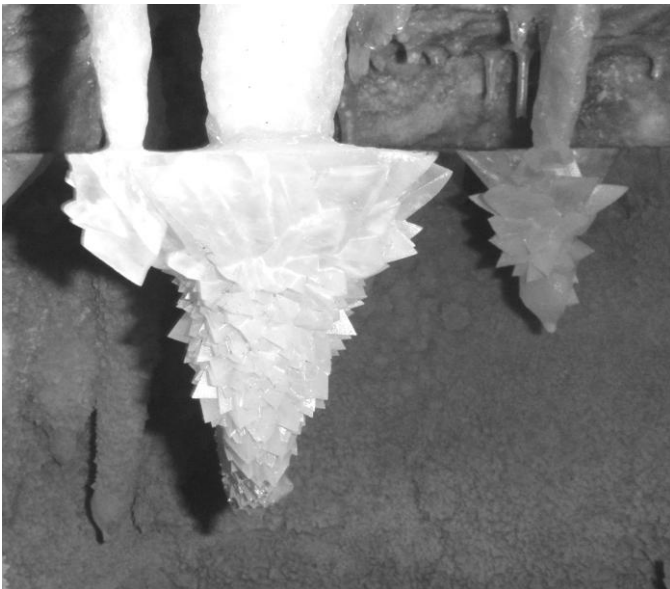
Cependant la grotte se défend bien. Nous nous rendons vite compte qu'il y a plus à ouvrir que ce que nous pensions. Au fur et à mesure que le dernier "resserrement" est transformé en gravats, un autre "resserrement" apparaît plus bas ! Vendredi soir, le moral n'est pas au beau fixe !

Samedi, nous nous remettons au travail dès 9 heures après un bivouac au clair de lune à proximité immédiate du "chantier". Nous n'arrêtons pas de la journée et vers 17 heures, Anne, descendue en bout de corde, peut passer.

Le marteau burineur la suit directement et, avec cet outil, par l'autre côté, elle fait du bon boulot !

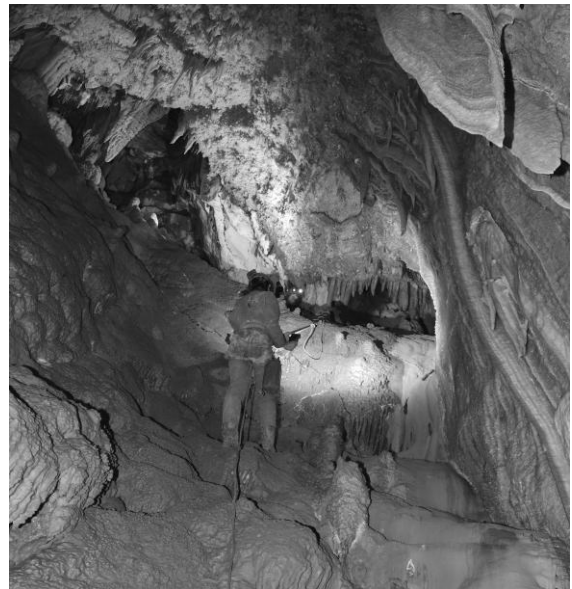
Vers 21 heures, je peux passer à mon tour de l'autre côté...

Mais pour moi, c'est tout juste : je dois négocier quelque peu avec la grotte ! Impossible pour les trois autres de passer. Il faudrait encore une demi-journée de travail que nous n'avons plus !



Concrétionnement.

Photo : Gérard Fanuel



Arrivée dans la salle.

Photo : Bernard Urbain

D'un commun accord, nous décidons donc que nous ferons une première explo à deux de suite après avoir été approvisionnés en matériel d'équipement.

A la suite du boyau subvertical désobstrué qui mesure finalement 6 mètres, un puits de +/- 12 mètres est descendu. En fait, ce sont deux grandes marches. Une salle en pente donne sur un deuxième puits de 8 ou 9 mètres. En bas, on atterrit dans une salle qui est en grande partie occupée par une coulée de blocs immobilisés par la calcite.

J'ai tout équipé sur amarrages naturels... doublés !

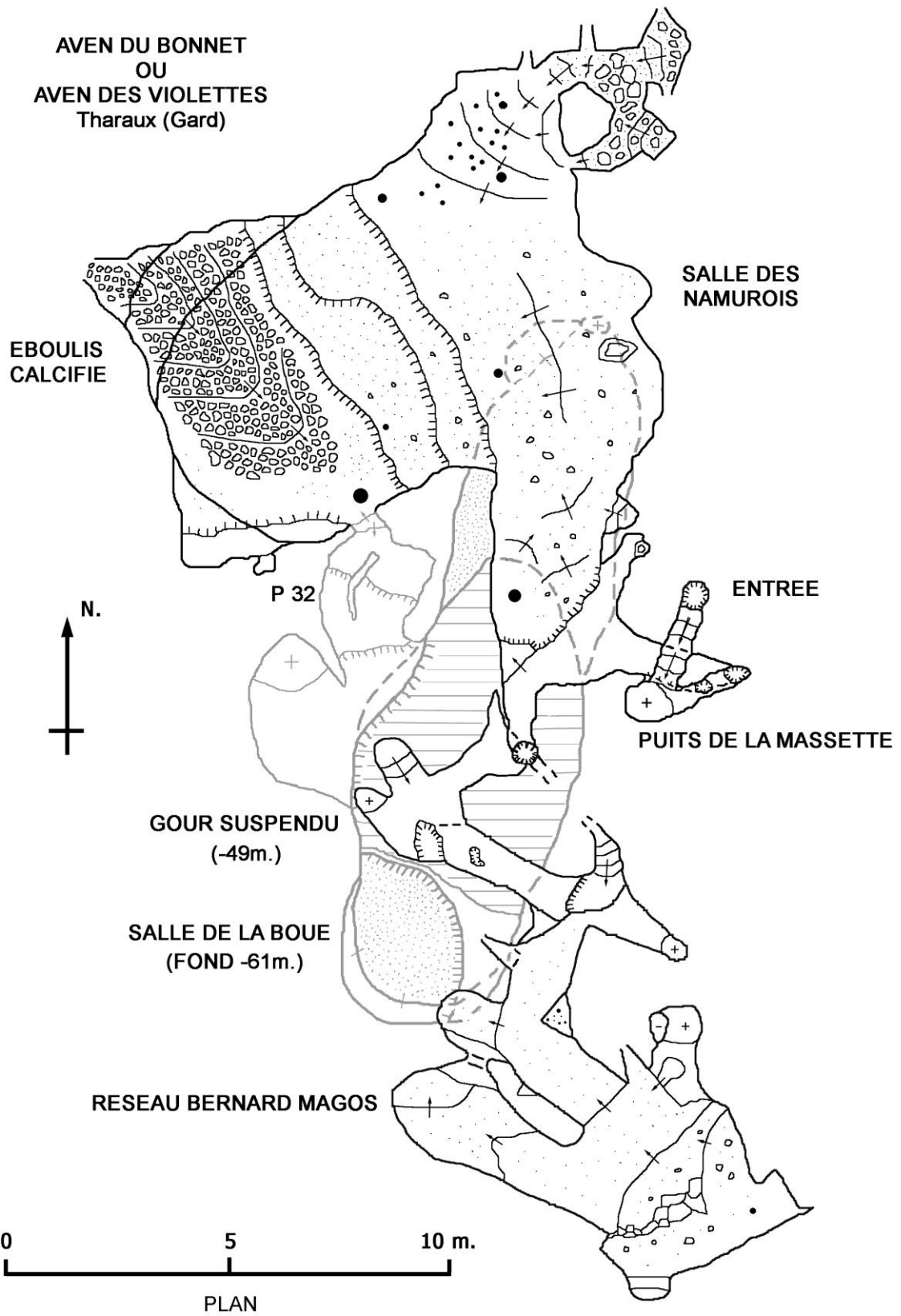
Dans la salle, une lucarne étroite donne sur un double boyau en pente devenant un puits... Anne l'a sondé en y lançant des cailloux : une quinzaine de mètres au moins et sans aucun doute encore une salle. Nous n'avons plus qu'un bout de corde et quasi plus d'amarrages. Nous remontons donc en prenant des photos et en réalisant un rapide croquis.

Plus haut, il y a aussi quelques possibilités de continuation à vérifier plus tard.

Après cela, après déséquipement et après remontée de l'étréture qui a pris, pour ce qui me concerne, "un certain temps", nous rejoignons les copains qui attendent les nouvelles et n'ont pas la possibilité de profiter directement du plaisir de l'explo après la désob. Ils sont seulement bien bronzés, car nous avons eu le grand beau temps tout le week-end : 25° le jour et 15° la nuit, pas un nuage !

Vers minuit, nous mangeons enfin en buvant un bon verre...

L'aven du Bonnet était un rêve. Nous l'avons concrétisé. Peu importe qu'il soit vaste, profond concrétionné ou non. Nous verrons cela en détail la prochaine fois. Après un deuxième bivouac sous la lune, nous rentrons. Il va falloir y retourner sans trop tarder...



Société Spéléologique de Namur 2009

Plan mettant en évidence le réseau moyen ouvert le 21 juillet 2009 en compagnie de Bernard Magos.

La première, suite et fin.

Le long week-end du 21 juillet se prête bien à un minitrip sur le terrain de nos exploits. Nous avons deux objectifs principaux : retrouver la massette du club et le pompon du bonnet...

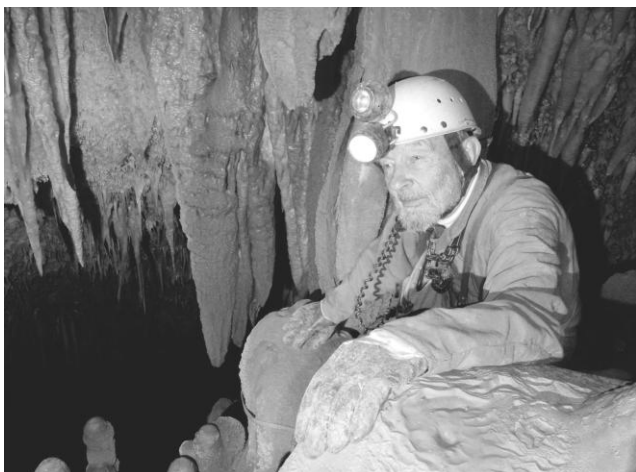
Accessoirement, Anne, Frédéric, Alain et moi, nous avons passé la première journée sur place à élargir l'étroiture du puits de la Massette. Maintenant, tout le monde peut passer aisément!

Nous nous rendons compte assez vite que personne n'est venu, qu'aucun spéléo n'a tenté de nous doubler. Les spéléos locaux sont vraiment de chouettes gars. Le lendemain, nous avons continué l'explo entreprise en mai : ouverture d'une étroiture donnant sur la margelle, décorée d'excentriques, d'un beau puits de 30/35 m. Tout au fond, on se retrouve les pieds dans la boue, certainement au niveau de base de ce massif, vers - 60/65 m.

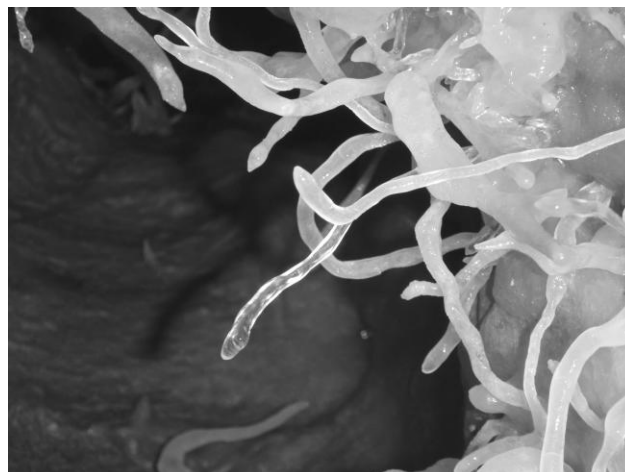
Ce puits est joliment concrétionné et possède une particularité assez exceptionnelle : à un peu plus de 10 m. du fond, on atterrit dans un grand gour (5m x 3m) entièrement suspendu dans le vide! Compte tenu de sa profondeur, quand on passe dessous pour descendre au fond du puits, on a au-dessus de la tête une dizaine de tonnes d'eau!

Le troisième et dernier jour sur place a été consacré à la topo et à l'explo de quelques continuations latérales en compagnie de l'ami Bernard Magos qui fête cette année ses 79 ans! La présence de ce grand ami, confident de nos folies et conseiller éclairé a fait de cette journée une nouvelle fête.

Un réseau latéral de quelques dizaines de mètres bien concrétionné à été exploré après ouverture d'une étroiture.



Bernard Magos dans l'aven du Bonnet.



Excentriques.

Photos : Gérald Fanuel

Epilogue

L'aven du Bonnet n'est pas un trou gigantesque, mais il offre en abondance toute la panoplie du concrétionnement local : fistuleuses, colonnes, disques, sabres, excentriques, fistuleuses, ailes de papillon, dents de cochon, hydromagnésite, aragonite, etc.

Le tout est soit très coloré (blanc, ocre, orange, mauve ou rose...) soit simplement translucide comme de la glace!

En juillet, Jean, l'homme au bonnet, manquait dans l'équipe alors qu'il a été de tous les coups depuis le début de cette aventure qui remonte au 23 février 2007. Et depuis ce jour-là, il y a eu 26 journées de désob et d'explo sur le site.

Il convenait donc impérativement d'y retourner sans tarder avec lui.

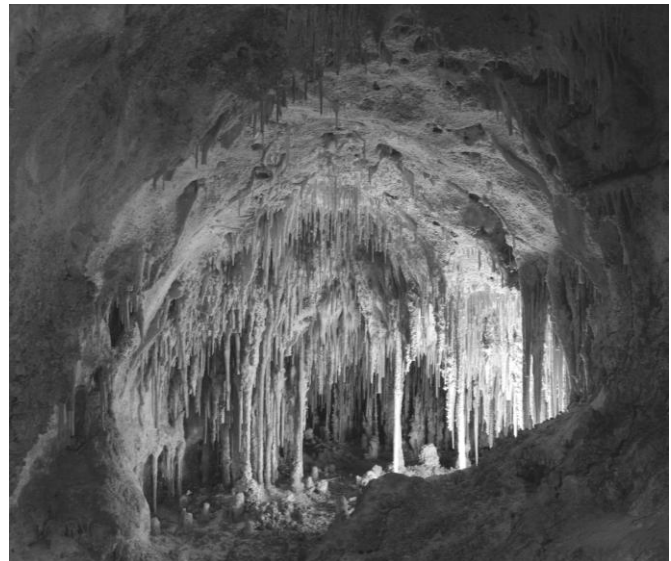
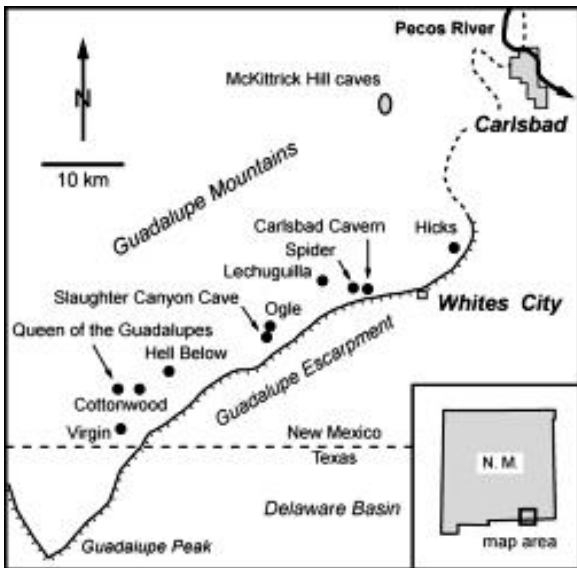
Cet agréable devoir a été pleinement rempli le 1^{er} novembre par Anne, Fred, Bernard et moi. Nous en avons profité pour faire quelques mesures complémentaires, histoire de figurer la topo. Bernard a aussi réalisé une série impressionnante de superbes images qui viendront compléter avantageusement les photos prises au fur et à mesure de l'avancement de la désob puis de l'explo.

Merci et bravo à Anne, Jean, Pierro, Yves, Roland, Francis, Thierry, Fred, Alain, Dédé, Olivier, Aurélie, Jean-Pierre, les deux Bernard...

Si j'en oublie, mille excuses!

Ils y ont tous tenu au moins une fois, une foreuse, une massette, un percu, un burin, une perfo, une caméra, une cordelette, un seau, etc.

Gérald Fanuel

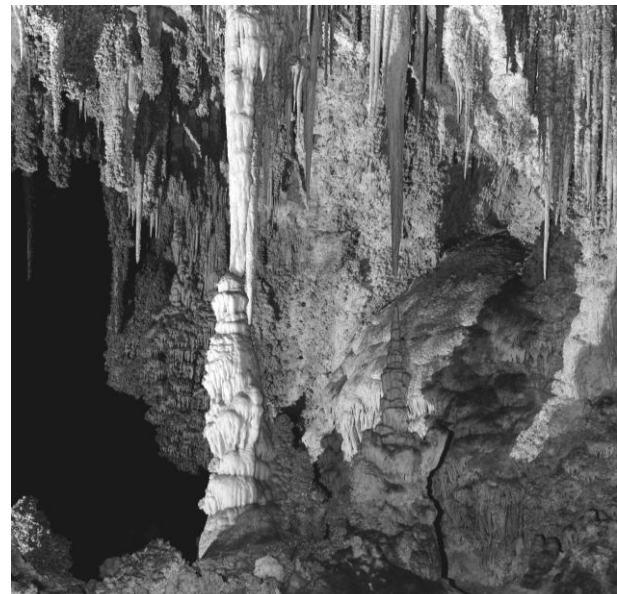
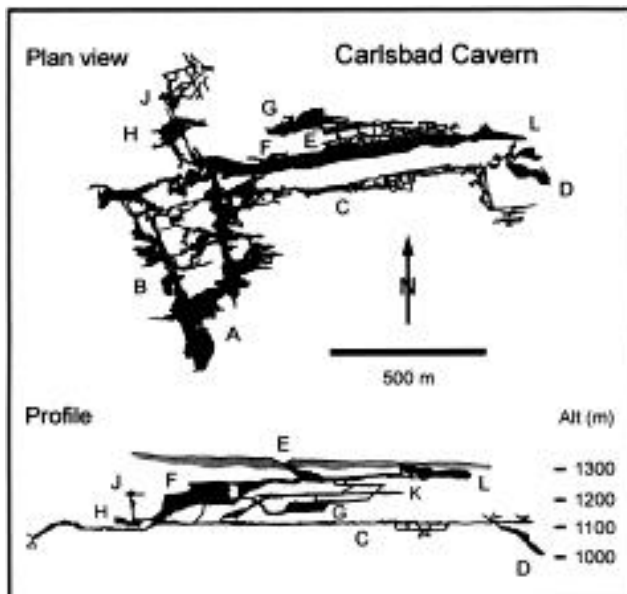


Les principales Cavités des Guadalupe Mountains (New Mexico/Texas – USA)

Carlsbad Cavern

Photo : Bernard Urbain

D'après Journal of Karst and Caves Studies, Volume 62, n°2 (N.S.S. août 2000, page 92.



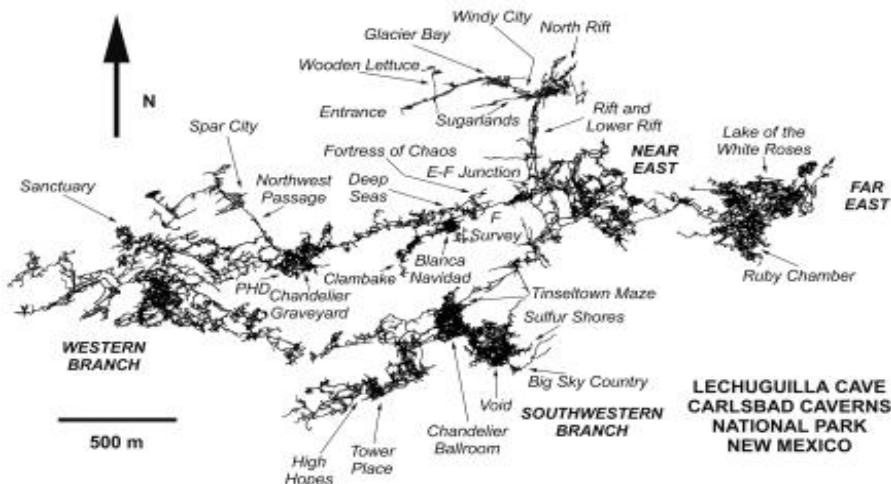
Plan et coupe de Carlsbad Cavern, topos C.R.F. (1992).

Carlsbad Cavern

Photo : Bernard Urbain

A=Big Room, B=Lower Cave, C=Left Hand Tunnel, D=Lake of the Clouds, E=Entrance, F=Main Corridor, G=Guadalupe Room, H=New Mexico Room, J=Chocolate High, K=New Section, L=Bat Cave.

D'après Journal of Karst and Caves Studies, Volume 62, n°2 (N.S.S. août 2000), page 93 et ci-dessous page 111.



ETATS-UNIS 2009, QUELQUES GROTTES ET SURTOUT LES PLUS GRANDS RASSEMBLEMENTS DE CHAUVES-SOURIS DU MONDE : LES TADARIDAE BRASILIENSIS

Du 24 juin au 28 juillet 2009, avec Bernard Urbain et Anne Françoise Laurent, spéléologues Belges, Doumette et Christian Dodelin, spéléologues de Savoie, nous faisons un périple aux Etats-Unis en 3 étapes. La première concerne les paysages fabuleux de Canyons comme celui de Zion, Brice Canyon et le Grand Canyon pour se poursuivre avec Monument Valley et des canyons qui conservent les vestiges des « Pueblos » les premiers indiens d'Amérique du Nord. La deuxième partie sera la visite de quelques cavités légendaires comme Carlsbad cavern puis quelques cavités du Texas pour y rencontrer les plus grands rassemblements de chauves-souris recensés au monde. La troisième partie sera la participation au rassemblement de l'Union Internationale de Spéléologie à Kerville au Texas.

Carlsbad Cavern.

Si l'on fait un voyage aux Etats-Unis d'Amérique et qui plus est dans les états du Nouveau Mexique et du Texas, il y a des rencontres à ne pas louper.

L'association des grottes et des chauves-souris atteint ici des extrêmes.

Tout d'abord, c'est dans les montagnes du Nouveau Mexique qu'on trouve la première des plus longues grottes du monde, Carlsbad Cavern, puis aussi une des plus belles grottes du monde, Lechugilla Cave.

A propos de Carlsbad Cavern, reprenons le récit que l'écrivain Pierre Minvielle nous livre dans la « Conquête souterraine » :

« Nous voici donc au pied des montagnes de Guadalupe, dans le Nouveau-Mexique. Nous sommes en 1901, en été. Le soir tombe. Le cow-boy Jim White chevauche au milieu de l'horizon pelé, planté de cactus, lorsqu'il aperçoit un tourbillon qui s'élance vers le ciel. Une tornade ? Les Indiens ? De toute façon rien d'agréable ! Notre cow-boy s'empresse de se dissimuler derrière un cactus. Chose curieuse, le tourbillon semble jaillir d'un certain point de la montagne, toujours le même, la trombe, si c'en est une, ne se déplace pas. Jim White décide d'examiner de plus près ce curieux phénomène. C'est ainsi qu'il découvre la nature de cette masse tourbillonnante : des chauves-souris par milliers - non par millions - sortant d'une grotte inconnue ».

Cette anecdote, merveilleuse et pourtant vraie, traîne dans tous les livres de spéléologie. En général, ces livres ajoutent : « Ainsi fut découverte Carlsbad Cavern, l'une des grottes les plus grande du monde. ».

C'est tout, rien de plus sur Jim White, rien de plus sur la grotte. Pourtant, l'homme et la grotte valent bien qu'on s'occupe d'eux.

Le cow-boy d'abord. En 1901, Jim White a vingt ans, il est engagé sous contrat pour cinq ans comme vacher au Triple X Ranch. Il n'a jamais rien lu sur les cavernes pour l'excellente raison qu'il ne sait pas lire. Deux jours après sa stupéfiante découverte, il est de nouveau au bord du trou, un à-pic de 14 mètres. Pour tout matériel, il a, écoutez bien ceci : une lampe à pétrole et du gros fil de fer « emprunté » à une clôture. Du fil de fer, pour descendre un à pic, rien de plus.

Les hirondelles occupent cette vaste entrée et nichent dans ses parois. Son chapeau sur le crâne, Jim White pénètre pour la première fois dans l'orifice, sans se douter que cette fois sera suivie de centaines d'autres. Résultats de cette première journée : un immense souterrain parcouru sur plus d'un kilomètre ; la plus belle frayeur de sa vie lorsque sa lampe s'est éteinte momentanément, au fin fond de ce dédale ; enfin au Triple X Ranch, White devient la risée de ses camarades lorsqu'il prétend raconter ses exploits, considérés par tout le monde comme d'incroyables bobards.

Passons à la grotte !

Inconnue avant 1901, elle sera classée Parc National des Etats-Unis par le Président Coolidge en 1923.

Entre temps elle est explorée, presque en cachette pour qu'on ne se moque pas de lui, par Jim White. Avec qui ? Personne, ou presque. En effet entre 1901 et 1904, Jim fut secondé par un autre cow-boy, d'origine sud-américaine, dont on ne sut jamais que le surnom, Kid. La méthode de Jim fut des plus sommaires :

foncer. A chaque carrefour, une stalactite posée sur le sol, la pointe tournée vers l'entrée de la caverne ou vers l'endroit d'où il arrivait. Le matériel fut du type léger : un ou plusieurs bidons de pétrole pour alimenter la lampe, un lasso fait de lanières de cuirs tressés pour descendre et remonter les parois verticales, un sac à pommes de terre pour rapporter les trouvailles, stalactites ou crâne humain, que White découvrait : Carlsbad Réseau – 200.

Ce sont ces modestes trésors qui, peu à peu, confirmèrent les affirmations émerveillées de White et commencèrent à attirer les curieux : des photographes de Carlsbad, la ville voisine, auxquels White servira de guide bénévole, un commerçant en guano qui exploitera quelques temps les richesses naturelles de la grotte et prendra White comme employé. Enfin les fonctionnaires du Geological Survey, prévenus de l'importance de la grotte et que White va méduser.

En 1923, l'un de ces spécialistes, monsieur Lee, entreprit de mesurer la caverne. Il prit White comme guide.

Du puits d'entrée, on accédait à une galerie très ancienne, très concrétionnée, superbe d'ailleurs. La portion de gauche de cette galerie se terminait en cul de sac au bout de 800 mètres. Elle abritait la colonie de chauves-souris.

Celle de droite, par contre, menait à un labyrinthe souterrain comme Lee n'en avait jamais vu : 4 étages de couloirs entremêlés, empilés les uns sur les autres, en un écheveau invraisemblable.

La mesure donna 350 mètres de dénivellation totale, par petits cran de descente, et une étendue stupéfiante : 50 kilomètres de long ! De 1923 à 1964, Carlsbad Cavern fut considérée par l'immense majorité des spéléologues comme la plus longue du monde.

Mais au cours de son patient travail topographique, Lee fit une constatation plus étonnante encore. Chaque jour, White, imperturbable, conduisait le savant et son équipe dans cet inextricable labyrinthe et Lee dut se rendre à l'évidence : son guide connaissait déjà, ou paraissait connaître, les moindres recoins de cette caverne.

Pour Lee, cela devint une certitude : Jim White, seul, sans un mètre d'échelle, avait exploré toute la grotte. Tant pis si cela tenait du prodige. Réaliser un tel exploit paraît fabuleux, improbable surtout, quand on sait qu'un puits de la caverne mesure 50 mètres à-pic ».

Depuis l'aménagement du site, un amphithéâtre accueille tous les soirs d'été jusqu'à 600 personnes. L'accès est libre mais pour goûter l'émotion et l'émerveillement de ce spectacle qui médusa Jim White les portables, appareils photos et engins électroniques doivent être éteints. A partir du signal sonore indiquant l'arrivée des chauves-souris à la base du puits, il faut compter une minute avant que le groupe, n'émerge à la surface. Nous gouttons une première soirée à ce spectacle après les explications et recommandations du « Ranger » ; puis le deuxième soir, nous pouvons restituer une faible partie du phénomène en caméra cachée.



Entrée et amphithéâtre de Carlsbad caverns



Envol au pont d'Austin

Photos : Bernard Urbain

En route pour le Texas...

Il fournit la moitié de la production du pétrole des USA ; Ce qui permet par ailleurs d'exploiter les ressources en eau et ainsi modifier ces zones arides et sèches.

Austin au Texas est la quatrième plus grande ville de cet état et la dix septième des USA. Capitale du Texas, on y voit la maison du gouverneur. Ce beau manoir de style grec est un monument national et historique. C'est la plus vieille résidence fonctionnaire de la partie ouest du Mississippi. Les « premières familles » du Texas y vivent depuis 1856.

Austin se trouve sur le fleuve Colorado River. Parmi les ponts qui enjambent cette rivière, celui de la rue principale Congres Avenue, en plein centre ville abrite une colonie de chauves-souris variant entre 750.000 et 1.500.000 (selon les années).

Spectacle et informations pour le plus grand plaisir du public.

Désormais l'attraction la plus spectaculaire d'Austin c'est de voir la plus grande colonie de chauve-souris qui réside sous le pont de Congres Avenue Bridge. Tous les soirs en été, les gens s'amassent à cet endroit. Certains arrivent par bateaux, d'autres se tiennent sur les rives ou sur le pont. Cet évènement populaire rassemble des milliers de gens et fait désormais partie des attractions touristiques vantées par la ville. Depuis les travaux d'agrandissement du pont en 1980, les éléments de structure sous le pont ont été aménagés pour créer un habitat très prisé par ces petits mammifères. Cette conception a été suggérée par le groupe « Bat Conservation International ».

Les chauves-souris s'abritent dans des espaces sous le pont. Les joints ont été volontairement portés à plus de 30 centimètres de profondeur et au vu de leur nombre et de la longueur du pont, ce sont près de 4 kilomètres d'espaces aménagés qui sont offerts aux chauves-souris. Sur les rives et sous les espaces

fréquentés par les promeneurs ces joints sont réduits pour éviter aux passants d'être aspergés de guano pendant leur promenade.

Les chauves-souris parcourent le dessous du tablier du pont avant de sortir au droit des piliers. Quand la luminosité baisse, la sortie du nuage se concentre sur le pilier qui se trouve en bord de la rivière. Les chauves-souris suivent alors la bordure des arbres pour s'éloigner. Durant ces excursions, les chauves-souris du Congres Avenue Bridge dévorent entre 5 et 15 tonnes d'insectes par nuit.

L'impact touristique va au-delà des espérances puisqu'il y a 100.000 visiteurs par an et des retombées économiques s'élevant à 9 millions de dollars par an.

La *Tadarida Brasiliensis* (Tadaride du Brésil) occupe majoritairement des grottes avec des effectifs parmi les plus importants de la planète. Sur les 16 grosses nurseries du Texas, 13 sont des grottes. Les *Tadaridae* occupent également les joints de dilatation des bâtiments ou des ponts. Certains propriétaires ont construit des gîtes entièrement artificiels et récoltent ainsi le guano de leurs hôtes.

L'espèce s'abrite également dans d'anciens tunnels ferroviaires. Le vieux tunnel de Fredericksburg accueille quelques milliers de *Tadaridae*.

Répartition mondiale de la famille des Molossidae

James River Bat Cave abrite 10 millions de chauves-souris.

L'immense majorité concerne des *Tadaridae*, mais il y a également une autre espèce rattachée au *Myotis*. *Tadarida brasiliensis* est une des 32 espèces de chauves-souris présente au Texas. Son extension géographique aux Etats Unis va de la Sierra Nevada au Texas.

Cette chauve-souris appartient à la famille des Molossidés.

La queue n'est pas incluse dans la membrane qui forme l'aile. C'est la plus petite de cette famille. Son poids moyen est de 11 à 14 grammes. Elle a des ailes étroites d'une envergure de 30 cm.

Aux Etats-Unis, chaque année, en mars/avril, les femelles arrivent enceintes du Mexique, et restent jusqu'en octobre/novembre, temps pendant lequel elles auront mis bas et élevé leurs petits. Les femelles ne font qu'une portée par an, et ne portent qu'un petit à la fois. Celui-ci, à la naissance, pèse moins de 3 grammes.

La gestation dure 78 jours en moyenne. La maturité sexuelle est atteinte à environ 9 mois chez les femelles et 18 mois chez les mâles. La longévité maximale constatée chez cette espèce est de 8 ans Les femelles ne portent qu'exceptionnellement leur petits, uniquement si elles sont dérangées.

Les premiers vols ont lieu 2 à 3 semaines après la naissance.

Fin octobre, avec la raréfaction des insectes, les chauves-souris migrent vers le Sud, au Mexique.

A l'époque où nous faisons cette visite, les jeunes commencent à voler mais ne pouvant suivre le rythme des adultes, quelques uns se posent dans la zone d'entrée de la grotte.

Pendant que le long ruban se forme à l'extérieur, des rapaces qui avaient pris position au dessus de la cavité tentent de faire une capture en vol. Ils appartiennent à la famille des faucons. Pour prélever une chauve-souris, ils volent dans le même sens que le flot et plonge dans le groupe en capturant dans leur serres un individu avant de faire un large virage et repartir sur le côté à contre sens.

A chaque site, nous avons toujours vu 10 à 20 rapaces diurnes en attente effectuant des cercles au-dessus de l'entrée de la grotte.



***Tadarida brasiliensis*, la queue n'est pas incluse dans la membrane qui forme l'aile.**



Envol à James River Bat cave.

Photos : Bernard Urbain

Les chauves-souris sortent après avoir longtemps effectué des tours dans la zone d'entrée de la grotte. Les premières sortent plus d'une heure avant le coucher du soleil. Il fait alors encore plein jour et l'on peut supposer qu'elles vont se rendre sur les terrains de chasse les plus éloignés, à 80 kilomètres de distance. La nuit tombée, si on ne les voit plus, on peut encore les entendre et les durées moyennes de sorties sont de 3 heures.

Il faut savoir que dans un mois les effectifs seront plus importants avec l'apport des jeunes qui seront également en capacité de chasser.

Devil's Sink Hole a un effectif d'un million.

L'entrée est constituée d'un vaste puits de 43 mètres qui se prolonge par une grande salle souterraine qui abrite la colonie. Les hirondelles occupent les parois du gouffre et s'activent en journée tandis que les chauves-souris peuvent s'abriter jusqu'à 107 mètres de profondeur. C'est le 3^e gouffre du Texas. Nous entendons un rapace nocturne qui est lui-même installé dans le gouffre sans savoir pour autant s'il est prédateur des Tadarides.

Nous utilisons une bat box, un détecteur d'ultrasons qui permet de rendre audible les cris émis par les Tadarida. La fréquence moyenne se situe entre 30 et 35 kilohertz (kHz).

Kickapoo Cavern est une grotte facile et grande avec des espaces intéressants.

Cependant, elle est fermée par une grille et les Tadarides sont allergiques aux grilles et portes, même si des adultes peuvent se glisser dans des fissures d'un centimètre de large.

Comme les minioptères, elles se trouvent interdites de séjour dans nos cavités grillagées et fermées.

Encore une fois, c'est l'homme qui réduit les habitats possibles.



Bernard, Anne-Françoise, Christian et Doumette...



Kickapoo Cavern.

Photos : Bernard Urbain

Frio Cave a une population de 10 à 12 millions.

L'entrée comme la plupart est gérée par un propriétaire privé qui exploite le guano mais aussi gère les visites moyennant une petite participation financière. Ici les prises de vues sont autorisées, mais le port du revolver interdit ainsi que l'alcool : « No gun, no alcool ».

Les Tadarides sont insectivores. Leur proies sont très diversifiées et peuvent aller des insectes aquatiques aux papillons ou encore aux coléoptères, fourmis, curculionidés, pentatomidés.

En 1991 il fut démontré que les Tadarides ne mangeaient pas de moustiques.

Sachant qu'une colonie de 1 million de Tadarides consomme chaque nuit environ 10 tonnes d'insectes, l'estimation annuelle de la consommation d'insectes est de 6 600 à 19 800 tonnes d'insectes.

Les terrains de chasse peuvent se situer jusqu'à 80 kilomètres de la nurserie. L'aire de chasse est de 400 km². Elles peuvent monter à 3000 m d'altitude et voler à une moyenne de 40 km/h.

Sur les zones de chasse elles volent entre 6 et 15m du sol.

Le guano accumulé dans certaines colonies nombreuses peut atteindre une tonne par jour.

Ce guano est exploité dans toutes les grosses colonies. Les cavités ont fait l'objet d'aménagements. Souvent un puits donne dans le fond de la cavité et permet de faire l'extraction sans avoir à parcourir la zone d'entrée. Ces orifices artificiels sont souvent clos pendant l'occupation par les chauves-souris pour éviter des modifications climatiques qui pourraient être préjudiciables par modification des courants d'air et un refroidissement du site.

Sous les dortoirs s'accumule du guano, parfois sur plusieurs mètres d'épaisseur.

Il est utilisé comme engrais grâce à sa richesse naturelle en nitrates.

Lors de la guerre de sécession américaine, les armées confédérées utilisaient le nitrate de potassium contenu dans ce guano pour fabriquer leur poudre à canon.

L'extraction se fait pendant l'hiver, quand la majorité de la population est repartie au Mexique.

Dans cette cavité, des rails permettent l'acheminement du guano vers un système de séchage pour en faciliter l'exportation.

Calculer les effectifs hébergés dans une cavité est difficile. Une technique pour l'exploitant est en lien avec le tonnage de guano qu'il récolte.

Une autre technique, expérimentée par Claude Mouret en Malaisie, est de faire une estimation de la population sur une photo et dans une tranche de temps déterminée. Cette technique nécessite un chrono, une attention aux fluctuations des effectifs à la sortie du gîte, un appareil photo et un caméscope.

Le travail est difficile et donne une idée des effectifs. En effet on constate qu'en plus du grossissement des effectifs les individus volent aussi beaucoup plus vite et peuvent dépasser les 60 kilomètres heures.

Au cours de cet épisode qui a duré une demi-heure, nous avons estimé ici entre 700 et 1000 chauves-souris

à la seconde soit la sortie de 2.520.000 à 3.600.000 chauves-souris pendant cette période. Une étude menée par l'université d'Austin est en cours d'analyse. Les effectifs que nous reprenons pour les cavités visitées sont ceux évalués ces dernières années.

Ney Cave contient 10 millions de chauves-souris.

C'est la 3^e plus importante nurserie du Texas. L'entrée fait 12 m de large pour 3 m de haut. A l'intérieur la température atteint les 38°. Posté sur le côté, il est possible d'assister à la montée en puissance de la sortie des Tadarides semblable à la mise en charge et la crue d'un collecteur.

Ney Cave fut le théâtre d'un projet fou. Ce fut le « Project X Ray ». Le Docteur Lytle Adam's eut l'idée d'utiliser les chauves-souris comme bombes incendiaires. Il suffirait de les doter d'une charge explosive et de les lâcher près des quartiers militaires ennemis. Les chauves-souris iraient s'installer dans des abris souterrains et leurs charges feraient des dégâts significatifs. En 1943, l'US Navy dispose des Marines à l'entrée de la cavité avec mission de capturer et garder captives des chauves-souris dans des caisses pour procéder aux essais. Heureusement, ils ne rendirent pas les résultats attendus et le projet fut stoppé.

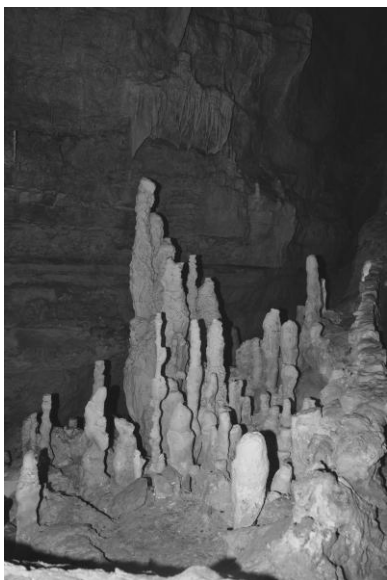
Cave without a Name.

Cette grotte aujourd'hui touristique a été découverte récemment. Le puits d'entrée était obstrué. Ce n'est qu'après le dégagement de la base du puits que les spéléologues ont pu accéder aux galeries et salles souterraines. Ils ont trouvé au cours de leurs travaux des ossements d'ours. Plus loin c'est un gigantesque tas de guano qui est découvert sous des concrétions massives. L'occupation par des chauves-souris n'est ici que très ancienne et antérieure à 10 000 ans.

Bracken Cave est la plus grande concentration du Texas.

Le site a été acheté et géré par la « Bat Conservation International ». Cette cavité au Nord et proche de San Antonio abrite une population de 20 millions de chauves-souris. C'est plus de 77 tonnes de guano par an qui sont extraits par un puits de 25 m creusé à cet effet. Les effectifs connus au Texas sont estimés à 100 millions. Cette colonie est l'une des plus grandes du monde. D'autres grosses colonies existent en Asie du Sud Est et c'est également une chauve-souris appartenant à la famille des molosses qui constitue ces grosses colonies estimées aussi à plusieurs millions d'individus.

Au Texas il y a 16 nurseries réputées importantes dont 13 en grottes. Les conditions idéales sont une atmosphère tropicale (température élevée), une ou plusieurs larges salles avec des plafonds assez hauts pour l'élevage des petits et un espace pour la préparation des vols nocturnes. Elles sont capables de supporter les fortes concentrations d'ammoniacque et de dioxyde de carbone de leur gîte.



Cave Without a Name



Envol à Frio Cave

Photos : Bernard Urbain

Les serpents rodent aux alentours de la cavité et cherchent à capturer les adultes qui voleraient trop près des parois ou bien les jeunes fatigués qui sont tombés au sol et à qui nous sauvons la vie pour quelques-uns en contre partie d'une séance pédagogique.

Entre 1910 et 1920, des tours artificielles ont été construites près de San Antonio. Elles ressemblaient à des églises. L'argumentaire pour ces tours était la lutte contre les moustiques et de ce fait contre la malaria. La tour du Lac Mitchell a produit en 1917 près de 1352 kg de guano.

L'hiver, ces chauves-souris font une migration vers le sud. En novembre les Tadaridae partent pour l'Amérique centrale et le Mexique pour un voyage de 1280 à 2560 kilomètres. Elles montent en altitude à

3000 m. Avec une vitesse de 96 km/heure, elles peuvent parcourir rapidement de longues distances. Le séjour va durer de novembre à mars de l'année suivante... Non pas pour une hibernation en cavité mais pour poursuivre leur train de vie avec une nourriture plus abondante.

Cette migration concerne les femelles et les jeunes, car la grande majorité des mâles reste sur place. De même, les groupes de l'Est et de l'Ouest des Etats-Unis forment de plus petites colonies qui ne migrent pas. Au printemps les femelles remontent dans plusieurs états des USA : Texas, New Mexico, Arizona et Oklahoma. Peu de mâles reviennent. La copulation se fait sur les gîtes du sud. Au-delà de l'intérêt des études, des recherches, de l'exploitation du guano, ces nurseries spectaculaires offrent une intense rencontre où se mêlent pour nous émotion et fascination.

Les colonies

La plus grande colonie était à Eagle Creek Cave en Arizona avec 30 millions de chauves-souris, mais la population a subi une forte diminution en lien avec le vandalisme et les pesticides.

La majorité des sites sont exploités sur le plan touristique avec un accès payant et, souvent, des installations de sièges en amphithéâtre pour observer sans être dans l'axe de sortie des chauves-souris. Une réglementation propre à chaque site selon les desiderata du propriétaire accompagne le tout. Ici l'introduction d'alcool peut être interdite. Là ce sont les armes type revolver... Chaque fois une zone limite à ne pas dépasser par le public est définie. Certains sites interdisent photos et caméscope d'autres les autorisent.

Dans les colonies, les Tadaridae sont associées à d'autres espèces : *Myotis velifer*, *Mormoops megalophylla*, *Corynorhinus rafinesquii*.



Tadarida brasiliensis.



Boa en attente à Bracken Cave. Photos : Bernard Urbain

Les prédateurs

Des serpents de la famille des élaphes s'installent à la tombée du jour sur les bords des cavités. Ils peuvent ainsi capturer au passage des chauves-souris. S'ils les capturent avec leurs mâchoires, ils les étouffent ensuite en les enserrant dans les anneaux formés par le corps pour les avaler en final.

Ils peuvent également capturer sur le sol ou les parois des jeunes qui ont fait leur premier envol avec le groupe mais qui, épuisés après les premiers tours dans la cavité, se posent sur les parois d'entrée et deviennent des proies potentielles.

Une espèce de serpent prédateur : *Masticophis flagellum*.

D'autres prédateurs sont globalement rattachés aux rongeurs...

- Mouffettes : *Mephitis*, *Spilogale*, *Conepatus*.

- Raton laveur : *Procyon lotor*,

- Sorte de Loir : Ringtail (*Bassariscus astutus*).

Il faut compter également quelques rapaces diurnes et nocturnes.

Christian Dodelin (Spéléo Club de Savoie)

OBSERVATION DE PHENOMENES D'ALTERATION, DANS LA CARRIERE SOUTERRAINE DES GRANDS MALADES, LE 19 FEVRIER 2010

On rentre dans la carrière par une cavité naturelle qui s'ouvre sur la paroi de l'ancienne carrière aérienne. On descend dans une grotte étriquée, labyrinthique, aux parois déchiquetées. A partir du sommet de la verticale, on retrouve des sédiments sablo-argileux d'abord stratifiés horizontalement. Plus bas, la structure du sédiment devient plus compliquée. L'examen est compliqué du fait de la patine superficielle. L'aspect de cette cavité supérieure est proche de celui du trou du chien à Anseremme.

La carrière est une exploitation souterraine en chambres et piliers d'un calcaire noir, stratifié en bancs dont l'épaisseur va d'un décimètre à plusieurs décimètres. La grande majorité des surfaces montre une surface saine, solide. Parfois, des fontis d'équilibrage mécanique des voûtes accidentent les volumes.

Dès l'arrivée dans la carrière par le débouché du puits, un premier pilier montre une strate fantômisée. Cette strate de calcaire noir devient, latéralement, de plus en plus grise et tendre jusqu'à pouvoir être déchiquetée à main nue. Les strates voisines ne montrent pas ce même phénomène.

A trois autres endroits de la carrière, le massif montre des phénomènes d'altération. Deux types de faciès coexistent. **(i)** Des blocs basculés, désolidarisés sont fantômés. **(ii)** Ces blocs sont compris dans une matrice argilo-sableuse jaune à ocre. Cette matrice montre des sables très purs en apparence, blancs à jaune clair, d'allure de sables marins tertiaires. Il y a aussi des sédiments plus argileux, avec des couleurs allant du jaune au rouge. Des indurations ferrugineuses sont présentes, de type hématite cohérente. Lorsque des sédiments jaunes sont présents, ils proviennent gravitairement par des fontis de voûte. Dans ces fontis, on peut remonter jusqu'à une obstruction composée de gros blocs, possédant des parties fantômées, comprise dans les sédiments de matrice jaunes à ocres.

Hypothèse : Les cavités colmatées sont des racines de crypto karsts qui, pour se développer, ont progressé suivant les fantômes de roche. Cela explique l'existence de blocs fantômés dans le remplissage de type crypto karstique.

Plan de travail pour le futur : lever les coupes intéressantes, photos et échantillons.

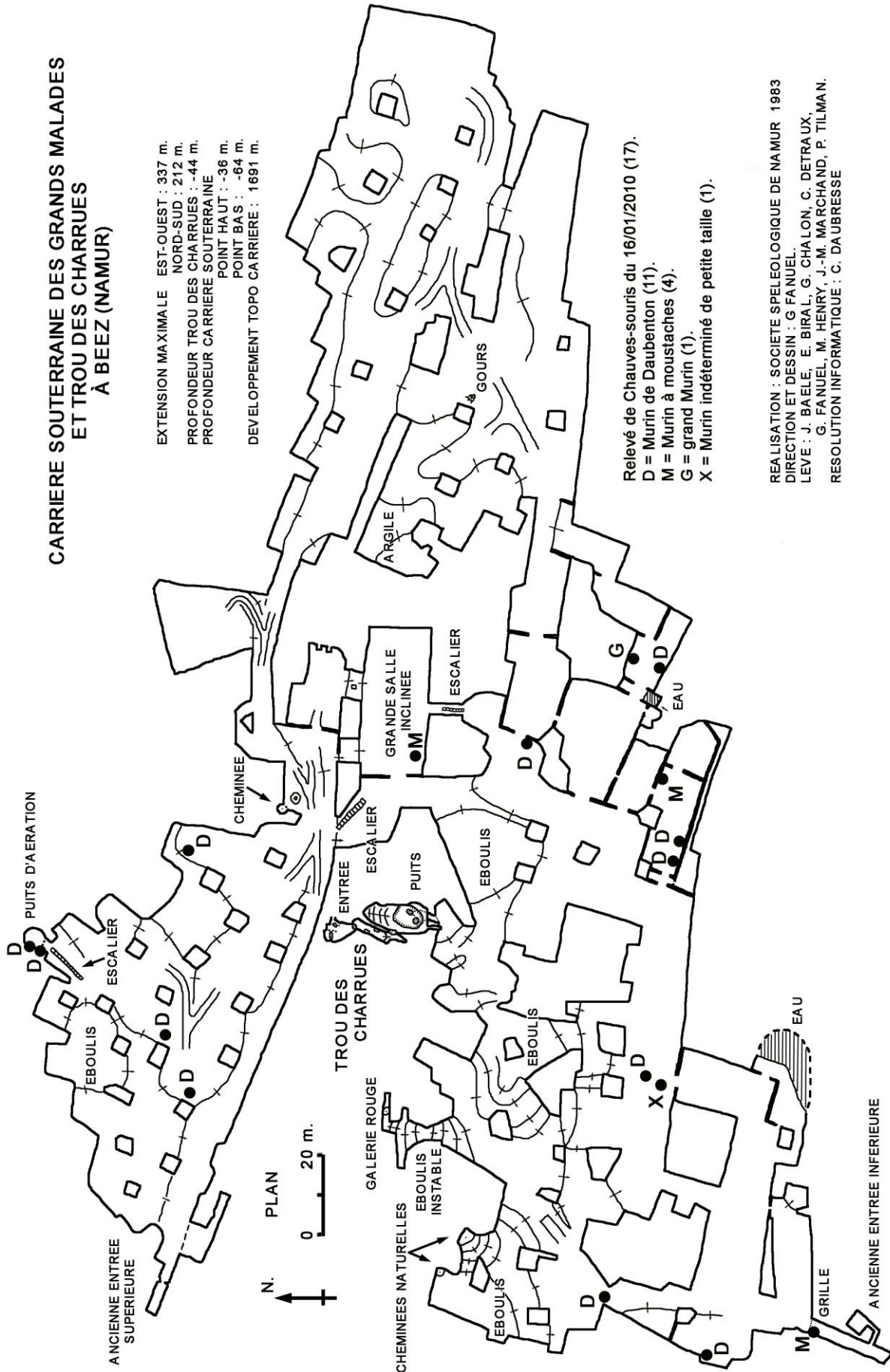
Participants : Yves, Gérald, Anne.

Yves Quinif (Equipe Spéléo du centre et de Mons – Université de Mons)



Avec Yves Quinif dans la grotte du Père Noël. Photo : Gérald Fanuel

**CARRIERE SOUTERRAINE DES GRANDS MALADES
ET TROU DES CHARRUES
À BEEZ (NAMUR)**



COMPTAGE DE CHAUVES-SOURIS DANS LA CARRIÈRE SOUTERRAINE DES GRANDS MALADES A BEEZ, LE 16 JANVIER 2010

Au début de janvier 2008, lors d'un séjour spéléo en Savoie organisé pour nous par Christian Dodelin, il nous a invités entre autres activités à une descente didactique dans la grotte de Banges, où nous avons pu observer quelques espèces de chauves-souris (barbastelles, petits rhinolophes, grands murins...). Le prof était génial, la journée a donc été super intéressante. En mars 2008, nous avons eu l'occasion de participer à une visite de la carrière souterraine des Grands Malades à Beez consacrée à l'observation et au comptage de chauves-souris sous la direction de Pierrette Nyssen et Thierry Kervyn de PLECOTUS.

En janvier 2010, l'ami Christian était à Namur chez Bernard...

Un soir entre amis, sachant que nous trouverions sans nul doute des murins à observer dans la carrière souterraine, nous avons décidé d'y descendre ensemble et d'en faire une activité club à caractère didactique, complétant avantageusement la soirée que Christian a animé au local du club sur le même sujet.

Ainsi, le 16 janvier 2010, nous avons relevé la présence de 17 chiroptères dans la carrière souterraine.

Nom :	Nombre :	Marquage sur la topo :
Murin de Daubenton (Myotis daubentoni)	11	D
Murin à Moustaches (Myotis mystacinus)	4	M
Grand Murin (Myotis myotis)	1	G
Murin indéterminé de petite taille	1	X

Il faut noter que nous n'en avons observés aucun dans le trou des Charrues.

En comparant avec les observations effectuées le 3 mars 2008, nous pouvons avancer l'hypothèse que la population semble assez stable. Le comptage à ce moment là avait permis de dénombrer 16 individus se répartissant comme suit :

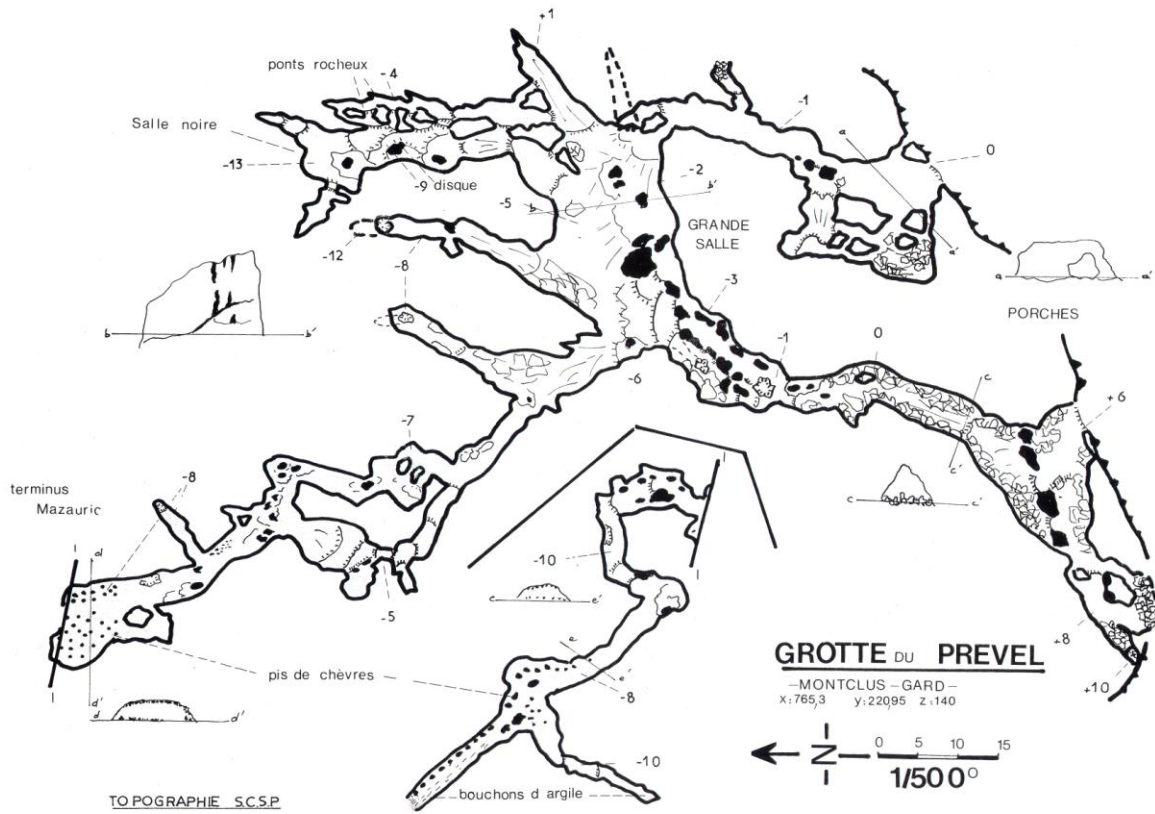
Murin des Marais (Myotis dasycneme)	1
Murin de Daubenton (Myotis daubentoni)	4
Murin à oreilles échancrées (Myotis emarginatus)	3
Murin à moustaches/de Brandt (Myotis mystacinus/brandtii)	6
Murin de Natterer (Myotis nattereri)	2

Si nous en avons la possibilité, il serait intéressant d'établir ici un comptage annuel, même si cette population ne semble pas très importante compte tenu des dimensions du site et de sa relativement faible fréquentation.

Gérald Fanuel



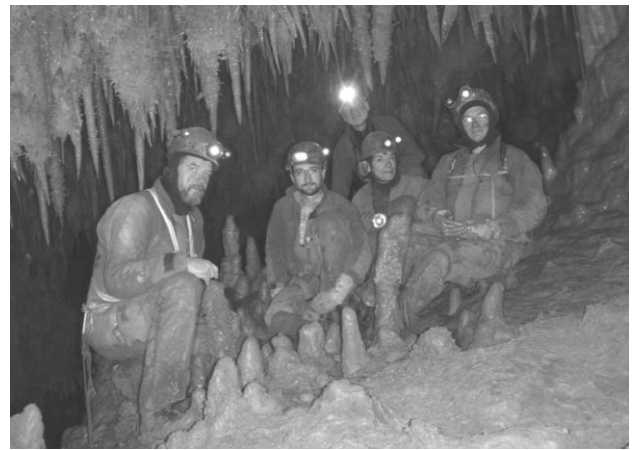
Murin de Daubenton.
Photo Bernard Urbain



Extrait des incontournables ouvrages sur ce coin du Gard : « Les Cavités Majeures de Méjannes le Clap », tomes 1 et 2. Ces ouvrages deviennent hélas rares et commencent à dater, mais restent des références indispensables...



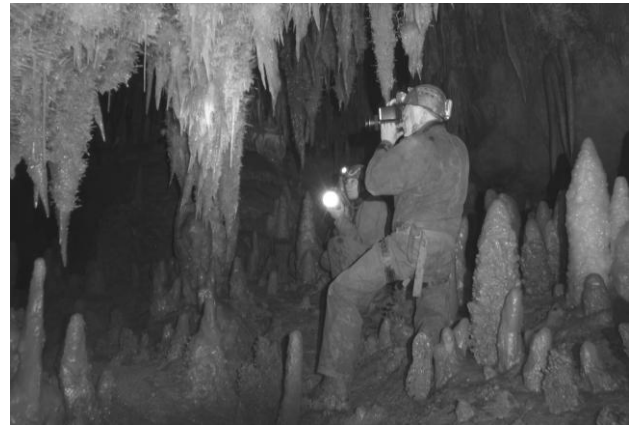
Grotte de Peyrejal après siphon.



Aven Armédia.



Aven du Zéphir.



Aven Armédia.

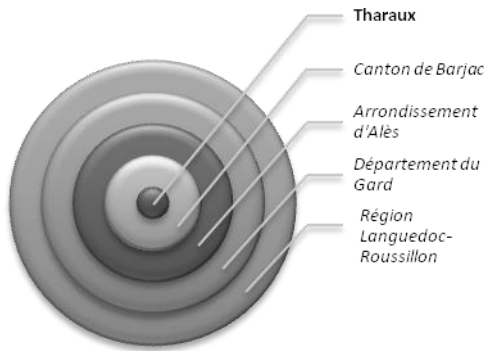
Photos : Gérald Fanuel

DANS LE GARD, DU 30 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE 2009

Liste des gais lurons :

Bernard Urbain - Gérald Fanuel - Anne Gallez - Jean Berthet - Frédéric Meyer

Quartier Général :



Tharaux, gîte de Mr et Mme Charmasson

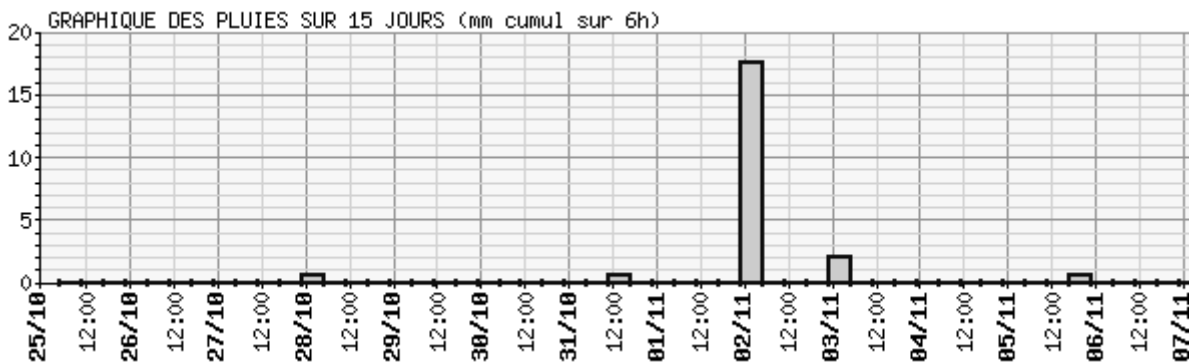
(Piscine chauffée de mai à octobre. Pas de bol, on est en novembre...)

Bassin de la Cèze

Altitude : 103m

Population : une soixantaine d'habitants

Plutôt que de vous décrire le merveilleux temps clément que nous avons eu, un petit graphique vaut mieux qu'un long discours :



Vendredi 30 octobre : 18h30, l'aventure commence.

Tous les bagages sont chargés, tout le personnel expéditionnaire aussi, malgré un tassement certain sur la banquette arrière. Un voyage de plus de 900 km, et 10 h de route minimum, nous attend. Ce n'est pas le moment de râler, donc on mord sur sa chique (un petit moment de silence pour ces, d'ailleurs nombreux, chewing-gums qui ont été durement écrasés entre nos dents pour faire passer le temps...).

Les ennuis commencent dès l'entrée sur la E411, remplie de voitures en tous genres. Donc, on bifurque par la nationale 4, qui est vide, elle.

On fait le plein à Martelange, de diesel pour l'une, et de bière pour un autre. Les ennuis continuent quand Anne veut passer par Longwy pour éviter les bouchons, alors que l'autoroute est vide. Du coup, on se retrouve sur l'autoroute, dans les bouchons... Allez comprendre !

Sinon pour le reste, rien à signaler, mis à part une jolie blonde sur une aire d'autoroute. Les conducteurs se relayent, et on arrive au gîte vers 5h30. On a la clé, donc on rentre, on dort, et on se retrouve samedi.

Les autres ennuis, si vous voulez savoir, c'est qu'on ne tombe jamais sur des jolies blondes au péage, qu'on est tombé trop court au niveau carburant pour arriver jusqu'à Bollène, et que je n'ai pas eu de touillette dans mon café, du coup tout le sucre est resté dans le fond du gobelet. Mais la voix sensuelle de la pompe automatique de Bollène nous remonte le moral.

Samedi 31 octobre : Grotte du Prével.

Lever 10 h. En passant par là, on croise une vigne, et on en profite pour manger le pauvre raisin délaissé par les vendangeurs (Anne sans doute plus que les autres). L'attrait de la grotte réside dans sa grande concentration de chauves-souris. Donc, on compte et on photographie (surtout) ces petits et grands rhinolophes. Un joli champignon se fait aussi tirer le portrait à la sortie de la grotte. AS : dodo à 20h.



Joli, non ?

Photos : Fred Meyer



A l'entrée de la grotte du Prével.

Dimanche 1^{er} novembre : Aven du Bonnet (que dis-je, le plus beau trou du monde !).

Lever vers 8h, descente et équipement, les piercings à anneaux de cordes sont toujours en place.

Les photographes ne savent plus où donner de la tête.

On agrandit l'étroiture du puits pour permettre aux moins minces de passer.

Anne et moi sommes envoyés dans le gour et le fond boueux pour terminer les mesures de topo.

Avant de descendre le puits, Anne décide de faire un peu d'exercice et tente le record de remontée pour aller évacuer le raisin de la veille.

On termine les mesures tant bien que mal, dans 10 à 20 cm de boue collante et on évite de justesse une chute dans cette argile infâme que les adeptes de thalasso nous auraient probablement enviée !



Le fond de l'aven du Bonnet.

Photo : Fred Meyer

Lundi 2 novembre : Peyrejal après siphon.

Vite équipée, vite visitée (tout dépend ce qu'on entend par vite...). L'affluent de Sauvas siphonne, nous n'irons donc pas bien loin. Petit tour vers le réseau Mathieu, puis remontée. De belles galeries tout de même, impressionnant ! Je ne mentionne pas les nombreux essais photographiques, ce serait indécent.

On a le temps, il fait beau, donc on file voir la goule de Sauvas en mode touriste, où je me fais arrêter par une grande marmite pleine d'eau. Puis on passe à l'évent de Peyrejal, où je reste bloqué à la faille noyée. Comme on est dans le coin, on en profite pour aller voir l'aven de la Cocalière et la résurgence de Cotepatière, où l'on m'interdit vilement de grimper le dernier échelon et de m'élancer vers ces terres inconnues.

Décidément, la vie est pleine de déceptions...

Mardi 3 novembre : Armédia.

Petite note pour les gourmets : près de la grotte poussent des arbousiers (ou arbre à fraises), dont le fruit, l'arbose, est comestible et ma foi assez goûtu.

Mais passons ces considérations culinaires et entrons dans le vif du sujet... Nous avons tous passé l'étroiture d'entrée quand Gérald émet des beuglements à tout va depuis l'extérieur, appelant l'un d'entre nous.

La panique nous tétanise alors, et l'effroi parcourt nos neurones tel un vélo de course monté sur pneus à clous.

Que se passe-t-il ?

Gérald serait-il coincé dans l'étroiture, ou pire encore ?

Anne se précipite alors avec courage à l'extérieur, affolée !

Puis nous entendons enfin Gérald, passant l'étroiture, et qui, d'une voix calme et posée, demande à Bernard : « Tu n'aurais pas oublié quelque chose ? », et de brandir fièrement l'appareil photo sensé être dans la valise blindée, mais qui était resté sur le siège arrière du camion !

Après ces émotions fortes (d'accord, j'ai un peu exagéré, mais c'était pour le suspense), nous sommes maintenant en mesure d'aller apprécier la grandissime magnificence de cette grotte. Ce n'est que le commencement...

Selon certaines sources (que je ne citerai pas), Armédia est constitué d'un puits plein pot, avec une margelle quelque part... Une C35 et une C15 (juste au cas où) suffit amplement.

Muni d'une C60 largement suffisante, je commence donc à équiper gaiement. 2 goujons en haut du puits, ok.



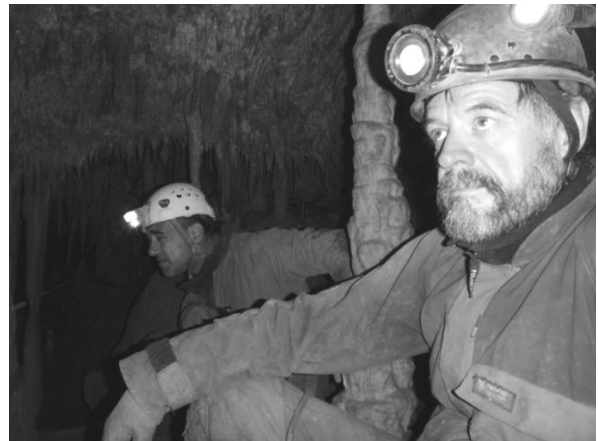
Le bout de la corde. Photo : Fred Meyer

J'arrive sur une margelle inclinée, fractio, ok.
 Second fractio au bout de la margelle... Bon, admettons !
 Je vois un grand trou bien circulaire...
 Ah enfin ! Oui, mais dans ce beau cylindre, ça frotte.
 Déviateur ou fractionné, mon cœur balance... va pour le fractio,
 troisième du nom. Six mètres plus bas, encore une margelle, d'où
 quatrième fractio. Il se fait désirer ce plein pot ! Bon, de toute façon,
 au point où on en est, ça frotte encore deux mètres plus bas... Donc
 je dévie, rien que pour ne pas fractionner !
 Aaaaah, nous y voilà enfin ! Le puits (plein pot, je vous ai dit) se
 termine dans une belle grande salle, que j'admire tout en
 descendant. Tiens, sauf qu'à un moment ça ne descend plus.
 Ah évidemment, je suis sur le nœud en bout de corde.
 C'est un peu bête quand on n'est pas encore au sol...
 Je défais le nœud, je regarde le bout...
 C'est bon, je peux arriver tout juste sur la pointe des pieds.
 Je préviens la margelle (on palpe l'impatience dans les troupes).
 Gérald défait un fractio pour gagner un peu de corde, mais en remet
 un à la place du dev. Donc opération nulle, la corde traîne toujours à
 plus d'un mètre du sol. On n'aurait pas eu l'air *** avec la C35...
 Sinon, pour le reste de la visite, tout se passe bien. C'est joli...

En vérité c'est beaucoup plus que ça, mais une page par grotte, c'est déjà beaucoup. Donc il faut résumer un peu le récit : photos, exclamations en tous genres, photos, flash plus à gauche, photos... Pour info, il y a en tout quatre photographes, une assistante, 6 flashs, un projecteur... Donc je ne vous raconte pas le bazar, et le fait qu'on est presque devenu aveugle. Remontée tranquille et sans problèmes, tout le monde est heureux. Au soir nous allons dire bonjour à Bernard Magos, boire une tisane de Marianne, et saluer Christian Ratard.

Mercredi 4 novembre : la grotte du Zéphir.

Visite (interminable...) de cette cavité qui ne paie pas de mine, mais qui se révèle majestueuse, au-delà des étroitures d'entrée et des premières salles. Nous sommes quatre, Gérald, Anne et Christian Ratard. Bernard et Jean sont partis se balader ce jour. Quelques photos par-ci par-là et, au retour, Anne et moi allons visiter le réseau 2 (assez sale) afin de faire le plein de concrétions pour au moins un an. Puis, nous passons au café à Barjac, pour discuter, longuement (tatatatata...).



Dans le Zéphir.

Photo : Fred Meyer

Judi 5 novembre : aven du Bonnet, le retour.

Jean descend jusqu'au gour suspendu (on a élargi l'étroiture, ce n'est pas pour rien !) et Bernard photographie du haut du puits. Ce dernier (le puits évidemment) est exploré jusqu'au bout, à l'aide du spot, et force est de constater qu'il n'y a aucune suite. Nous élargissons également l'étroiture qui va au réseau Bernard Magos, pour y faire une séance photos. A la sortie, il tombe quelques gouttes de pluie. Au soir nous retournons chez Bernard Magos, qui nous donne un paquet de tuyaux pour moult grottes et autres tunnels merveilleux.

Vendredi 6 novembre...

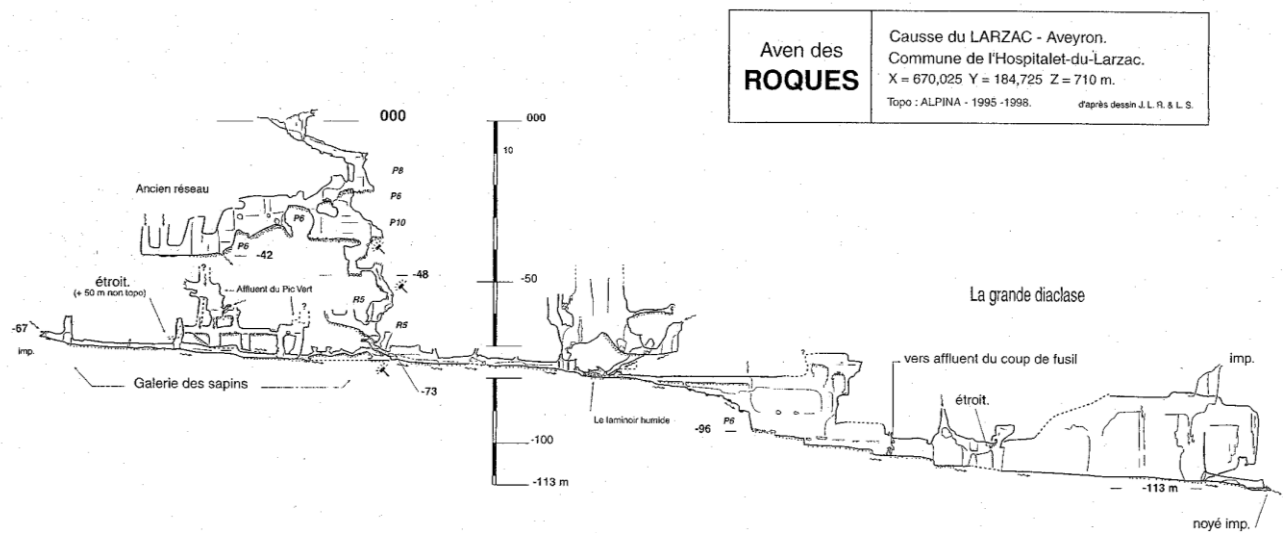
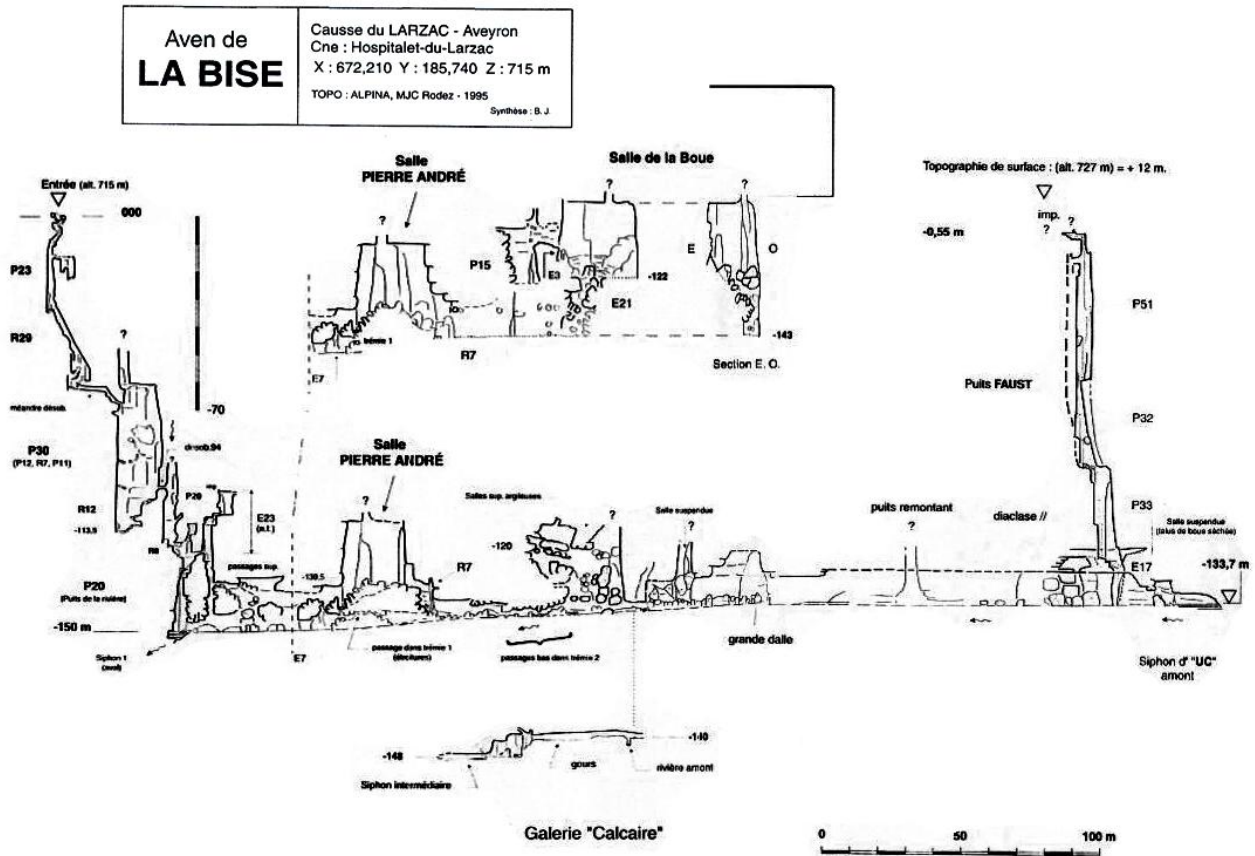
Objectif n°1 : laver le matériel. Par un splendide matin ensoleillé, nous sommes partis nettoyer cordes, sangles et matériel dans la Cèze. On serait bien restés au soleil...

Objectif n°2 : Cotepatière – Cocalière. Après un joyeux pique-nique, nous entamons une marche digestive dans la résurgence de Cotepatière, puis continuons dans l'aven de la Cocalière, et certains d'entre nous vont jusqu'au point topo 68, à environ 1300 m de l'entrée.

Samedi 7 novembre : retour en Belgique.

On fait nos bagages, on nettoie, et on est parti ! Ce voyage sans encombre clôture une formidable semaine que tout le monde a appréciée, d'où il est sorti probablement plus de 2000 photos (à trier bien sûr), et qui valait bien ce rapport un peu plus long que d'habitude !

Frédéric Meyer



Ces deux topos fortement réduites, et donc peu lisibles, sont là pour inciter le lecteur intéressé par la spéléo sous le Causse du Larzac à acquérir, comme nous, les bulletins fusionnés MIRABAL & RATAPANADES qui constituent la plus large source d'infos sur les découvertes dans les Causses en général et le Nord du Larzac en particulier.

NOËL 2009 SUR LE CAUSSE DU LARZAC

Vendredi 18 et samedi 19/12/09, en route !

Notre point de chute sera l'Hospitalet-du-Larzac, département de l'Aveyron, région Midi-Pyrénées. Vous l'avez peut-être deviné, cette très souterraine semaine se déroulera dans les Grands Causses (Cévennes), et plus particulièrement sur le Causse du Larzac. Nous serons neuf (le nombre, pas l'état) : les trois mousquetaires : Gérald, Anne et Jean ; Pol, Alain, Fred ; et trois SCUCListes : Eric, Olivier et Alexander.

La première tâche consiste à se retrouver là-bas sains et saufs. Les troupes sont divisées en trois voitures : les mousquetaires, les glands, et le SCUCL. Des voitures différentes, des routes différentes, des aventures différentes ! Je ne pourrai ici que raconter la nôtre, bien que je sois sûr que les autres ont été passionnantes !

Premièrement, il neige. Alain et Fred se retrouvent chez Pol où on charge sa nouvelle voiture qui va vivre un rodage plutôt corsé : 2000 km aller-retour, ce n'est pas rien. On prend au plus court, par Signy l'Abbaye, et on fait gaffe à la neige. On roule, on change de conducteur, on s'engueule avec le GPS qui veut absolument nous faire passer par Paris et traverser les villes.

Puis on s'arrête à 4h30, au milieu de nulle-part, pour piquer un somme. Le monde extérieur est plutôt froid, donc Pol et Alain dorment dans la tente, moi dans la voiture. On repart vers 9h30, on passe sur le viaduc de Millau, puis on arrive au gîte vers 14h.

Les mousquetaires sont là depuis le matin et ont réceptionné les deux gîtes. Les SCUCLiens ne sont partis que ce matin, donc on s'installe en les attendant, et on en profite pour faire un peu de tourisme.

Cette fois, nous partons à cinq – Anne préfère rester au chaud – visiter la Cavalerie et ses remparts. C'est beau, mais on se les gèle par ce vent glacial !



Le reste du groupe finit par arriver. Tout le monde peut dormir tranquille.
Photo : Fred Meyer

Dimanche 20/12/09, aven des Roques.

Après moult réflexions sur la façon dont nous (et la voiture) allons franchir les 50 m nous séparant du tunnel menant à l'aven, on s'équipe dans le froid et on rentre vite se mettre au chaud. On peut observer une très jolie roche dolomitique, très abrasive. Olivier part en éclaireur devant. Bon, on équipe quand même derrière, une corde ça peut toujours servir. Descente facile jusqu'à la rivière.

On aperçoit deux rhinolophes et un murin... La censure ne m'autorise pas à en dire plus. La visite de la faille vers l'aval est très agréable, il y'a de belles forêts de sapin d'argile, c'est joli, seuls les 60 derniers mètres menant au siphon sont légèrement plus boueux.

Le retour : sans problème, jusqu'à ce que je remonte à la surface, et que Gerald me dise qu'Alexander n'est pas là...

Comment ça pas là, il était devant nous ! Bon, donc je retourne prévenir Eric qu'on en a perdu un en route !

Attente en haut du puits... Enfin les voilà qui arrivent !

En résumé, Olivier, qui était parti faire un tour vers l'amont (mais ça on le savait), a croisé Alexander au retour, qui lui était dans l'amont sans le savoir. Mais comme ça, il a pu photographier des perles des cavernes !

« A force d'aller au fond de tout on y reste » (Hippolyte Taine).

Lundi 21/12/09, aven de la Bise.

Tant de choses à dire ! Commençons par le repérage du trou, qui doit se trouver « au dessus d'une grande dépression ». Dispersion ! On cherche donc – sous la pluie et dans la neige, j'ai oublié de préciser –, on ne trouve pas, on retourne à la voiture, on reprend en comptant les pas et avec boussole ; les « grandes dépressions » aiment bien jouer à cache-cache. Puis après une heure, Gerald se rend compte d'une chose : la voiture n'est pas au bon endroit...

« On n'éprouve guère de volupté à suivre le droit chemin » (Achille Chavée).

Donc on reprend la route, on trouve la bonne piste à droite et on trouve l'entrée en 2 minutes. Il faut signaler ici que Gerald et Olivier étaient passés à 5 mètres de cette même entrée plusieurs minutes auparavant, manque de bol ! A noter la performance « rallye » de la nouvelle Logan de Pol, à l'aller (neige) et au retour (boue) !

Nous entamons la descente et le fond s'offre à nous après quelques réflexions et chipotages.

Mais à peine au sol, l'un de nous doit remonter une corde, pour une histoire de pédale qui nous semble assez incompréhensible – l'histoire, pas la pédale –. Olivier s'en charge, puis ensuite Pol prend le relais jusque Gerald. Ce dernier peut enfin descendre dans le fond du puits pour récupérer la fameuse pédale accompagnée de son bloqueur qui, on le saura plus tard, fut lâchement lâchée par Anne dans un très joli pendule... Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ? Gerald et Anne remontent.

Nous sommes donc 6 pour aller gaiement parcourir le fond vers l'amont (environ 500 m), jusqu'au puits Faust remontant. Pour cela, il faut passer par deux trémies – nous n'avons pas trouvé les passages hauts, et les trémies étaient balisées – et suivre la longue faille en opposition au dessus de l'eau : splendide ! Mais il se fait tard et on ne chôme pas au retour, c'est-à-dire qu'on ne laisse pas le temps à Alexander de prendre des photos... Il est 22h15 quand tout le monde est sorti, Eric et moi déséquipant.

Ce qu'il y a de bien avec Gérard, c'est qu'on ne remonte jamais comme on est descendu. Du coup, on a parfois l'impression d'être perdu, mais d'être perdu en toute sécurité !

Il semble maintenant possible de faire la traversée de l'aven de la Bise par le puits Faust : étroiture repérée par ARVA et creusée sur deux mètres.

Mardi 22/12/09, aven de Pousqueyrals.

Anne et Gérard se souviennent très bien de l'entrée, on la trouve après seulement une heure...

« Je suis venu, j'ai vu, j'ai descendu. »

On a beaucoup cherché au bas du puits ; ce n'était pas par là, mais finalement si ! Et enfin Jean est arrivé, sans se presser, pour guider nos âmes perdues vers le P48 et Eric trouva enfin la voie vers ce puits en laminoir vertical.

Eric déséquipe, Alexander fait des photos, Anne joue de l'orgue, et le tout se termine par une sortie sous la pluie.

Mercredi 23/12/09, grotte de la Cabane de Saint-Paul-de-Fonts.

La journée commence mal pour Alain, vu que Gerald lui a trouvé des chaussons ad hoc et qu'il va donc, oh désespoir, pouvoir y aller en néoprène. L'entrée de la grotte est en fait le vestige (plutôt bien conservé) d'une ancienne fromagerie, et certains s'y changent au sec et à l'abri du vent.



Fred sur une main-courante. Photo : Gérard Fanuel



Fameux porteurs ! Photo : Gérard Fanuel

Seuls Alexander, Jean et moi n'avons pas de néoprène. Nous avons donc prévu d'équiper les vires des lacs pour passer au sec. Nous constatons cependant que les vires sont équipées en fixe et nous laissons donc les kits en chemin. La première viro se termine en tyrolienne avec arrivée des pieds dans l'eau. Le temps de s'amuser et d'apprécier la technique russe, la moitié du groupe est déjà passée par les lacs et est loin devant. Au-delà de la barrière et son vent à décasquer un spéléo, le dernier bout de lac est également équipé, avec des jolis étriers. Mais seuls Alexander – faut quand même faire gaffe à l'appareil – et moi l'utilisons. Jean décide donc de son plein gré de se geler les couilles, et arrive encore à râler parce que l'eau est froide.

« Nous laisserons à l'eau courante le plus clair de nous-mêmes » (Marcel Havrenne).

Une fois dans la grande salle, Gerald, Anne et Jean font demi-tour. Les autres continuent jusqu'au siphon qu'Olivier et Eric iront voir, en se disant que rien que pour cette petite balade dans l'eau, ça en valait la peine ! Je les crois sur parole. Le retour fut plongé dans une attente effroyable – j'exagère toujours un peu, mais c'est pour donner le goût de l'aventure

– en ne voyant par revenir Alain et Alexander, ce dernier faisant des photos (mais je tiens à dire pour sa décharge qu'elles sont très jolies).

Note : *ne plus jamais aller à St-Paul-de-Fonts (auteur anonyme).*

La soirée se termine en réveillon de Noël, nos amis du SCUCL repartant déjà jeudi matin, après une trop courte semaine. Ne vous en faites pas, on refera quelque chose ensemble !

Jeudi 24/12/09, dans le brouillard.

Après avoir cherché l'aven du Mas Raynal pendant une heure dans le brouillard – et l'avoir trouvé hein, quand même –, on est retourné jouer aux cartes au gîte toute l'après midi (vous avez déjà fait un strip-poker en tenue spéléo ?). Il faut dire que le gouffre était tellement beau et impressionnant dans sa nappe de brouillard que nous n'avons pas osé le déranger. Mais nous nous sommes tout de même permis un bon pique-nique dans le vent.

« ... Si tu regardes longtemps dans l'abîme, l'abîme aussi regarde en toi » (Friedrich Nietzsche).



Au bord du Mas Raynal.

Photo Fred Meyer

Vendredi 25/12/09 – La Cledelle

Après avoir cherché l'entrée fort fort loin, on la trouve là où elle devait être. On s'équipe, on équipe... Les deux puits et le ressaut se font sans problème (encore que le P14...), et on entame le gros de l'affaire : le P58.

Les deux spits de départ, ça va, celui après l'étranglement, on a cherché un peu, le suivant... quel suivant ? Pour info, il est sensé y avoir 7 spits dans ce puits ! Bon, on est à la limite d'abandonner, ça frotte partout... Je ne raconte pas les recherches, pérégrinations, incompréhensions et autres verbes et substantifs plus argotiques entre cette phrase et la précédente, mais ce fut long ! Gerald entame donc la remontée, et « oh, tiens, un spit ! ». Merde, faut continuer à descendre alors... sauf Gégé qui continue la montée dans son élan, mais en déplacements sur corde, il l'a fait son P60 !

Donc je poursuis, trouve encore un spit – mine de rien, on est déjà à 5 – puis touche enfin la plage de sable fin, avec les nanas, l'océan, et les gros cacas.

Karst, tel est notre bon plaisir !

Résultat : deux heures pour équiper, dix minutes pour descendre. On a mis tellement longtemps que Anne a dû faire trois fois pipi, Alain est remonté à la surface et Jean s'est refait le P14, ils sont redescendus, ils ont chanté des chansons, Jean a fait de la gym, et que sais-je encore... La sortie va bien quatre fois plus vite. Je trouve une princesse au bas du puits d'entrée, qui se fait remonter en cagoule. Mais à son arrivée en surface, personne n'a voulu embrasser cette si tendre grenouille qui ne cherchait qu'à se réchauffer. Au final on ne sait toujours pas si, en la sortant du trou, je l'ai vouée à une mort certaine – il faisait un peu froid dehors, en fait... – ou bien fut-ce un acte héroïque de sauvetage ?

Frédéric Meyer



Tranches de vie ... Jean, un soir au gîte !



Le groupe dans un bar local !

Photos : Gérald Fanuel